

ETUDE MORPHOLOGIQUE ET SYNTAXIQUE DU FRANCAIS PARLE
PAR UN GROUPE DE JEUNES GENS
A MAILLARDVILLE (C.B.)

par

Monique Annie Jacqueline McDonald
Licence-ès-Lettres, D.E.S., Univ.de Bordeaux

THESE PRESENTEE EN VUE DE L'OBTENTION
DU GRADE DE
MAITRISE ES ARTS
au Département des Langues Modernes

© Monique Annie Jacqueline McDonald 1968

Université Simon Fraser

Novembre 1968

EXAMINING COMMITTEE APPROVAL

(G.L. Bursill-Hall) Senior Supervisor

(T.W. Kim) Examining Committee

(L. Desaulniers) Examining Committee

(H. Baker) External Examiner

PARTIAL COPYRIGHT LICENSE

I hereby grant to Simon Fraser University the right to lend my thesis or dissertation (the title of which is shown below) to users of the Simon Fraser University Library, and to make partial or single copies only for such users or in response to a request from the library of any other university, or other educational institution, on its own behalf or for one of its users. I further agree that permission for multiple copying of this thesis for scholarly purposes may be granted by me or the Dean of Graduate Studies. It is understood that copying or publication of this thesis for financial gain shall not be allowed without my written permission.

Title of Thesis/Dissertation:

Author: _____

(signature)

(name)

(date)

R E S U M E

Il est communément admis que le français du Canada diffère du français standard (ou "français international"), plus ou moins selon le milieu social et le niveau d'éducation, et à tous les niveaux de la langue: aux niveaux phonétique, phonologique, lexical, morphologique et syntaxique. L'aspect phonétique et l'aspect lexical du français du Canada ont été abondamment étudiés: qu'on songe seulement, pour la phonétique, à l'oeuvre considérable de J.-D. Gendron, pour le lexique, au monument qu'est le Dictionnaire de Bélisle. Les autres domaines ont été beaucoup moins explorés. La morphologie et la syntaxe du français du Canada font l'objet d'ouvrages didactiques (du type: "ne dites pas... mais dites..."), tels ceux de G. Dagenais, ou les fiches et les bulletins publiés par Radio-Canada; mais elles n'ont pas, à notre connaissance, été décrites systématiquement. Nous avons donc pensé qu'il serait intéressant de faire l'inventaire des particularités grammaticales du parler franco-canadien, dans la variété qui nous est géographiquement la plus accessible, le parler de la communauté francophone de Maillardville.

Nous avons essayé d'établir en quoi ce parler diffère et du français standard et du français populaire. Il s'agit

donc d'une étude comparative. Bien entendu, une étude de ce genre ne couvre pas tous les points de grammaire, mais seulement ceux où une divergence a pu être décelée. Là où cela nous a été possible, nous avons rapproché le parler de Maillardville de la langue classique d'une part; et d'autre part des dialectes des provinces françaises.

Nous avons suivi un plan très simple. Après avoir évoqué la situation géographique, historique et culturelle de Maillardville, nous avons donné les indications phonétiques nécessaires pour lire la transcription phonologique des exemples. Ensuite, nous avons passé en revue chaque catégorie grammaticale. Nous avons, sur ce point, suivi les divisions établies par des linguistes réputés, surtout R.A. Hall, jr. et G. Gougenheim. Dans chaque chapitre, nous avons étudié séparément les formes et les emplois, selon un plan traditionnel qui nous a paru convenir à notre sujet. En conclusion, nous avons essayé de caractériser le parler de Maillardville par rapport au français standard et au français populaire.

Le corpus que nous avons utilisé consiste en notes manuscrites prises au cours d'entrevues et de réunions et en huit bandes magnétiques, qui sont à la disposition des personnes intéressées, au Département des Langues Modernes de S.F.U. Trois extraits de ces bandes sont transcrits à la fin de ce mémoire.

R E M E R C I E M E N T S

Nous tenons à remercier ici les personnes de Maillardville sans le concours desquelles ce travail n'aurait pas été possible; en particulier M. Roméo Paquette, président de la Fédération Canadienne-Française de Colombie-Britannique, la Mère Supérieure et les religieuses du couvent Notre-Dame de Fatima, et les jeunes gens du comité de la "Maillathèque". Leur patience et leur gentillesse nous ont beaucoup touchée.

Nous remercions aussi le professeur Brian Newton qui nous a guidée, et Mme Louise Desaulniers dont les remarques pertinentes ont contribué à améliorer notre travail.

TABLE DES MATIERES

Résumé	111
Remerciements	v
Chap. 0. <u>INTRODUCTION</u>	
0.1. Maillardville	1
0.2. Histoire	1
0.3. Milieu d'enquête	3
0.4. Liste des informateurs	4
0.5. Méthodes d'enquête	14
0.6. Abréviations et systèmes de transcription	16
Chap. 1. <u>NOTES SUR LA PHONOLOGIE DE MAILLARDVILLE</u>	18
1.1. Liste des phonèmes	18
1.2. Consonnes	18
1.3. Voyelles	23
1.4. Contractions	42
1.5. Liaisons	44
Chap. 2. <u>LES DETERMINANTS</u>	50
2.1. L'article défini	50
2.2. L'article indéfini	55
2.3. L'article de substance	57
2.4. L'adjectif possessif	59
2.5. L'adjectif démonstratif	60
2.6. Bilan	61

Chap. 3. <u>LE NOM</u>	62
3.1. Genre	62
3.2. Nombre	67
3.3. Bilan	68
Chap. 4. <u>L'ADJECTIF QUALIFICATIF</u>	69
4.1. Place	69
4.2. Accord	70
4.3. Dérivation	73
4.4. Adjectifs et adverbes	76
4.5. Bilan	77
Chap. 5. <u>LES INDEFINIS</u>	78
5.1. Liste	78
5.2. On	79
5.3. Personne, rien	80
5.4. Quelque chose	81
5.5. Plusieurs	81
5.6. Tout le monde	82
5.7. Tout	83
5.8. Chaque, Chacun	90
5.9. Bilan	91

Chap. 6. <u>LES NUMERAUX</u>	92
6.1. Prononciation	92
6.2. Formation	93
6.3. Bilan	94
Chap. 7. <u>LES PRONOMS PERSONNELS</u>	95
7.1. Les pronoms personnels sujets	95
7.2. Les pronoms personnels objets conjoints	104
7.3. Les pronoms personnels disjoints	108
7.4. Note: Le tutoiement	110
7.5. Les pronoms non-référentiels	111
7.6. Les pronoms neutres	112
7.7. Les pronoms inanimés 'en' et 'y'	116
7.8.	120
Chap. 8. <u>LES PRONOMS RELATIFS</u>	121
8.1. Le relatif sujet	121
8.2. Le relatif objet sans préposition	121
8.3. Le relatif objet avec préposition	121
8.4. Ce qui, ce que	124
8.5. Bilan	125

Chap. 9. <u>LE VERBE</u>	127
9.1. Formes	127
9.1.1. Temps simples	127
9.1.2. Verbes réfléchis avec 'en'	130
9.1.3. Temps composés	131
9.2. Accord avec le sujet	134
9.3. Accord du participe passé	136
9.4. Temps et modes	136
9.5. Bilan	141
Chap. 10. <u>LES ADVERBES</u>	142
10.1. Formes	142
10.2. Emploi	146
10.3. Place	146
10.4. Bilan	147
Chap. 11. <u>LES PARTICULES DE RELATION</u>	148
11.1. La coordination	148
11.2. La subordination	148
11.3. Les prépositions	152
11.3.1. Formes	152
11.3.2. Emploi	155
11.4. Bilan	163

Chap. 12. <u>LA PHRASE</u>	164
12.1. Phrase négative	164
12.2. Phrase interrogative	165
12.3. Phrase passive	169
12.4. Temporelles	170
12.5. Comparaisons	171
12.6. Constructions diverses	171
12.7. Bilan	174
Chap. 13. <u>CONCLUSION</u>	175
Textes	180
Bibliographie	191

I N T R O D U C T I O N

0.1 Maillardville est un quartier de la banlieue de Vancouver, situé à 10 milles environ au Sud-Est de la ville. Du point de vue administratif, Maillardville n'existe pas; ce n'est qu'un lieu-dit. Son territoire fait partie du District de Coquitlam. Ce qui différencie ce quartier, c'est sa qualité ethnique et linguistique: c'est la communauté francophone la plus importante de Colombie-Britannique, avec 5 à 6,000 habitants d'origine canadienne-française. On remarque des noms de rue français: rues Brunette, Delestre, Laval, Hachey, Madore, Charland, Lebleu, Boileau ... et dans la rue Brunette, qui est la rue commerçante, l'enseigne française de la "Caisse populaire". Il y a deux églises catholiques, où la moitié des offices se dit en français, l'autre en anglais. Chaque paroisse a son école primaire; on y enseigne le français à côté de l'anglais. La Fédération Canadienne-française de la Colombie-Britannique, organe des Canadiens-Français hors du Québec, a son siège à Maillardville depuis 1945.

0.2 HISTOIRE

L'origine de Maillardville remonte à 1909. Cette année-là, la compagnie "Fraser Mills", ayant eu des démêlés avec ses ouvriers (pour la plupart originaires d'Europe Centrale), envoya deux représentants, un prêtre et un laïc, dans le

Canada français afin d'y recruter un nouveau personnel. La mission réussit. En 1909, cent dix personnes (trente familles et quelques célibataires) venant surtout de Hull, de Rockland et de Sherbrooke, arrivèrent à New-Westminster. En 1910, vingt-trois familles de plus. L'immigration s'est poursuivie sans interruption depuis, plus rapide après 1930. En 1921, Maillardville comptait quatre-vingt-dix-huit familles; en 1950, six cent cinquante familles dont quatre cent douze de langue française et cent-vingt huit bilingues; en 1954, huit cents familles environ. Depuis la dernière guerre, beaucoup viennent des Prairies plutôt que du Québec.

Dès qu'ils eurent débarqué à New-Westminster, on distribua aux nouveaux colons des terrains à défricher et du bois pour construire. Maillardville s'éleva rapidement, ainsi nommée en l'honneur de son premier curé, le R.P. Edmond Maillard, un oblat venu de France. L'église fut le premier bâtiment communautaire. L'école suivit de près: d'après l'un des premiers colons, on leur aurait promis qu'ils auraient toutes facilités pour élever leurs enfants dans la langue française. Il est certain que les colons avaient le ferme désir de conserver leur langue et leur religion. Cette fermeté, jointe aux circonstances de leur venue, qui les avaient rendus impopulaires auprès des populations ouvrières déjà installées, explique l'isolement relatif de Maillardville jusqu'à ces dernières années.

L'histoire de la petite communauté fut ponctuée de

luttres sociales et linguistiques. En 1931, il y eut une longue grève à Fraser Mills. En 1951, les écoles catholiques de Maillardville, qui comptaient alors des classes de secondaire, fermèrent quelques mois en signe de protestation contre la politique scolaire de la province.

Aujourd'hui, la population de Maillardville n'est pas strictement francophone. Des anglophones d'origines diverses y sont aussi installés. Certains descendants des premiers colons, tout en continuant à se considérer Canadiens-Français, ont cessé de parler français. Pratiquement tous ceux qui parlent français parlent également anglais. On trouve quelques personnes âgées qui ne parlent pas du tout anglais, mais elles sont très rares. Certains Canadiens-Français ont quitté Maillardville: on les trouve en groupes plus ou moins compacts à New-Westminster, à Vancouver (paroisse du Saint-Sacrement), dans la vallée du Fraser, dans l'Ile de Vancouver. On estime à treize mille environ le nombre de francophones (y compris les francophones non-Canadiens) de la région de Vancouver, et à peu près autant dans le reste de la province. Mais c'est à Maillardville qu'on trouve le groupe le plus homogène et le plus nombreux.

0.3 MILIEU D'ENQUÊTE

Peut-on parler d'unité linguistique à Maillardville? Cette question est difficile. Bon nombre des premiers colons, ceux de 1909-1910 sont encore en vie: ils parlent le français

qu'ils ont apporté du Québec. Ceux qui sont venus plus tard sont venus de régions diverses; comme nous l'avons dit, beaucoup sont originaires des Prairies. Bien que le parler français présente des caractéristiques communes d'un bout à l'autre du Canada, les différentes régions ont cependant chacune leurs particularités, et on les retrouve à Maillardville où elles n'ont guère eu le temps de se fondre. Les jeunes, ceux qui sont nés à Maillardville et qui ont été élevés à peu près dans les mêmes conditions, parlent un français qui n'est plus tout à fait celui de leurs parents et de leurs grands-parents: il est à la fois plus anglicisé et moins provincial. C'est chez eux que l'on peut espérer trouver un "parler Maillardvillois". Contrairement donc à ce qui se passe dans la plupart des enquêtes linguistiques, nous avons cherché nos informateurs non parmi les personnes âgées mais parmi les jeunes de moins de vingt-cinq ans.

On peut se demander si beaucoup de ces jeunes gens parlent encore français. A se promener dans les rues de Maillardville, on en douterait: on entend peu de français, et seulement chez les adultes. Les jeunes parlent anglais entre eux. Mais essayez d'adresser la parole en français à l'un d'eux, souvent, il répondra sans hésiter dans la même langue. C'est que beaucoup de parents insistent pour parler français en famille, beaucoup font l'effort d'envoyer leurs enfants à l'école paroissiale bilingue (et ensuite parfois dans un "collège" français). Les religieuses de l'Enfant-Jésus et les Ursulines, qui tiennent les écoles, viennent du

Québec et ont conscience de l'importance de leur rôle. Certes, elles sont obligées par les programmes officiels de réduire progressivement le temps consacré à l'étude du français: dans les grandes classes, une heure et demie par jour; c'est bien peu. Et pourtant, nous avons entendu tel petit garçon, dont les parents ne parlent pas français et qui ne parlait pas un mot de français en entrant à l'école, et qui, aujourd'hui en quatrième année, s'exprime librement dans cette langue; une exception peut-être, mais elle vaut d'être signalée. On ne saurait trop insister sur le rôle de l'école dans la formation linguistique. - Ces religieuses francophones vont prochainement être remplacées dans les écoles paroissiales par des religieuses anglophones. Ceci hâtera sûrement l'anglicisation de Maillardville.

Il reste que beaucoup d'adolescents, une fois quittée l'école paroissiale, n'ont guère l'occasion de parler français, et n'en voient pas non plus l'utilité. Ceux-là perdent l'usage de leur langue. D'autres, parce qu'ils se veulent Canadiens-Français, ou parce qu'ils y trouvent un avantage pratique, font l'effort nécessaire. Ainsi, dans la même famille, on rencontre des jeunes qui parlent couramment français et d'autres, élevés dans les mêmes conditions, qui ânonnent ou refusent. Le niveau linguistique est donc ici beaucoup affaire de tempérament.

Nous ne saurions indiquer de chiffres. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que nous n'avons pas eu de peine à

trouver des informateurs. Peut-être avons-nous eu de la chance. Il nous semble cependant qu'il y a encore à Maillardville une bonne proportion de jeune gens capables de s'exprimer en français convenablement.

0.4 LISTE DES INFORMATEURS

(1) Age: 20 ans.

Origine: née à Maillardville. Père anglais, mère canadienne-française née en Saskatchewan. Grands-parents québécois. Parle anglais à la maison.

Education: école paroissiale bilingue
(1ère à 10ème année)
école anglaise
(11ème et 12ème années)

En 3ème année à S.F.U.

Remarques: cette informatrice est celle dont le français est le plus proche du FS par certains traits de prononciation (liquides finales prononcées, liaisons, etc...) et par de nombreux traits de vocabulaire et de syntaxe.

(2) Age: 20 ans.

Origine: né à Maillardville. Parents canadiens-français originaires du Manitoba.

Grands-parents maternels normands.

Parle français à la maison.

Education: école paroissiale bilingue
(1ère à 10ème année)

école anglaise
(11ème et 12ème années)

En 3ème année à S.F.U.

(3) Age: 19 ans.

Origine: née à Maillardville. Parents canadiens-français originaires du Manitoba.

Parle français à la maison.

Education: école paroissiale bilingue
(1ère à 8ème année)

couvent français
(9ème et 10ème années)

école anglaise
(11ème et 12ème années)

En 3ème année à S.F.U.

(4) Age: 21 ans.

Origine: né à Maillardville. Parents canadiens-français. Père né au Nouveau-Brunswick mais élevé en Alberta. Parle français et anglais à la maison.

Education: école paroissiale bilingue
(1ère à 7ème année)
collège français
(8ème à 12ème année)

Travaille à Langley
(travail de bureau).

(5) Age: 22 ans.

Origine: né à Bonneville (Alberta). Arrivé à Maillardville à l'âge de 9 ans. Parents canadiens-français originaires de l'Alberta. Grands-parents du Nouveau-Brunswick et de l'Irlande. Parle français et anglais à la maison (la grand mère ne parle pas anglais).

Education: école française
(1ère à 3ème année)
école anglaise
(4ème à 8ème année)
collège français
(9ème et 10ème années)
écoles anglaises
(11ème, 12ème et 13ème années)
Travaille à New-Westminster
(travail de bureau).

(6) Age: 19 ans.

Origine: né à Maillardville. Parents canadiens-français originaires de l'Alberta et du Québec, (la mère est institutrice dans une école bilingue). Grand mère québécoise. Parle anglais et français à la maison.

Education: école paroissiale bilingue
(1ère à 10ème année)
écoles anglaises
(11ème et 12ème années)
En 1ère année à S.F.U.

(7) Age: 14 ans.

Origine: née à Maillardville, soeur du précédent.

Education: école paroissiale bilingue.
En 8ème année.

Remarque: cette jeune fille a une diction très lente en anglais comme en français. Elle prononce certains phones normalement élidés (e muet, liquides, etc...)

(8) Age: 17 ans.

Origine: née à Maillardville. Parents
canadiens-français, père de l'Alberta,
mère du Québec. Parle français à la
maison.

Education: école paroissiale bilingue,
(1ère à 8ème année)
école anglaise
(9ème et 10ème années)
Suit les cours d'une école de
Secrétariat anglaise

(9) Age: 18 ans.

Origine: née à Maillardville. Père québécois,
mère franco-américaine. Parle surtout
anglais à la maison, bien que le père
parle toujours français.

Education: école paroissiale bilingue
(1ère à 8ème année)
école anglaise
(9ème à 12ème année)
En 1ère année à S.F.U.

Enfants.

(10) Age: 12 ans.

Origine: né à Maillardville. Mère née à
Maillardville. Père québécois.

Education: en 5^{ème} année à l'école paroissiale
bilingue.

(11) Age: 13 ans.

Origine: née à Maillardville. Mère née à
Maillardville. Père canadien-français
du Manitoba.

Education: en 7^{ème} année à l'école paroissiale
bilingue.

(12) Age: 5 ans.

Origine: née à Maillardville. Mère née à
Maillardville. Parle français à la
maison.

Education: en 1^{ère} année à l'école paroissiale
bilingue.

(13) Age: 8 ans.

Origine: née à Maillardville. Mère née à
Maillardville. Père anglais. Parle
anglais à la maison.

Education: en 3^{ème} année à l'école paroissiale
bilingue.

(14) Age: 8 ans et demi.

Origine: née à Maillardville. Parents nés à Maillardville. Parle français à la maison.

Education: en 3^{ème} année à l'école paroissiale bilingue.

(15) Age: 8 ans et demi.

Origine: né à Maillardville. Parents nés à Maillardville.

Education: en 3^{ème} année à l'école paroissiale bilingue.

(16) Age: 8 ans et demi.

Origine: né à Maillardville. Mère née à Maillardville. Père italien. Grand-père maternel français.

Education: en 4^{ème} année à l'école paroissiale bilingue.

(17) Age: 8 ans et demi.

Origine: né à Maillardville. Père né à Maillardville. Mère anglaise. Parle anglais à la maison.

Education: en 4^{ème} année à l'école paroissiale bilingue.

(18) Age: 10 ans.

Origine: née à Maillardville. Père né à
Maillardville. Mère canadienne-
française du Manitoba.

Education: en 5ème année à l'école paroissiale
bilingue.

(19) Age: 10 ans.

Origine: née à Maillardville. Père né à
Maillardville. Mère canadienne-
française de la Saskatchewan.

Education: en 5ème année à l'école paroissiale
bilingue.

Tous ces jeunes gens sont bilingues, mais ils admettent qu'ils parlent plus facilement anglais que français. Le degré d'anglicisation varie assez largement. Chez les plus anglicisés, on entend des consonnes aspirées, le vocabulaire est plus pauvre, il y a davantage d'anglicismes de syntaxe: adjectifs avant le nom, par exemple. Précisons cependant qu'ils parlent un français qui reste essentiellement du français, intelligible aux francophones non-canadiens pour la majeure partie du discours; et non pas, comme je l'ai entendu prétendre, un jargon innommable. A Maillardville, on parle ou on ne parle pas français, mais on ne parle pas charabia. La créolisation n'est pas impossible: ils n'en sont pas là.

Bien que la liste des enfants paraisse longue (no 10 à 19), ils tiennent en réalité peu de place dans ce travail. Nous n'avons enregistré qu'un texte court avec chacun d'eux (cinq à dix minutes). D'autre part, leur témoignage est difficile à utiliser, car ils ne semblent pas avoir terminé l'apprentissage de leur langue: ils font des fautes que nous ne retrouvons pas chez les aînés (par exemple, dire "j'alle" pour "je vais"). Nous n'avons cité d'exemples relevés chez les enfants que lorsqu'ils corroboraient les observations faites auprès des aînés; ou bien nous avons signalé que ces exemples venaient d'enfants.

Nous avons également enregistré un texte de deux personnes âgées, mais nous ne l'avons pas utilisé pour les raisons exposées plus haut.

0.5 METHODES D'ENQUETE.

Nous avons employé diverses méthodes pour l'établissement du corpus.

0.5.1 Nous avons enregistré sur bande magnétique des textes libres d'environ une demi-heure chacun (beaucoup moins pour les enfants) dits par un seul informateur sur des sujets très généraux: famille, travail, etc... Ces textes permettent des observations très précises. La plupart de nos exemples en sont tirés. Cependant, cette méthode demande beaucoup de temps. En outre, l'informateur peut être intimidé;

Il a tendance à employer un langage plus châtié qu'à l'ordinaire. Il faut aussi contrôler si l'absence de certaines tournures est due au hasard ou à l'ignorance.

0.5.2 Nous avons assisté à des réunions de jeunes gens (le comité de la discothèque) et pris des notes. Ici, le langage est tout à fait en liberté. Mais bien des détails risquent d'échapper à l'observateur.

0.5.3 Nous avons soumis à certains informateurs un questionnaire oral comportant des questions de deux sortes:

- a) des traductions de l'anglais: "Comment dites-vous en français...?" Ces questions permettent de contrôler rapidement l'existence et l'extension de certaines tournures. Mais l'informateur a l'impression de passer un examen et emploie un langage livresque assez artificiel. L'utilité de ces questions est donc limitée.
- b) des questions du type: "De ces deux tournures, laquelle employez-vous de préférence?" ou: "Cette phrase vous semble-t-elle correcte?" Ces questions sont dangereuses en ce sens qu'elles soufflent la réponse à l'informateur. Mais elles permettent d'obtenir des renseignements supplémentaires, par exemple: "Moi, je ne le dis pas, mais je l'entends souvent", ou "je sais que cette tournure est correcte et je l'écrirais ainsi, mais en parlant, je dirais plutôt ...".

0.5.4. A certains informateurs, nous avons soumis la transcription (en orthographe ordinaire) de leur texte enregistré. Nous leur avons demandé de corriger ce qu'il pensaient être des fautes de grammaire (en précisant qu'il ne s'agissait pas de corriger le style). Ceci nous a permis de reconnaître les tournures qui font partie de la langue de nos informateurs et de les distinguer des embarras accidentels, et parfois de relever des hypercorrections.

Ces procédés d'investigation se contrôlant et se complétant l'un l'autre, nous pensons avoir acquis une connaissance suffisante du français parlé à Maillardville.

0.6. ABREVIATIONS ET SYSTEMES DE TRANSCRIPTIONS

- Nous appelons FS (Français standard) le français qu'on entend dans les milieux instruits à Paris ou chez les annonceurs de Radio-Canada. Pour les détails de prononciation, nous nous référons au "Traité de Prononciation française" de Pierre Fouché.
- Nous appelons FP (Français populaire) le français qu'on entend dans les milieux ouvriers peu instruits des grandes villes françaises.
- Dans la partie "Prononciation", nous employons, pour les transcriptions phonétiques placées entre crochets, les signes du système API.

- Les transcriptions phonémiques sont placées entre barres obliques, selon l'usage. Dans ces transcriptions, nous groupons les phonèmes pour correspondre aux mots de l'orthographe conventionnelle, et nous employons les signes de ponctuation conventionnels, afin de faciliter la lecture.

- Nos informateurs emploient assez souvent des mots ou des groupes de mots anglais au milieu d'un discours français. Ces mots sont toujours prononcés avec une phonétique anglaise; le changement est instantané. Lorsque des mots anglais figurent ainsi dans nos exemples, nous les transcrivons en orthographe ordinaire, entre guillemets.

1.

NOTES SUR LA PHONOLOGIE
DU FRANCAIS DE MAILLARDVILLE

Nous n'avons pas ici l'intention de faire une étude détaillée de la prononciation de Maillardville. Nous indiquerons seulement les points principaux afin de justifier notre transcription.

1.1. LISTE DES PHONEMES

Consonnes:

Occlusives: /p, b, t, d, k, g, m, n, ŋ/

Fricatives: /f, v, s, z, ʃ, ʒ, (h)/

Liquides: /l, r/

Semi-voyelle: /j/

Voyelles:

Antérieures non-arrondies: /i, e, ε, a/

Antérieures arrondies: /y, œ/

Centrale: /ɔ/

Postérieures: /u, o, ɔ, ɑ/

Nasales: /ẽ, ā, õ, ã/

1.2. CONSONNES

1.2.1. Toutes les occlusives ont tendance à être prononcées sans segment final (c'est-à-dire sans explosion) quand elles sont en position finale de mot, chez la majorité de nos informateurs.

Ex: [ãnoe rɔp̃]	<u>en Europe</u>
[laɾb̃]	<u>l'arbre</u>
[nogrãd̃ rɔb̃]	<u>nos grandes robes</u>
[pɔtsit̃]	<u>petite</u>
[œnnɔt̃]	<u>une note</u>
[avɛk̃]	<u>avec</u>
[lɔ̃g̃]	<u>longue</u>
[sɛrtɛñ]	<u>certaine</u>

1.2.2. Tous les groupes finaux: consonne + liquide, ont tendance à être abrégés en: consonne seule. Cette tendance existe aussi en FP.

Ex: [œnot]	<u>un autre</u>
[kat]	<u>quatre</u>
[maʃaãb̃]	<u>ma chambre</u>
[ãsaẽeb̃]	<u>ensemble</u>
[dep̃ẽtuf̃]	<u>des pantoufles</u>
[fonuviv]	<u>faut nous vivre</u> (il faut que nous vivions)

1.2.3. /t/ est une occlusive dentale comme en FS. Elle se réalise comme [t_n, t', ṭ, ṭs]

[t_n] et [t'] sont des variantes individuelles. Une minorité d'informateurs ((1), (7), (9), (13), (16), (18), (19)) a [t'], occlusive accompagnée d'un souffle, semblable au [t'], initial anglais, à l'initiale de syllabe.

Ex: [mat'emat'Ik] mathématiques

[ṭ], occlusive palatalisée et [ṭs], affriquée, sont également des variantes libres. Elles apparaissent chez le même informateur au hasard.

[t_n] ou [t'] d'une part, [ṭ] ou [ṭs] d'autre part, sont en distribution complémentaire: -[ṭ] ~ [ṭs] se rencontrent devant les voyelles antérieures d'aperture minima et /j/

Ex: [pṭsi], [ṭsi]	<u>petit</u>
[pa:ṭsine]	<u>patiner</u>
[sẽ:3aãba:ṭsIs]	<u>saint Jean-Baptiste</u>
[3eṭ yḍ i]	<u>i'étudie</u>
[ṭsy], [ṭv]	<u>tu</u>
[ṭsye]	<u>tuer</u>
[ṭsjẽ]	<u>tiens</u>
[mwatṣje]	<u>moitié</u>

-[t_n]~[t'] se rencontrent ailleurs.

Ex: [t_nu] tout
 [st_nɛ], [st_næ] c'était
 [ilate_n] il a été
 [trwa_n], [trwa_n] trois

1.2.4 /d/ est le partenaire sonore de /t/.

Elle se réalise comme [d_n] d'une part, [d_y] ou [dz] d'autre part, qui sont en distribution complémentaire dans les mêmes conditions que [t_n]~[t'] et [t_y]~[ts]

- devant /i, y, j/ on a [d_y] ou [dz]. (Cependant la palatalisation ou l'affrication du /d/ n'est pas aussi générale que celle du /t/.)

Ex: [dzIs] dix
 [ʒetsyd_y i] j'étudie
 [ʒleãtaãd_y y] je l'ai entendu
 [sadzyre] ça a duré
 [padzytu] pas du tout
 [eẽdzjẽ] indien
 [kanadzjẽ] canadien

- ailleurs [d_n]

Ex: [dã_n] dans
 [dɔn_n] donne

1.2.5 /p/ et /k/ ont une variante individuelle [p'] et [k'] chez les mêmes informateurs qui ont aussi [t'] et dans les mêmes conditions.

Ex:	[ʔp'arl]	<u>on parle</u>
	[mɛrsyp'erjœ:r]	<u>mère supérieure</u>
	[alek'ɔl]	<u>à l'école</u>
	[ʒYsk'a t'æ'k'a]	<u>jusqu'à temps que</u> (jusqu'a ce que)

Ces variantes "aspirées" n'apparaissent ni en position finale ni devant une liquide.

Ex:	[t'ut]	<u>toute</u>
	[aprɛ]	<u>après</u>
	[lɔʃaplɛ]	<u>le chapelet</u>

1.2.6 /h/ est très rare, mais nous l'avons entendu chez plusieurs informateurs dans le mot [ho], haut, et ses dérivés, qui se distingue ainsi de [o], eau. /h/ apparait aussi dans /dɔhɔr/ dehors, /hɔki/ hockey, et dans un grand nombre de noms de lieux: Hull, Haney, etc... qui sont des mots anglais mais qui apparaissent fréquemment dans le discours français.

1.2.7. /r/ est toujours apical, plus ou moins fortement vibré selon les informateurs. Ce [r] est régional en France et au Canada.

1.2.8. Les autres consonnes sont semblables aux consonnes du FS, à ceci près que certains informateurs (en particulier (4), (5), (9) ont des consonnes très relâchées. Ce relâchement favorise les assimilations. En particulier, /l/ est très sujet à la vocalisation dans certains morphèmes (voir "contractions").

Il s'agit peut-être d'une caractéristique individuelle, mais peut-être d'une tendance générale, que l'on retrouve dans les milieux populaires de Montréal.

1.3 VOYELLES

1.3.1 /i/ est une voyelle antérieure non-arrondie d'aperture minima. Elle se réalise comme [i] ou [I] en distribution complémentaire.

[i] est une voyelle tendue et très fermée en position finale, un peu moins tendue et un peu moins fermée dans les autres positions, semblable au /i/ du FS.

[I] est inconnue du FS. Elle est plus ouverte, plus centralisée et surtout beaucoup plus lâche que [i].

On trouve [I] en syllabe fermée par

/p, b, t, d, k, g, s, ʃ, l, j, f, m, n, /

Ex:	[tsIp]	<u>type</u>
	[ekIpmæ̃]	<u>équipement</u>
	[pɔ̃sIb]	<u>possible</u>
	[vIt]	<u>vite</u>
	[pt̃sIt] [tsIt]	<u>petite</u>
	[sIt]	<u>site</u>
	[d̃zIt]	<u>dites</u>
	[yIt]	<u>huit</u>
	[vizIt]	<u>visite</u>
	[gId]	<u>guide</u>
	[britanIk]	<u>britannique</u>
	[afrIk]	<u>Afrique</u>
	[mɛksIk]	<u>Mexique</u>
	[rəlIk]	<u>relique</u>
	[myzIk]	<u>musique</u>
	[ɛgzekytsIf]	<u>exécutif</u>
	[akt̃sIf]	<u>actif</u>
	[dzIs]	<u>dix</u>
	[sIs]	<u>six</u>
	[asIste]	<u>assister</u>
	[dzIsk]	<u>disque</u>
	[metIs]	<u>métis</u>
	[aktrIs]	<u>actrice</u>
	[vil]	<u>ville</u>
	[fasIl]	<u>facile</u>

[otɔmɔbil]	<u>automobile</u>
[mil]	<u>mille</u>
[famIj]	<u>famille</u>
[filj]	<u>fille</u>

et généralement aussi devant /v/ (mais pas /vr/)
/z/ et /n/ quoique les exceptions soient assez
nombreuses:

Ex: [naIv]	<u>naïve</u> (naif)
mais [viv]	<u>vive</u>
[inisjatIv]	<u>initiative</u>
[lIv]	<u>livre</u>
[egIIZ]	<u>église</u>
mais [briz]	<u>brise</u>
	[kɔ̃stryiz] <u>construire</u>
[ʃmIz]	<u>chemise</u>
[dɔvIz]	<u>devise</u>
[maʃIn]	<u>machine</u>
mais [Yrsylin]	<u>ursuline</u>
	[klɔrin] <u>chlorine</u>
[kuzIn]	<u>cousine</u>
[mIn]	<u>mine</u>

On trouve [i] toujours à la pause

Ex: [kɔlɔ̃bi]	<u>Colombie</u>
[isi]	<u>ici</u>
[filɔzɔfi]	<u>philosophie</u>

généralement devant /r/ et /vr/ mais ce n'est pas absolument constant. Devant /r/ on a parfois une diphtongue [i^or].

Ex: [ekrir] écrire
 mais chez (8) [lIr]
 [ekrIr]

[tradzyir] traduire

[uvrir] ouvrir

[livr] livre

 mais aussi [lIvr]

[kyivr] cuivre

[vivr] vivre

Diphtongue: [pi^or] pire

 [sɔrti^or] sortir

 [li^or] lire

et en syllabe ouverte intérieure sauf cas de désonorisation (voir plus loin).

Ex: [isi] ici
 [filɔzɔfi] philosophie
 [dzifisil] difficile

1.3.2. /e/ est une voyelle antérieure non-arrondie, plus ouverte que /i/, moins ouverte que /ɛ/.

Elle se réalise comme [e] [ɛ̃] [ɛ] qui sont des articulations de plus en plus ouvertes et toujours brèves.

[e] ne se trouve qu'en position finale.

Ex:	[œ̃pre]	<u>un pré</u>
	[lãtre]	<u>l'entrée</u>
	[lne]	<u>le nez</u>
	[tse]	<u>tu sais</u>

[ɛ̃] se trouve en syllabe ouverte non finale.

Ex:	[rɛ̃pɛ̃te]	<u>répéter</u>
	[lmena:ɜ̃]	<u>le ménage</u>

[ɛ] se trouve en syllabe fermée.

Ex:	[mɛs]	<u>messe</u>
	[lavɛsɛl]	<u>la vaisselle</u> /la vɛsɛl/
	[rɛste]	<u>rester</u>

(Certains informateurs ont /e/ dans [mwe, twe],

moi, toi /mue, tue/

[parwɛs]

paroisse /parues/)

1.3.3. /ɛ/ est une voyelle antérieure non arrondie, plus ouverte que /e/, moins ouverte que /a/.

Elle se réalise comme [ɛ][æ][ɛ:] [ɛ̃][ɛ̃^j]

[ɛ] correspond à la réalisation normale de /ɛ/ en FS.

[æ] est plus ouvert, n'existe pas en FS.

[ɛ:] est une voyelle longue correspondant au [ɛ:] du FS là où cette variante existe.

[ɛ̃] et [ɛ̃^j] sont des variantes diphtonguées de [ɛ:]

- On trouve [ɛ] ou [æ] en syllabe ouverte finale

Ex: [ãglɛ] ~ [aglæ] anglais
 [stɛ] ~ [stæ] c'était

- On trouve [ɛ] ou [ɛ:] ou [ɛ̃] ou [ɛ̃^j] en syllabe fermée.

Ex: [pɛr] ~ [pɛ:r] ~ [pãr] père
 [mɛ:m] ~ [mɛ̃^jm] même
 [pøtɛ̃^jt] peut-être
 [sɛ̃^jz] seize
 [nɛ:z] ~ [nãz] neige

(Certains informateurs ont /ɛ/ à la place de /a/

dans: /frabuez/ [fræ̃bwɛ:z] framboise
 /buet/ [bwɛt] ~ [bwɛ̃^jt] boîte.)

-et en syllabe ouverte interne

Ex: [mɛzɔ̃] ~ [mɛ:zɔ̃] ~ [mãzɔ̃] ~ [mɛ̃^jzɔ̃] maison
 [ætrãne] entraîner
 [ɛ:de] ~ [ɛde] aider

1.3.4 /a/ est une voyelle antérieure non-arrondie d'aperture maxima. Elle est plus antérieure que le /a/ du FS.

Elle se réalise comme [a] [a:] et parfois [aw]

- On trouve [a] en syllabe ouverte finale ou interne.

Ex: [ilira]	<u>il ira</u>
[Ynfwa]	<u>une fois</u>
[œ)a]	<u>un chat</u>
[trwazjɛm]	<u>troisième</u>
[kado]	<u>cadeau</u>

Certains informateurs ont tendance à préférer /a/ en position finale, sans jamais que ce soit exclusif.

- On trouve [a] [a:] en syllabe fermée

Ex: [pat]	<u>patte</u>
[iparl]	<u>il parle</u>
[mal]	<u>mal</u>
[fa:s]	<u>face</u>
[mena:ʒ]	<u>ménage</u>
[aksɛpte]	<u>accepté</u>

Chez certains informateurs ((13), (16), [a] remplace /e/ [ɛ], devant /r/+ consonne. Cette prononciation était générale au XVIIe siècle et reste régionale

Ex: [farm] ferme
 [aparsy] aperçu
 [arb] herbe. (Noter qu'il n'y a pas
 de différence entre
 "herbe" et "arbre" [arb])

Nous avons trouvé quelques exemples de [a^w] en syllabe fermée par /r/.

Ex: [ilɛpa^wrɛtsi] il est parti

"Sainte Anne" se prononce [sɛ̃taã̃n] ~ [sɛ̃tã̃w̃n]
 avec assimilation nasale de la diphtongue.

1.3.5. /a/ est une voyelle postérieure d'aperture maxima.

Elle se réalise comme [a] [a:] [ɔ] [ɔ:] [a^w]
 [ɔ^w] [ɔ:]

[a] est une voyelle postérieure légèrement arrondie, semblable au [ɑ] du FS. Elle est très souvent longue [a:]

[ɔ] est une voyelle postérieure fortement arrondie. Elle alterne librement avec [a] souvent chez le même informateur.

[a^w] et [ɔ^w] sont des variantes diphtonguées.
 de [a:] et [ɔ:]

[ɔ:] est une voyelle plus fermée que [ɒ:] mais aussi fortement arrondie.

[ɔ:] se rencontre chez certains informateurs devant /r/.

Ex: [tɔ:r]	<u>tard</u>
[kɔ:r]	<u>quart</u>
[pɔ:r]	<u>part</u>
[ʃɔ:r]	<u>char</u>

Dans cette position, il y a confusion avec /ɔ/.

[tɔ:r]	<u>tard</u> et <u>tort</u>
[kɔ:r]	<u>quart</u> et <u>corps</u>
[pɔ:r]	<u>part</u> et <u>port</u>

[a] ~ [ɒ] se rencontrent en syllabe finale ouverte.

Ex: [la] ~ [lɒ]	<u>là</u>
[sa] ~ [sɒ]	<u>ça</u>
[iva] ~ [ivɒ]	<u>il va</u>
[ʒvɛ] ~ [ʒva] ~ [ʒvɒ]	<u>je vais</u>
[œʃɒ]	<u>un chat</u>
[kanada] ~ [kanadɒ]	<u>Canada</u>
[bwa] ~ [bwɒ]	<u>bois</u>
[trwa] ~ [trwɒ]	<u>trois</u>
[mwa]	<u>mois</u>

[a:]~[o:] se rencontrent en syllabe fermée
et en syllabe ouverte interne, et de même
[a^w] et [o^w].

Ex: [pa:t]~[po:t]	<u>pâte</u>
[kla:s]~[klo:s]	<u>classe</u>
[pa:se]~[po:se]	<u>passer</u>
[bɔtʃi]~[bo ^w tʃi]	<u>pâti</u>
[p:ʒe]	<u>âge</u>
[go ^w :te]	<u>gâte</u>

La répartition de /a/ et de /a/ se fait à
peu près selon les mêmes règles qu'en FS
chez les informateurs qui sont les plus
familiers avec le FS. Chez les autres,
il y a une nette préférence pour /a/.

Le groupe écrit "oi", prononcé [wa]
en FS, se prononce [wa] ou [wa] ou [wo]
et parfois [we] ou [we] (voir plus haut).
Ces deux dernières prononciations sont
des archaïsmes.

Ex: [mwe, twe]	<u>moi, toi</u>
[parwes]	<u>paroisse</u>
[fr œbwez]	<u>framboise</u>
[bwet] [bwe ^ɔ t]	<u>poite</u>

1.3.6. /ɔ/ est une voyelle postérieure plus ouverte que /a/, moins ouverte que /o/.

Elle se réalise comme [ɔ] [ɔː] [ɔ^w]

[ɔ:] est une voyelle très arrondie et plus ouverte que le /ɔ/ du FS. On la trouve en syllabe fermée par /r/ et il y a confusion avec /a/ + /r/.

Ex: [mɔ:r]	<u>mort</u>
[fɔ:r]	<u>fort</u>
[kɔ:r]	<u>corps, quart</u>

Certains informateurs ont la variante [ɔ^w] dans cette position.

Ex: [ãkɔ ^w r]	<u>encore</u>
[dakɔ ^w r]	<u>d'accord</u>
[nɔ ^w r]	<u>nord</u>

En syllabe fermée par un autre phonème et en syllabe ouverte interne, on trouve [ɔ] qui est plus fermé et très peu arrondi comme en FS.

Ex: [derɔb̃]	<u>des robes</u>
[lekɔl]	<u>l'école</u>
[k'at'ɔlik]	<u>catholique</u>
[rɔbɛr]	<u>Robert</u>
[kɔle]	<u>collé</u>

Note: /ɔ/ ne se trouve pas en finale.

1.3.7. /o/ est une voyelle postérieure plus fermée que /ɔ/, moins fermée que /u/.

Elle se réalise comme [o] [o:] [o^w]

[o] se rencontre en syllabe ouverte finale
 (où l'opposition avec /ɔ/ est neutralisée)
 et en syllabe ouverte interne.

Ex: [ifo] il faut

 [poto] poteau

[o:] et [o^w] se rencontrent en variation
 libre en syllabe fermée.

Ex: [lo:tr] ~ [lo:t] ~ [lo^wt] l'autre

 [lako:z] ~ [lako^wz] la cause

 [ko:t] côte

 [k'o:te] côté, Côté (nom de
 personne)

 [dro:l] drôle

 [go^we] Caucher (nom de personne)

1.3.8. /u/ est une voyelle postérieure d'aperture minime
 Elle se réalise comme [u] et [u^w], qui sont
 symétriques de [i] et [i^w], c'est-à-dire que
 [u] est une voyelle plus lâche et moins fermée.
 [u] et [u^w] sont en distribution complémentaire.

On trouve [u] à la pause et en syllabe ouverte interne.

Ex: [tu] tout
 [œ̃ ku] un coup
 [duz œ̃] douze ans

et en syllabe fermée par /r/. Dans cette position, on a parfois une diphtongue [u^ə]

Ex: [rəturne] retourner
 [ku^ər] cour

Mais on peut trouver aussi [U] devant /r/

Ex: [tu₃Ur] toujours

On trouve [U] en syllabe fermée (sauf parfois devant /r/).

Ex: [tUt] toute
 [kUp] coupe
 [grUp] ~ [rUp] groupe
 [tUs] tous
 [pUs] pouce
 [buʃ] bouche

Devant une voyelle en hiatus /u/ se réalise comme la semi-voyelle [w] selon les mêmes règles qu'en FS, ou comme [uw].

Ex: [trwa] ~ [trwa] trois
 [wi] ~ [wɛ] oui
 [buwɛt] boîte
 [mwe] ~ [muwe] moi

1.3.9. /y/ est une voyelle antérieure arrondie d'aperture minima.

Elle se réalise comme [y] et [Y] qui sont symétriques de [i] et [I] (c'est-à-dire que [Y] est une voyelle plus ouverte et plus lâche) et comme la semi-voyelle [ɥ]

On trouve [y] à la pause en syllabe ouverte interne et en syllabe fermée par /r/.

Devant /r/, on trouve parfois une diphtongue [y^ɔ].

Ex:	[ply]	<u>plus</u>
	[faly]	<u>fallu</u>
	[pɔpylɛr]	<u>populaire</u>
	[lynivɛrsite]	<u>l'université</u>
	[laplypɔr]	<u>la plupart</u>
	[etsydzje]	<u>étudier</u>
	[dyr]~[dzyr]	<u>dur</u>
	[vwaɥ yr]	<u>voiture</u>
	[kɥltsyr]	<u>culture</u>
	[lɛktɥ y ^ɔ r]	<u>lecture</u>

On trouve [Y] en syllabe fermée, sauf par /r/.

Ex:	[ʒYp]	<u>jupe</u>
	[ɛtsYd]	<u>étude</u>
	[ʒYst]	<u>juste</u>
	[otɔbYs]	<u>autobus</u>
	[pilYl]	<u>pilule</u>
mais	[plys]	<u>plus</u>

Devant une voyelle en hiatus /y/ se réalise comme la semi-voyelle [y], selon les mêmes règles qu'en FS. Mais ce [y] disparaît souvent dans la diction rapide, comme en FP.

Ex: [ʒə sy] ~ [ʃsy] ~ [ʃsi] je suis
 [ɪllɥidzi] ~ [ɪllidzi] il lui dit

1.3.10 /œ/ est une voyelle antérieure arrondie plus ouverte que /y/.

Elle se réalise comme [œ] ou [ø] en distribution complémentaire, selon les mêmes règles qu'en FS.

[œ] et [ø] contrastent, il est vrai, dans le couple [ʒœn] jeune, [ʒø:n] jeûne. Mais "jeûne" est un archaïsme maintenu artificiellement et peut être négligé. ("Veule" (adj.) est inconnu à Maillardville).
 Devant /r/, [œ] diphtongue souvent en [œʏr].

Ex: [dø] deux
 [pø] peu
 [ʒø] jeu
 [ʒø:di] ~ [ʒø:dzi] jeudi
 [øzot] eux-autres
 [føt] feutre
 [ʒœn] jeune
 [soe l] seul

[soe:r] ~ [soe ^y r]	<u>soeur</u>
[Ynsotoe ^y r]	<u>un sweater</u>
[syp:rvizœ ^y r]	<u>superviseur</u>
[sɛrvitœ ^y r]	<u>serviteur</u>
[mɛjœ ^y r]	<u>meilleur</u>
[astœ ^y r]	<u>à cette heure</u>
[nœ voe ^y r]	<u>neuf heures</u>

Nous avons un exemple d'une diphtongue
[aœ].

[dɔ:ktœ:r]	<u>docteur</u>
------------	----------------

1.3.11 /ə/ est une voyelle centrale.

Elle se réalise comme [ə], voyelle centrale un peu antérieure et un peu arrondie, ou comme zéro. Elle est très rarement accentuée.

Les règles d'apparition et de disparition de /ə/ semblent être les mêmes qu'en FS. Dans le style familier des conversations que nous avons enregistrées, il y a chute d'un très grand nombre de /ə/.

Ex: [kãtɛlsfɔ̃le ʃvø]	<u>quand elles se font</u> <u>les cheveux</u>
[ʒetɛtɛtpatsit]	<u>j'étais toute petite</u>
[ʒɔ̃nsɛpa]	<u>je ne sais pas</u>

1.3.12. /ã/ est une voyelle nasale de grande ouverture.

Elle se réalise parfois comme [ã] qui est le son du FS, mais généralement comme un son plus antérieur [ã̃] ou [æ̃]. Elle peut subir une sorte de diphtongaison, ou plutôt de dédoublement, qui consiste à retarder la nasalisation jusqu'après le début de la voyelle. Ceci arrive surtout quand la voyelle est longue.

Ex:	[soɛlmã] ~ [soemã]	<u>seulement</u>
	[sjã] ~ [sjæ̃]	<u>science</u>
	[œgraæbæ̃]	<u>un grand banc</u>
	[fraã]	<u>français</u>
	[aãglɛ]	<u>anglais</u>

1.3.13. /ẽ/ est une voyelle nasale antérieure non arrondie de petite ouverture.

Elle se réalise comme [ẽ] comme en FS, ou avec un son plus fermé [ẽ̃]. Comme /ã/, elle est sujette au dédoublement [ẽẽ].

Ex:	[kẽzẽ]	<u>quinze ans</u>
	[katvẽĩnẽ]	<u>quatre-vingt un ans</u>
	[bileẽg]	<u>bilingue.</u>

1.3.14. / $\tilde{\text{œ}}$ / est une voyelle nasale antérieure arrondie de petite aperture. Certains informateurs réalisent toujours ce son comme [$\tilde{\text{œ}}$] qui contraste avec [$\tilde{\text{ɛ}}$]. D'autres le réalisent toujours comme [$\tilde{\text{ɛ}}$]~[$\tilde{\text{e}}$] et n'ont qu'un phonème et qu'un son. Le plus grand nombre semble utiliser tantôt [$\tilde{\text{ɛ}}$], tantôt [$\tilde{\text{œ}}$]

Ex: [$\tilde{\text{œ}}$]~[$\tilde{\text{e}}$] un
 [ʃak $\tilde{\text{ɛ}}$] chacun
 [l $\tilde{\text{œ}}$ dzi] lundi.

1.3.15. / $\tilde{\text{ɔ}}$ / est une voyelle nasale postérieure d'aperture moyenne.

Elle se réalise comme en FS.

Ex: [mez $\tilde{\text{ɔ}}$ k] mes oncles
 [spanalb $\tilde{\text{ɔ}}$] c'est pas mal bon

1.3.16. Désonorisation des voyelles.

En position médiane de mot, ou de groupe rythmique, et parfois en syllabe initiale, les voyelles atones, (/i/ surtout, **mais** d'autres voyelles aussi) tendent à se désonoriser et peuvent disparaître complètement. Quand elles sont seulement désonorisées, il est difficile d'en préciser le timbre; dans certains cas particulièrement favorables à l'audition, il semble que ce soit [ə]. Noter que l'affrication subsiste.

L'élision et la chute de voyelles autres que /ə/ n'est pas absolument inconnue du FP et des niveaux les plus familiers du FS, où, dans la diction rapide, on peut prononcer [stɛ] c'était, [stisi] c'est ici, [tɛfu] tu es fou, [deʒne] déjeuner, etc... mais ce phénomène est très limité. Ici au contraire, il s'étend à toutes sortes de morphèmes.

Ex: [lopiːtal]	<u>l'hôpital</u>
[desiːde]	<u>décidé</u>
[ɔ̃navɛliːde]	<u>on avait l'idée</u>
[miniːmɔ̃m]	<u>minimum</u>
[kɔ̃miːte]	<u>comité</u>
[lyniːvɛrsite]	<u>l'université</u>
[priviːliːʒ]	<u>privilège</u>
[dziːfiːsiːl]	<u>difficile</u>
[avɛkɔ̃niːde]	<u>avec une idée</u>
[sakiːfisiː]	<u>sacrifice</u>
[viːziːte]	<u>visiter</u>
[kɔ̃miːsiː]	<u>comme ici</u>
[ɔ̃spiːtab]	<u>hospitable</u>
[safiːniːkɔ̃msa]	<u>ça finit comme ça</u>
[dziːfɛrã]	<u>différent</u>
[biːleːg]	<u>bilingue</u>
[kiːsɔ̃]	<u>qui sont</u>
[siːɔ̃kɔ̃maːs]	<u>si on commence</u>
[araːmaːse]	<u>à ramasser</u>
[pɔ̃rãtãːd]	<u>pour entendre</u>
[ɔ̃nafiːdyːpɔ̃s]	<u>on a fait du ponce</u>

Chute: [dsɛtã]	<u>dix-sept ans</u>
[dãnzãde]	<u>de nous aider</u>
[sɛtsi]	<u>c'est ici</u>
[adzœ :r]	<u>à dix heures</u>
[lãspe]	<u>le souper</u>
[elvlɛsnale]	<u>elle voulait s'en aller</u>

1.4 CONTRACTIONS

Lorsque deux voyelles identiques se suivent dans un groupe étroitement lié, une seule est prononcée, parfois avec allongement.

Lorsque deux voyelles différentes mais ayant approximativement le même point d'articulation (par ex. [a] et [e], [a] et [ã]) se suivent, une seule est prononcée, parfois avec allongement.

Dans certains morphèmes tels que les articles et les pronoms, /l/ intervocalique disparaît sans empêcher la contraction.

Ces phénomènes concernent particulièrement certains morphèmes grammaticaux.

Ex: articles /ɟ syi a mezo/ je suis à la maison
 /i rãt a mes/ ils rentrent à la messe
 /i travaj a bãk/ il travaille à la banque
 /ɔ etɛ a post/ j'étais à la poste

/i va a peʃ/ il va à la pêche
/ʒysk a fẽ dy mua/ jusqu'à la fin du mois
/dyrã mes/ durant la messe
/dyrã ʒurne/ durant la journée
/ty t asi dã ʒez/ tu t'assieds dans la
chaise

pronoms /pi a arẽte/ puis elle a arrêté
/pi a ete telefõne/ puis elle a été téléphoner
(il pensait) /k a ete/ qu'elle a été
/ʒ pãs pa k e ne/ je pense pas qu'elle
est née

/pi ete/ puis il était

verbes /õn a pri/ on a appris
/il a tãdy/ il a attendu
/s a ʒyst/ ça a juste
/s a pa dyre/ ça a pas duré
/il a te/ il a été
/õn a te/ on a été
/k es kj a rive/ qu'est-ce qui a arrivé?
/ʒ e lve/ j'ai élevé
/ʒ e tydje/ j'ai étudié
/ʒ e mite/ j'ai imité

Nous avons trois exemples de

/ɔ̃n a ste/ on a resté

où le r/ est tombé,

et deux exemples de chute de /v/

/ʒ e ny spe/ j'ai venu souper

/ny spe/ (j'ai) venu souper

verbe et article /s a mɛm afɛr/ c'est la même affaire

1.5 LIAISONS

On sait que le français fait de plus en plus de liaisons à mesure que le niveau de langue s'élève, et vice-versa.

Nos textes enregistrés contiennent un minimum de liaisons, ce qui est normal puisque tous ces textes sont dits sur le ton de la conversation familière.

- 1.5.1 Les liaisons obligatoires sont toujours faites sauf:
- entre "plus" et "moins", morphèmes de comparaison, et l'adjectif suivant.

Ex: /ply aʒe/

/la ply aʒe/

/le ply aʒe/

/la ply ʒpɔrta/

/muʒ ɔkype/

- b) entre un adjectif et le nom suivant dans un seul exemple:

/lə vjœ atãdã / (c'est-à-dire:
le vieux serviteur)

mais il s'agit plutôt ici de l'ignorance de la forme de liaison "vieil".

1.5.2. Les liaisons facultatives ne sont généralement pas faites.

- a) entre l'auxiliaire et le participe passé.

Ex: /ɔ̃n avɛ y/
/iz ɔ̃ ete ne/
/ki ɔ̃ ete/
/ki nuz ɔ̃ ɛde/
/i m ɔ̃ avuɑje/
/j ɔ̃ ete/
/elz ɔ̃ ete/
/ki etɛ ekrit/
/ki sɔ̃ ale/

- b) entre le semi-auxiliaire (aller, pouvoir, etc...) et l'infinitif.

Ex: /i vɔ̃ ɛme/
/i vɔ̃ ale/
/i vɔ̃ avuar/
/ɔ̃ purɛ ale/

/i poe ale/

/ʒ vɛ ɛtr/

/ʒ vɛ ale/

c) entre le morphème négatif "pas" et le participe passé.

Ex: /il n a pa y/

/ʒ e pa ete/

/ʃ sɥi pa ɛterese/

/ʃn a pa y/

d) entre le verbe "être" et l'attribut (adjectif ou nom) ou un adverbe suivant.

Ex: /ki ɛ ɔ̃glɛz/

/ʒ etɛ ɔ̃ pœ/

/s ɛ yn bel prɔvɛs/

/s etɛ ɔ̃ pavijɔ̃ /

/lez ɔ̃glɛ ɔ̃ isi/

/s etɛ ɔ̃ samdi/

/kj etɛ uvɛr/

e) entre "beaucoup" et "trop" et une voyelle suivante.

Ex: /ʒ l e boku ɛme/

/pa boku a fɛr/

/ʒ l e pa tro ɛme/

/j a boku a fɛr/
/tro ẽpresjɔne/

- f) cependant, nous avons relevé quelques exemples de liaisons que l'on ne fait généralement que dans la diction soignée.

Ex: /mɛz avã /
/mɛz aprɛ /
/paz o kurã /
/lɛz otrɔz ẽ/
/de nɔz ẽglɛ /

- g) nous avons aussi relevé un nombre assez élevé de "fausses liaisons", de "pataqués" et de "cuirs", particulièrement fréquents chez les informateurs qui s'efforcent de bien parler. (surtout (1)).

Ex: /le n arbr/
/no n aniversɛr/
/i sɔ z ale/
/pa tro z ẽterese/
/ʒɔ syi t arive/
/ki ɛtɛ z ẽglɛz/
/i (sɛ.) z ariv/
/i sɔ pa t o kurã/
/ki sɔ ply t o kurã/
/pẽdẽ z yn smɛn/

1.5.3. Certaines "fausses liaisons" sont d'une nature différente et relèvent de la grammaire.

- a) Les numéraux sont sentis comme des pluriels et sont souvent suivis du morphème pluriel /z/ en liaison (comme en FP). L'étendue de ce phénomène varie depuis les informateurs (3) et (8) qui apposent /z/ à tous les numéraux (sauf "un"), jusqu'à l'informateur (2) qui ne l'appose qu'à "cent" et "mille" (en plus de ceux qui ont déjà /z/ en FS). Voir aussi "Les numéraux".

Ex: /sẽz ãfã / (3) (8)

/sãz ãfã / (2) (3) (4) (6) (8)

Noter la gémination dans 11, 12, 13, 14, 15, 16.

Ex: /sẽzz elɛv/

- b) "Leur" pronom personnel objet, prend le morphème du pluriel /z/ à Maillardville. Voir "Pronoms personnels".

Ex: /dɔ lœ rz ɛde/

/ʒ enrɛ lœ rz ãkurazɛ/

/i lœ rz ɛd/

- c) La 3^{ème} personne du pluriel ne fait pas la liaison par /t/. On lie, comme en français familier, avec la consonne précédente.

Ex: /i parl ẽkɔrektãmã / ils parlent...
/i mẽtjen œ skretarja/

- d) Nous avons relevé plusieurs exemples où l'adjectif préposé à un nom pluriel se lie non par /z/ mais par la consonne précédente.

Ex: /le mãm ide/
/le ʒœn ăgk /
(ils sont) /prɔʃ ami/
/tut lez otr ɔm/
/lez otr afɛr/
/tu lez otr afɛr/
/lez otr ăfă/

Pour les adjectifs terminés par un groupe de consonne, comme "autre", cette prononciation était acceptée au XVII^e siècle. ⁽¹⁾

- e) Nous avons à plusieurs reprises dans nos textes

/plyzjœr otr/

Cette prononciation a été approuvée par tous nos informateurs. Nous n'avons aucun exemple de cette expression avec liaison par /z/.

Cette prononciation est celle du XVII^e siècle. ⁽²⁾

(1) Cohen, M. Le Français en 1700 d'après le témoignage de Gile Vaudelin. Paris, 1940, p. 42 et 50.

(2) Id. p. 55.

2.

LES DETERMINANTS2.1 L'ARTICLE DEFINI2.1.1. Formes

Les formes de l'article défini à Maillardville sont en principe les mêmes qu'en FS, savoir:

	<u>Devant consonne</u>	<u>Devant voyelle</u>
<u>m.s.</u>	/lə ~ l /	/l/
<u>f.s.</u>	/la/	/l/
<u>pl.</u>	/le/	/lez/

Les formes contractées sont aussi les mêmes qu'en FS.

<u>m.s.</u>	/o/	/dy/	/a l/	/də l/
<u>pl.</u>	/o/	/de/	/oz/	/dez/

Nous avons relevé quelques exemples d'articles non contractés, surtout chez les enfants, mais parfois aussi chez les aînés.

Ex: /lə ʒœn də le prɔvẽs/ (4)

/a lez ɔt/ (9)

/a le ɛid/

/d lə bebe/

/d lə rɔɑ/

Par suite de la propension de /l/ à se vocaliser (voir "prononciation") on a des contractions de l'article féminin avec préposition, surtout "à".

Ex: /a mɛz̃/ (très fréquent)

/i r̃ɛt a mes/

/ki ṽɛt a mes/

/i travaʝ a b̃ɛk/

/ʝ etɛ a pɛʃ/

/ʝ etɛ a pɔst/

/ʝ va a plɔʝ/

/ʝ te a d̃ɛs/

/ʝysk a f̃ɛ dy muɔ/

/dyr̃ɛ mes/

/dyr̃ɛ ʝurne/

/ty t asi d̃ɛ ʃɛz/

/a m a lɛse d̃ɛ klas/

/ʝ metre d̃ɛ kɛs/

Ces exemples ont été approuvés par plusieurs informateurs.

Dans ces exemples, la préposition a absorbé la voyelle de l'article. L'article n'est plus senti du tout. Nous avons demandé à un de nos informateurs, qui venait de prononcer /ʝ vɛ a mɛz̃/ d'écrire ce qu'il venait de dire. Il écrivit: "je vais à maison". Il ne sentait donc pas l'article.

Nous nous sommes demandé si l'allongement

de la voyelle de la préposition, qui est parfois sensible, ne tenait pas lieu d'article. Nous avons demandé à l'un de nos informateurs de prononcer plusieurs fois les phrases suivantes:

- 1- je vais a (la) maison. et: je vais à Maisons (c'est-à-dire à Maisons Laffite, près de Paris).
- 2- c'est en allant à (la) messe que j'ai eu cet accident.
et: c'est en allant à Metz (pron: [mes]) que j'ai eu cet accident.

En même temps, un autre informateur notait ce qu'il avait compris. Pour la première paire, cinq sur dix des notations étaient justes, pour la deuxième, sept sur dix.

Il est possible que l'anglais "at home", "at mass", "during mass", renforce les formes correspondantes sans article, mais ce n'est pas valable pour tous les exemples.

2.1.2 Emploi

- a) Nous avons relevé deux exemples d'omission de l'article (et de la préposition) avec "même"

ex: /i travaʒ mɛm mulɛ k mɔ̃ oer/

/j ɛ t a sɛ̃ zã, mɛm plas kə roʒe/

- b) D'autres cas d'omission de l'article sont des anglicismes évidents.

Ex: /ʒ etydi ʃimi/
 /ʒ em "tennis"/
 /ʒ em "badminton"/
 /j apren latɛ̃/
 /s etɛ pɛr frɛʃet/ c'était Père

Fréchette.

Ces anglicismes sont encouragés par l'emploi de substantifs anglais, toujours prononcés avec une phonétique anglaise. Ceci explique leur fréquence avec les noms de sports et aussi de matières scolaires, dont l'informateur ignore généralement l'équivalent français.

Ex: /ʒə prɛ lɛglɛ, lɔ frɛsɛ, "P.S.A."/

Dans l'exemple suivant, l'informateur, énumérant des matières scolaires a commencé par un mot français muni de l'article, continué par un mot anglais sans article, puis un mot français, mais cette fois sans article.

Ex: /ʒ etydi la sjãs, la bjɔʒi, "physics",
 ʃimi, matematik/

On voit bien ici par quel processus le modèle anglais envahit le domaine du français.

- c) Nous avons remarqué l'emploi très fréquent de l'article défini avec les noms de langues

après le verbe "parler". Dans ce cas, le FS préfère omettre l'article (sans que ce soit obligatoire) et l'anglais l'omet régulièrement.

Ex: /i parl pa l ăglɛ/
/me frɛr parl l ăglɛ/
/el parl tuzur l frăse/
/el nə parl pa l ăglɛ/
/e s k i parl l almă?/
/ʃ parl pa l italjɛ/
/ki parl pa l frăse/
/ʒ e tuzur parle l aglɛ/
/a parl l ăglɛ/
/al parl tu l tã l ăglɛ/
/ʃ parl ply kə l frăse/

On dit aussi:

/la famij parl tu l tã ă frăse/
/ʃ pœ pa lœr parle ă frăse/

Cependant, l'informateur (1) emploie régulièrement "parler français", "parler anglais".

Les noms de langues prenant l'article partout ailleurs, c'est sans doute par analogie que nos autres informateurs disent "parler le français".

2.2 L'ARTICLE INDEFINI

2.2.1. Formes

Les formes de l'article indéfini sont:

	<u>Devant consonne</u>	<u>Devant voyelle</u>
<u>m.s.</u>	/œ̃ ~ ě/	/œ̃ n ~ œ n/
<u>f.s.</u>	/yn ~ œ n/	/yn ~ œ n/
<u>pl.</u>	/de/	/dez/

Ces formes sont les mêmes qu'en FS, sauf le féminin /œ n/ qui est archaïque. (3)

2.2.2. Emploi

a) Le FS "autre chose" est à Maillardville

/yn ot ʃoz/, calqué sur l'anglais. Le mot "chose" garde ainsi son autonomie. (Comparer avec "quelque chose". Voir "Indéfinis").

Ex: /ʒ pās pa ka ʒ fe yn ot ʃoz/

Mais /yn ot ʃoz/ est moins fréquent que /kek ʃoz d ot/: c'est cette dernière traduction que l'on nous a donnée le plus souvent, dans le questionnaire, pour l'anglais "another thing". Parallèlement, on nous a donné /kelkoē d ot/ pour "another man, another person".

(3) Cohen, A., Le Français en 1700 d'après le témoignage de Gile Vaudelin. Paris, 1948, p. 39.

L'expression "autre part" est inconnue. Nous avons recueilli /kek par d ot/, /ã kek par d ot/, /a yn ot plas/, /a d ot plas/, /a œn otr ãdrua/. Voir aussi "Indéfinis".

- b) Le FS n'emploie pas l'article indéfini dans les énoncés comprenant le verbe "être" et un terme de métier, de nationalité ou de religion, du type "mon père est docteur". Avec un pronom pour sujet, il y a une opposition entre "c'est un docteur" et "il est docteur". (Voir "Pronoms non-référentiels") La séquence: pronom personnel (3^{ème} personne) + "être" + article indéfini + substantif est impossible en FS. L'anglais exprime l'article dans ces énoncés. Les exemples suivants sont des anglicismes.

Ex: /mõ per, il et õe ʒardinje/
 /mõ per et õe kõtraktœr/
 /mõ grã per etõ õe marẽ/
 /sõn õkl et õe doktœr/

Ces exemples ont été approuvés par plusieurs informateurs.

/el etõ yn frãsez/
 /j e õe frãse/ il est un Français
 /il etõ õe kõseje/
 /j etõ õe filozof, j etõ ost õen arkeolov/
 /il etõ œ pti kur/ c'était un petit cur

2.3. L'ARTICLE DE SUBSTANCE2.3.1. Formes

Les formes sont les mêmes qu'en FS.

	<u>Devant consonne</u>	<u>Devant voyelle</u>
<u>m.s.</u>	/dy/	/d(ə) l/
<u>f.s.</u>	/d la/	/d(ə) l/
<u>pl.</u>	/de/	/dez/

2.3.2. Emploi

a) Il y a une certaine confusion à Maillardville en ce qui concerne l'emploi de l'article de substance. Il faut sans doute l'attribuer à l'influence de l'anglais. L'anglais a un article de substance: "some", mais son emploi n'est pas obligatoire et le nom anglais se passe très bien de déterminant là où le nom français exige un article de substance.

Ex: absence /ɔ̃n a pɔ̃rte vazlin/

/ɔ̃n a dy dɛ̃d, tɔ̃rtjɛr/

par contre /si j ave d la televizjɔ̃/

/ɔ̃ prã d la lektyr/

par analogie avec des phrases du type "s'il y avait du beurre", "on prend du beurre". L'anglais dit: "we have T.V." comme "we have butter", "we take reading" comme "we take butter", d'où l'analogie.

- b) En FS, l'article de substance est remplacé par "de" devant adjectif pluriel, après négation et terme de quantité. Ex: "j'ai de l'argent" mais "je n'ai pas d'argent". D'où notre exemple:

/ʒə lyi dɔ̃nɛ d arʒã/

Par contre le FS dit: "j'ai de l'argent", mais "j'ai beaucoup d'argent". D'où notre exemple:

/si ʒ avɛ boku d l arʒã/

En résumé, les différents type d'énoncés requérant l'article de substance sont mal établis à Maillardville.

- c) L'expression "avoir de la visite" est courante dans tout le Canada, comme en FP. FS: avoir des visites.

2.4. L'ADJECTIF POSSESSIF2.4.1. Formes

Les formes sont les mêmes qu'en FS, sauf pour la chute de /r/ en finale.

	<u>Devant consonne</u>	<u>Devant voyelle</u>
<u>m.s.</u>	/m̃, t̃, s̃, nɔt, vɔt, loer/	/m̃n, t̃n, s̃n, nɔtr, vɔtr, lœ r/
<u>f.s.</u>	/ma, ta, sa, nɔt, vɔt, lœ r/	" " " " " "
<u>pl.</u>	/me, te, se, no, vo, lœ r/	/mez, tez, sez, noz, voz, lœ rz/

2.4.2. Emploi

L'emploi est le même qu'en Fs. Nous avons relevé un anglicisme:

/j avɛ kase s̃ bra/ il s'était cassé le bras.

"he had broken his arm".

2.5. L'ADJECTIF DEMONSTRATIF2.5.1. Formes

A côté des formes du FS:

	<u>Devant consonne</u>	<u>Devant voyelle</u>
<u>m.s.</u>	/s(ə)/	/set/
<u>f.s.</u>	/set/	/set/
<u>pl.</u>	/se/	/sez/

on trouve aussi /st/ pour /set/, archaïsme⁽⁴⁾ qu'on retrouve également en FP.

Ex: /st ane/
 /a st œr/
 /stə fij/

Les formes renforcées: "ce...-ci", "ce...-là", sont à Maillardville:

/s(ə)...-isi ~ s(ə)...-isit/
 et /s(ə)...-la ~ s(ə)...-la ba/

Ces formes existent aussi en FP.

Ex: /set paruas isi/
 /set smæn isit/
 /set rɔb isi/
 /dã s kuẽ isi/
 /st espreɔjõ isi/

(4) Bourciez, E., Éléments de linguistique romane, 4e éd. Paris, 1949, p. 278.

et Cohen, K., Le Français en 1700 d'après le témoignage, de Gile Vaudelin. Paris, 1946, p. 13.

Les formes en /isi/ ont été approuvées par tous les informateurs. /isit/ est senti comme vulgaire.*

2.5.2. Emploi

Le FS utilise la forme renforcée "ce...-là" pour marquer l'éloignement dans le temps. Il y a une opposition de sens entre "ce matin" et ce matin-là".

Nous avons relevé:

/ã s tã/ en ce temps-là

(la nuit de Noël) /õ s kuj ver truaz

œr s matẽ/

2.6. BILAN

Les formes des déterminants du nom présentent quelques archaïsmes (/œn/, /st/) et vulgarismes (/sɪə)... isi/) et des développements particuliers (/a mɛzõ/)

Les différences dans l'emploi des déterminants du nom sont surtout dues à l'influence de l'anglais

*Cette remarque réfère au sentiment des informateurs, non de l'observateur.

3.

LE NOM3.1. GENRE

3.1.1. Les noms français se divisent en deux classes appelées "genres". L'un est le genre non-marqué, communément appelé "masculin", l'autre est le genre marqué, communément appelé "féminin".

Dans quelques cas, le genre dépend du sens: les hommes et les animaux mâles sont masculins, les femmes et les femelles sont féminins, (mais avec des exceptions). Dans la plupart des cas cependant, le genre du nom doit être appris. La principale marque en est la forme du déterminant singulier. (L'adjectif aussi peut indiquer le genre, mais plus rarement; et parfois la forme même du nom.)

A Maillardville, un certain nombre de noms ont un genre différent du FS ou tout au moins flottant. Ils se répartissent en quatre groupes:

- les noms qui commencent par une voyelle. Le genre de ces noms a toujours fait difficulté au cours de l'histoire de la langue, et dans bien des cas, le genre officiel a varié.⁽⁵⁾ En effet, les déterminants n'ont qu'une forme pour les deux genres devant voyelle, sauf l'article indéfini /œn~œn - yn/. encore n'en a-t-il pas toujours été ainsi, et pour ceux de nos informateurs qui ont la prononciation archaïque /œn/ au féminin, et qui d'autre part dénasalisent l'article indéfini masculin devant voyelle /œn/, aucun déterminant n'indique le genre.

(5) Sourciez, M., Éléments de linguistique romane, 4e éd., Paris, 1949. p.674.

De plus, certains mots (argent, air, etc...) ne peuvent guère s'employer avec l'article indéfini. Les mots commençant par une voyelle changent aussi de genre en FP pour les mêmes raisons.

- les noms créés récemment: il arrive qu'un genre différent leur ait été attribué de part et d'autre de l'océan. Ex: auto, radio.
- il en est de même des noms empruntés à l'anglais. Ex: job, gang.
- enfin, quelques noms, qui n'appartiennent à aucune des catégories précédentes, changent aussi de genre.

Nous avons proposé à nos informateurs une liste de noms, en leur demandant d'indiquer le genre au moyen d'un bref énoncé. Cette liste n'est évidemment pas complète. Nous l'avons augmentée au fur et à mesure de nos recherches, ce qui explique que le nombre de réponses diffère pour chaque mot. Dans certain nombre de cas, nos informateurs ont été embarrassés et ont hésité avant d'indiquer le genre, parfois même ont répondu: les deux. Comme nos informateurs ne sont pas unanimes dans l'attribution du genre, ce qui dépend sans doute de leur degré de familiarité avec le FS, nous donnons le détail des réponses pour chaque mot.

3.1.2. Noms commençant par une voyelle.

	<u>M.</u>	<u>F.</u>	<u>Les deux</u>
l'âge (masc.)	3	3	
l'air (masc.)	3	3	
un anneau	5	1	
l'argent (masc.)	1	4	1
un échange	4	3	
un éclair	3	2	
un engin	2	1	
un enterrement	5	1	1
un estomac	3	3	
un escalier	4	1	
un examen	5	1	
un exemple	3	1	2
un enregistrement	3	2	
un habit	3	3	
un hiver	5	2	
un hôpital	4	3	
un hôtel	2	2	1
un incendie	2	3	
un intérêt	2	3	
un obstacle	4	2	
un octroi	1	2	
un orage	3	3	
un orchestre	1	3	
un orteil	1	4	
un ouvrage	4	1	1
une armoire	1	5	1

3.1.3. Noms créés récemment

	<u>M.</u>	<u>F.</u>	<u>Les deux</u>
un autobus	4	2	
une auto (Note 1)	4	3	
une dinde (Note 2)	3	4	
une radio (Note 3)	4	2	

3.1.4. Noms empruntés à l'anglais

un bar	2	4	
un business	1	3	
un hamburger	5	2	
une interview	3	1	1
un job	1	5	
un office (=bureau)		2	
un sandwich	4	2	
un semestre (Note 4)	1	1	
une cafeteria	2	3	

3.1.5. Autres noms.

un légume (Note 5)	4	1	
un personnage (Note 6)	2	3	
un poison (Note 7)	4	1	

Note 1. "Auto" est peu employé; on lui préfère "char" /ʃaʁ/ qui est masculin. Les marques d'automobile sont aussi du masculin: un Ford, un Chevrolet, etc...
(BS: une Ford...)

- Note 2. "Dinde" est une abréviation de "coq (ou poule) d'Inde" et a été longtemps masculin ou féminin selon le sens. On trouve encore "un dinde" chez Flaubert (*Mme Bovary*). "Un dindon" est très rare à Maillardville.
- Note 3. "Radio" peut être masculin en FS si'il désigne un homme chargé des communications radiophoniques. Ailleurs, il est féminin. A Maillardville, "radio" est féminin s'il s'agit d'une abstraction. (Ex: la radio est une belle invention). Il est masculin s'il s'agit d'un homme (rare) ou d'un poste de radio. C'est ce dernier sens que nous avons en vue ici.
- Note 4. "Semestre" au sens du FS est inconnu. On l'emploie ici au sens de "division de l'année universitaire". Dans ce sens, c'est un emprunt à l'anglais.
- Note 5. "Légume" a été féminin jusqu'au XVIIIe siècle et l'est resté en FP.
- Note 6. "Personnage" a ici le sens et le genre de "personnalité", personne importante. Au sens de "personne mise en action dans un roman, une pièce de théâtre, etc...", nous avons trouvé l'anglicisme "un caractère".
- Note 7. "Poison" a longtemps été féminin (encore chez Montaigne) et est souvent féminin en FP.
- Note 8. Nous avons aussi relevé /yn polis/ au sens de "un agent de police, un policier", mais féminin contre "la police".

3.2. NOMBRE

Il y a peu à dire à ce sujet. Le nombre apparaît rarement dans la forme du nom en FS, la liaison par /z/ se faisant rarement avec le mot suivant. Il apparaît cependant dans les noms qui ont un allomorphe différent pour le singulier et le pluriel. Ce sont surtout les noms en -al, du type "un cheval, des chevaux". Ces noms en -al ont généralement une forme unique à Maillardville.

Ex: /de ʃval/ (plusieurs fois dans le texte)

Il en va de même pour les adjectifs en -al.

Ex: /le pr̄s̄ipal/

/i s̄t egal/

Tous nos informateurs connaissent la forme correcte du pluriel en /o/, et la donnent sans hésitation dans le questionnaire, tout en admettant qu'ils ne l'emploient pas toujours dans la conversation.

Il faut remarquer ici la vogue des noms collectifs singuliers de préférence aux noms pluriels là où le choix peut exister. Nous avons déjà signalé le collectif /d la vizit/ au lieu du FS "des visites". Il faut y ajouter /la par̄ate/ au lieu de "les parents" qui est réservé au sens de "le père et la mère", comme en anglais. (Nous avons aussi relevé /me r̄elasj̄ / qui est un anglicisme, quand il a le sens de "my relatives"). Enfin /lə m̄d̄/, plutôt que "les gens". Ces trois expressions sont très courantes.

3.3. BILAN

Le français de Maillardville est très proche du FP sur tous les points discutés dans ce chapitre.

4.

LES ADJECTIFS QUALIFICATIFS4.1. PLACE

La place de l'adjectif français est strictement fixée dans certains cas: certains adjectifs sont toujours placés avant ou après le nom (sauf effets de style). L'usage est le même à Maillardville.

Cependant, nous avons trouvé quelques dérogations:

/s t yn diferāt afar/
 /plyzjoer diferāz ādrue/ (5)
 /trua diferāz ādrue/

/yn ptit spesjal maʃin/
 /yn spesjal plas/ (6)
 /œ̃ spesjal... œ̃ pistole spesjal/

/il ij a yn ptit nuar ʃoz/
 /kâ la ptit nuar ʃoz.../ (7)
 /yn sakræt vi/

L'influence de l'anglais est évidente.

Ces fautes sont rares et ce sont des fautes d'inadvertance: nos informateurs se sont récriés quand nous leur avons signalées. Il n'en reste pas moins que de telles inadvertances ne se produiraient pas chez un francophone qui ne serait pas constamment sous l'influence de l'anglais.

Il est curieux que la même faute se soit répétée à quelques secondes d'intervalle chez chaque informateur. Le modèle établi par le premier énoncé a donc une certaine puissance. (C'est pour montrer cette répétition que nous

donnons le 3ème exemple de (5) bien que cet exemple soit acceptable en FS). Chez (6) on distingue l'effort qu'a dû faire l'informateur pour rétablir le modèle normal.

Un cas spécial se trouve dans

/le prəmje dœ u trua ʒur/

Cet exemple a été relevé dans le texte enregistré et a été approuvé par plusieurs autres informateurs. C'est aussi un anglicisme, mais ce n'est pas une inadvertance.

4.2. ACCORD

L'adjectif français s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. Cet accord se manifeste par des modifications diverses du morphème de base (du moins pour les adjectifs qui ont plusieurs allomorphes). En anglais au contraire, l'adjectif est invariable. Nous ne sommes donc pas étonnés de trouver quelques irrégularités dans l'accord de l'adjectif et nous attribuerons la plupart de ces irrégularités à l'influence de l'anglais.

4.2.1. L'accord en nombre ne se manifeste en FS que dans peu de cas: les adjectifs en -al (et quelques autres) et les adjectifs préposés à un mot commençant par une voyelle.

- a) Les adjectifs en -al, comme les noms en -al, (voir "Noms") ont souvent leur pluriel en /al/: nous ne pouvons donc rien inférer quant à l'accord, de la présence d'un adjectif terminé par /al/ après un nom pluriel.

b) Quant aux adjectifs préposés, nous avons vu au chapitre "Liaisons" plusieurs exceptions à la liaison par /z/. Pour les adjectifs terminés au singulier par un groupe de consonnes, comme /otr/, la liaison par /tr/ au pluriel est sans doute un archaïsme⁽⁶⁾. Nos autres exemples de non-liaison par /z/ sont:

/le mæm ide/

/le ʒœn ãglɛ/

(ils sont) /prɔʃ ami/

Pour ces trois exemples, il faut admettre le non-accord de l'adjectif.

4.2.2. En ce qui concerne l'accord en genre, il est souvent difficile de séparer les cas relevant du non-accord, et les cas relevant du changement de genre du nom (voir "Noms").

Voici nos exemples sûrs:

a) Féminin pour masculin:

(le mari) /ə mort/

/œ grãd batõ/ (l'informateur s'est
repris de lui-même)

/õ liv plat/

Ce dernier exemple n'est d'ailleurs pas probant: /plat/ est la forme unique de l'adjectif "plat" dans de nombreux dialectes franco-canadiens.

(6) Cohen, R., Le Français en 1700 d'après le témoignage de
Gile Vaudelin. Paris, 1946. n. 42 et 55.

b) Masculin pour féminin:

/yn pti perjɔd/

/yn pti katɛ̃/ une petite catin (poupée)

(la discothèque) /a va ɛtr uver/

/tut lez aɛr kanadjen frãse/

/la ʃoz la ply ɛportã/ (2 fois)

/yn manjɛr diferã/

(des lettres) /ki etɛ ekri/

(ce dernier exemple est un participe,

mais qui se comporte comme un adjectif).

Ici encore, ce sont des "fautes d'inadvertance" puisque les mêmes informateurs pratiquent l'accord dans d'autres exemples. Mais ces fautes-là ne sont pas de celles que commettrait un francophone sans l'influence de l'anglais.

Il en va autrement pour l'adjectif "nouveau".

/dã le ʃoz nuvo/

/de tekniik nuvo/

/le ʃoz nuvo/

Alors que l'alternance "beau-belle" semble connue de tous nos informateurs, certains n'ont pas su donner la forme au féminin "nouvelle", pas plus que la forme de liaison "nouvel", dans le questionnaire. Pour ceux-là /nuvo/ entre dans la catégorie des adjectif à forme unique.

c) Nous avons ces deux exemples:

/sõ trø primitiv/ (masc.)

/il ɛt õe pœ naiv/

Il nous a été impossible de décider si notre informateur avait prononcé une forme féminine en français ou si, ayant momentanément oublié le mot français, il avait cité le mot en anglais. Nous avons par ailleurs des exemples de formes en /if/.

Ex: /kõstryktif/

d) Nous avons déjà signalé l'exemple

/õe vjœ atãdã/

où la forme de liaison /vjœj/ est remplacée par la forme du masculin devant consonne.

La forme du féminin /vjej/ était connue de l'informateur.

4.3. DERIVATION

Nous n'avons pas poussé l'étude de la dérivation, qui relève plutôt du lexique. Voici cependant quelques exemples relevés dans nos textes.

4.3.1. /dezẽteresã/

Ex: /s ete pa mal dezẽteresã/

Ce mot a été créé à partir de l'adjectif "intéressant" et du préfixe négatif "des-". "Inintéressant" existe en FS mais n'est pas très courant. Il est inconnu à Maillardville.

4.3.2. /deside/

Ex: /∫ syi ãdeside/

Cet adjectif a été formé à partir de l'adjectif "décidé" et du préfixe négatif "in-" sous l'influence du FS "indécis" et de l'anglais "undecided".

4.3.3. /devue/

Ex: /lɔ pavijõ ete devue oz ãdjẽ/

"Dévoué" existe en FS, mais ne s'applique ordinairement qu'aux personnes et avec un sens assez différent. "Voué" se dit des personnes et de certains objets avec un sens très proche de celui que nous voulons ici. "Dévoué" a été formé à partir de "voué" sous l'influence de l'anglais "devoted". Le FS dirait ici "consacré".

4.3.4. /ɔspitab/

Ex: /j etɛ pa tro ɔspitab/

La racine "hospit-" et le suffixe "-able" existent tous deux dans la langue: ce mot est donc possible. Mais il a clairement été formé sous l'influence de l'anglais "hospitable" par ignorance du FS "hospitalier".

4.3.5. /kutât/

Ex: /set rɔb ɛ pa mal kutât/

"Côtante" est formé sur le participe présent du verbe "côter", sur le modèle de "une femme charmante, une rue commerçante" etc. FS: "côteuse".

4.3.6. /kupab/

Ex: /la vjãd etɛ pa kupab/

"Coupable" existe en FS, mais c'est un tout autre mot. /kupab/ a été ici formé à l'aide de la racine du verbe "couper" et du suffixe "-able", sur le modèle de "croyable, faisable, mangeable" etc...

Il n'existe pas de mot ayant ce sens en FS.

4.3.7. /salo/

Ex: / s̃ salo, loer m̃z̃ s̃ sal,
loer kur s̃ sal/

"Salaud" existe en FP, mais uniquement au sens figuré et très péjoratif. Ici, le suffixe "-aud" est un simple augmentatif et le sens est: ils sont très sales.

4.4. ADJECTIFS ET ADVERBES

Certains adverbes ne se distinguent pas des adjectifs par la forme: tous les adverbes qui ne sont ni en "-ment" ni en "-ons" ni en quelque autre suffixe plus ou moins senti comme "adverbial". Dans certains cas, ces adverbes à forme non-typique correspondent en anglais à une forme commune à l'adverbe et à l'adjectif. On a alors facilement à Maillardville une confusion entre l'adverbe et l'adjectif. C'est le cas en particulier pour "vite"* et "pire". Vice-versa, les adjectifs "meilleur" et "premier" deviennent adverbes sous l'influence de l'anglais.

Ex: /s e vit/ c'est rapide
/s e tut vit/ c'est tout à fait rapide
/j e pa pir/ il est pas mauvais
/s te pa tro pir/ c'était pas trop mauvais

/vit/ et /pir/ s'emploient comme adverbes équivalents. Pour les adjectifs employés comme adverbes, voir "bever en".

* "Vite", adjectif, existe en FP, mais est d'emploi très rare

4.5 BILAN

L'influence de l'anglais sur la place, l'accord, la dérivation et l'emploi des adjectifs, quoique sporadique, est le trait le plus frappant de ce chapitre.

Pour la dérivation, c'est l'ignorance des ressources du français qui oblige à créer des formes nouvelles, d'ailleurs non sans pittoresque.

5.

LES INDEFINIS

5.1. On groupe généralement sous cette étiquette divers morphèmes qui peuvent fonctionner soit dans le groupe nominal (adjectifs indéfinis) soit dans le groupe verbal (pronom indéfinis) soit dans l'un ou l'autre indifféremment.

Ce sont à Maillardville:

<u>Pronoms</u>	<u>Adjectifs</u>	<u>Pronoms ou adjectifs</u>
/ɔ̃(n), persɔ̃n, rjɛ̃/		/okœ̃~okyn/
/kelkœ̃, kelkʃoz/	/kelk(z)/	/plyzjœ̃ r/
/kelkzœ̃/		/sertɛ̃(z)~serten(z)/
/n ɛ̃pɔ̃rt ki, n ɛ̃pɔ̃rt kua/	/n ɛ̃pɔ̃rt kel/	
/n ɛ̃pɔ̃rt ləkəl~lakəl, etc/		
/tu l mɔ̃d/		/tu(z)~tus~tut(z)/
/ʃakœ̃~ʃakyn/	/ʃak/	

Les indéfinis appartenant à la langue littéraire: quiconque, nul, autrui, etc... ne sont pas employés.

"L'un ... l'autre..." est remplacé par des phrases du type:

/j ɔ̃n a œ̃ ki... pl l ot, l.../

"Autre" est un véritable adjectif. Au pluriel, nous avons relevé:

/j a dez ot ki.../

sur le modèle du FR: "Il a des vieux qui..."

"Autre chose" est remplacé par /yn ot ʃoz/ qui est une construction normale: article+adjectif+nom.

Les indéfinis fonctionnent comme en FS, sauf pour les remarques suivantes:

5.2. ON

Comme en FS, "on" sert de sujet dans les phrases à sens general,

Ex: / kɔmã k ɔ̃ di sa ?/

et pour représenter des personnes indéterminées:

Ex: / e s k ɔ̃n a telefɔne ?/

/ɔ̃ di trua mes læ dimãʃ /

L'anglais, qui n'a pas d'équivalent de "on", emploie divers pronoms ou des constructions passives, selon le sens. On trouve parfois à Maillardville des tournures calquées sur ces expressions anglaises:

Ex: "ils" (noter que cet emploi de "ils" existe aussi en FP).

/il nuz avɛ fɛ ekrir mil lij /

/kɔm kɔ̃disjɔ̃ ʒeneral, ilz an kavuz ɛʒe.../

/ilz avɛ pri dez etydjã da tɛ l kanada/

/a "hɔmɔntɔn", i parl frɔ̃sɛ/

"tu" (exemples relevés chez des enfants seulement)

/ty a læ bɔʃ kɔ̃ sa avɛk i kɔtɛ, ... pi /

net sa syr tɛ dã/

/ɔ̃ avɛ de ʒɛz ... ty t ast dɛ ʒɛz, /

pi sa kɔtɛ dez istɔur/

/fɔ t tɛnir/ il faut tɛ rɛtɛnir

"vous"

/ilz ɛm k vuz ɛje.../

passif

/i n ɔ̃ pa ete dmãde/

/ɔ̃n ete sis kj ɔ̃ ete ɔfer d ale../

/il a ete done yn bisiklet/

Les réfléchis de "on" sont "se" et "soi" comme en FS.

Ex: /ɔ̃ mãz bjẽ se sua/

En fonction d'objet, "on" est remplacé par "quelqu'un",
comme en FS.

Ex: /j a kelkœ ki vjẽ/

Pour l'emploi de "on" comme lère personne du pluriel,
voir "Pronoms personnels".

5.3. PERSONNE ET RIEN

"Personne" et "rien" se construisent généralement
à Maillardville avec un verbe négatif, comme en FP.

Ex: /s ɛ pa la fot dɛ person/

/ɔ̃ depãs pa rjẽ/

/sa nu kut pa rjẽ/

/ɔ̃ pœ pa rjẽ fer avek/

/ɔ̃n a pa bzuẽ d rjẽ jãze/

5.4. QUELQUE CHOSE

Cet indéfini n'est plus analysable en FS. A Maillardville, /ʃoz/ est encore senti comme un morphème autonome: l'adjectif qui le suit peut être au féminin et n'est pas toujours précédé de "de". Il en était de même jusqu'au XVIIIe siècle. (7) Il peut donc s'agir d'un archaïsme. Mais l'absence de "de" peut être aussi un anglicisme, calqué sur le type "it is something good".

Ex: /s ɛ kelk ʃoz ki ɛ bɔn /
 /kek ʃoz kɔ̃kret/
 /kek ʃoz kɔ̃kre/

Il convient de remarquer que le mot "chose" qui est le mot passe-partout en FS et en FP est ici souvent remplacé dans cet emploi par le mot "affaire". Il arrive donc que le Maillardvillois emploie "une affaire" là où le FS emploierait "une chose" ou "quelque chose". Voir aussi "relatifs".

Ex: /la rliʒjɔ̃, s t yn afɛr kj ɛ pavrinɔ̃ reel/
 (Qu'est-ce que tu as dans ta poche?) /s t yn
 afɛr pur garde d l arʒã/

5.5. PLUSIEURS

"Plusieurs" se construit à Maillardville comme en FS, sauf pour l'absence de liaison dans /plysjɔ̃r ɔt/ étudiée dans le chapitre sur les "Liaisons" et qui est un archaïsme (voir note (2)).

(7) Brunot, P. et Gruneau, C. Précis de grammaire et de phonétique de la langue française, 3e ed. Paris, 1944. p. 111.

"Plusieurs" connaît à Maillardville un glissement de sens: il est souvent synonyme de "beaucoup". Il est difficile de donner des exemples courts qui soient suffisamment explicites. Nous citerons:

/ʃn e pa plyzjoer ki.../

/plyzjoer fua, j a dez ãtrovy/

(c'est-à-dire: souvent)

Ce glissement de sens est plus visible dans le questionnaire. L'anglais "many" a souvent été traduit par "plusieurs".

Ex: many times /plyzjoer fua/

there are many children who ...

/il j a plyzjoer ãfã ki.../

there are not many

/j a pa plyzjoer ~ j ãn a

pa plyzjoer/

I've got many /ʒ ãn e plyzjoer/

5.6. TOUT LE MONDE

Cet idiome a le même usage qu'en FS, mais l'accord du verbe se fait souvent au pluriel, ce qui peut être un anglicisme mais qui est également fréquent en FP.

Ex: /tu l mɔ̃d ʒ vny/

/tu l mɔ̃d sɔ̃t a la plɔʒ/

/tu l mɔ̃d sɔ̃ sɔ̃rti/

On entend aussi la prononciation /tut lɔ̃ sɔ̃t/ (voir "De 11" et /tu u mɔ̃d/ [tuwmɔ̃d] (voir "Prononciation").

5.7. TOUT

5.7.1. "Tout" connaît les mêmes fonctions en FS et à Maillardville, savoir:

1. Il peut être placé devant un présentatif du nom.

Ex: tout le livre, tous les hommes

ou plus rarement devant le nom sans présentatif

Ex: tout homme

On dit alors qu'il est adjectif. Il s'accorde avec le nom.

2. Il peut servir de morphème d'intensité devant un adjectif ou un adverbe.

Ex: tout seul, tout autrement

On le considère souvent comme un adverbe, bien qu'il soit variable.

3. Partout ailleurs, il fonctionne comme un pronom.

Ex: tout est là, ils viennent tous.

5.7.2. "Tout" a les mêmes formes en FS et à Maillardville:

/tu/ tus ~ tuz /tut/ tutz/.

Mais la répartition de ces formes n'est pas la même. Voici d'abord le système du FS:

- | | | | | |
|-----------------|--------------------|-------|---------------------|--------|
| 1. <u>Adj.</u> | m.s. devant cons. | /tu/ | m.s. devant voy. | /tut/ |
| | m. pl. | | f.s. et pl. | |
| 2. <u>Adv.</u> | m.s. et pl. | /tu/ | m. devant voy. | /tut/ |
| | devant cons. | | f.s. et pl. | |
| 3. <u>Pron.</u> | m.s. devant cons. | /tu/ | m.s. devant voy. | /tut/ |
| | et # | | f.s. | |
| | m.pl. devant cons. | /tus/ | f. pl. devant cons. | |
| | et # | | f. pl. devant voy. | /tutz/ |
| | et souvent voy. | | | |
| | m.pl. étroitement | /tuz/ | | |
| | lié à voy. | | | |

(Note: au XVIIe siècle, le pronom m. pl. "tous" se
(8)
prononçait toujours /tu/)

Il y a une opposition de genre dans les trois séries,
une opposition de nombre dans les pronoms.

De plus, il y a une opposition de sens devant
adjectif.

Ex: ils sont tout heureux (tut/) ils sont tous heureux (/tus/)
ils sont tout contents(/tu/) ils sont tous contents(/tus/)

(8) Coher, P. Le Français en 1700 d'après le témoignage de
Lile Vaudelin. Paris, 1946, p. 94.

5.7.3. La situation à Maillardville est complexe. Voici les exemples relevés dans nos textes:

Adjectif

- comme en FS

/tu/	/tut/
/ tu le vādrādi	/ tut persnāz (fēm.)
tu le samdi	tut lez ětervju (fēm.)
tu l canada	tut l eksperjās
tu se frēr	tut la žurne
tu sīn aržā	tut sort dā...
tu le dimāš	tut la famij
tu le doe	tut lez istuar
tu l mōd	tut yn filozofi
tu l tā	tut la diferās
tu le žoen	tut lez organizasjō
tu lez ot/	tut yn grād bataj
	tut l aprē midi
	tut ma vi
	tut le person
	tut le fij
	tut le šips (fēm.)
	tut le dōe smēr /

- diverge du FS

/tu lez afēr	/ tut loer "secret service ren."
tu la žurne	tut sō lēz
tu no klas	tut mez ōk

tu le smen	tut læ kɔmite
tu se soer	tut le mǎb (membres)
tu le řāsõ	tut l aržã(fem.?)
tu no depās /	tut læ livr
	tut le debri
	tut le mua /

Adverbe

/tu/	/tut/
- comme en FS	
/il ɛ vny tu dezespere	/tut soel
tu pre	yn bisiklet, s ɛ tut
s ɛ tu vit	brize /
sa kɔmās tu soel /	

- diverge du FS

/kã la kord ɛ tu turne/	/s ɛ tut vit/
-------------------------	---------------

Pronoms

/tu/	/tus/
- comme en FS	
/tu s k il voe	/i sõ tus prefore
s ɛ tu	nu som tus ne isi/
a poe pre tu	
tu sa	/tuz/
tu s k il m õ fe/	/tuz õsãbl/

- diverge du FS

/sĩ pa tu kɔm sa/

/tut/

- comme en FS

/s ɛ tut ă frãse

s etɛ tut ăn ăgle

i sũ tut ă pen (tout ou tous?)

(elles) ỹ tut faly kə...

(elles) sũ tut marje/

- diverge du FS

FS: /tu/

/s etɛ tut de film

pi tut sa

pi tut

s ɛ preskə tut

ĩn a tut

s ɛ tut fɛ par papa

kãt ỹn a tut fini

s ɛ tut de nõ ăgle

tut vule rjẽ dir

s ɛ tut de vizit

s ɛ tut sa/

FS: /tus/

/õn ε preskə tut ne (2 fois)

õ l savε tut

õn a tut fε...

s etε tut de ʒœnz etydjã

iz alε tut a l yniversite

õ travaje tut avek...

i parle tut frãse

sõ tut âglε (3 fois)

sõ tut de garsõ

õ va tut a la mes (2 fois)

i sõ tut syr l kote

i vjen tut isi

õn a tut ete a dãs

le garsõ sõ tut la

õn a tut pri

s etε tut de ʒœn/

(A ces exemples, il faut ajouter les expressions lexicalisées: pas du tout, surtout, tout de suite, tout à l'heure, tout au moins, etc... qui sont conformes à l'usage du FS. "Tout le temps" pourrait aussi être compté parmi les idiotismes).

5.7.4. Nous remarquons que la forme /tut/ a plus d'extension qu'en FS. Comme pronom en particulier, /tut/ tend à supplanter les autres formes. Ceci est encore plus frappant si on croise

les exemples incluant "tout ce qui, tout ce que", qui forment un tout; et si on remarque que les deux seuls exemples de /tus/ et un exemple de /tu/ ont été relevés chez le même informateur: (7); peut-être par souci de parler correctement devant le micro? En effet, certains informateurs, qui ont toujours /tut/ dans leur texte enregistré, lui ont chaque fois substitué /tu/ ou /tus/ dans le questionnaire, même là où le FS dit /tut/. Il semble que /tut/ soit senti comme incorrect. Quoi qu'il en soit, /tut/ est la forme préférée du pronom "tout".

Comme adjectif, la situation est moins nette. Nous avons remarqué que certains informateurs tendent à employer /tu/ dans tous les cas et d'autres /tut/ dans tous les cas.

En fonction d'adverbe, nous n'avons pas assez d'exemples. Remarquons cependant que l'exemple /kã la kard e tu turne/ vient aussi de l'informateur (7).

Il semblerait que /tut/ soit senti comme une particule invariable signifiant "tout à fait" ou "entièrement". Ceci apparaît clairement si l'on considère les exemples suivants, ou non seulement /tut/ est invariable, mais encore déplacé:

Ex: /ɔ e tut rasy sa/ j'ai reçu tout ça
 /ɔn a tut vizite not parãte/ on a visité toute
notre parenté
 /1 fale tut ka ʒə fãʒ mɔ sistem/ ...que je change tout mon système.
 /iz ɔ tut faly k ij aj/ il a fallu qu'elles aillent toutes.

Dans l'exemple suivant, c'est /tu/ qui est déplacé:

/ʒn a tu sorti le prezã/ on a sorti tous les
présents

Nous concluons que le morphème "tout" tend à être invariable sous la forme /tut/, mais qu'il règne beaucoup de confusion.

5.8. CHAQUE, CHACUN

Ces indéfinis s'emploient généralement comme en FS. Nous avons cependant relevé:

/ʒn avɛ porte plyzjoer pjast ʃak/
où le FS dirait "chacun". Cet emploi de "chaque" existe en FP.

Nous avons aussi entendu l'expression /tut ʃakã / où /tut/ paraît être un morphème d'intensité, c'est-à-dire "chacun sans oublier personne, absolument chacun" et par extension "à tour de rôle". Cette expression "tout chacun" (9) était courante au XVII^e siècle. Elle est synonyme de "tout un chacun" qu'on entend encore parfois dans le langage familier.

(9) Littré, Dictionnaire de la langue française. Nouvelle édition. Paris, 1959.

5.9. BILAN

Les indéfinis présentent

- quelques archaïsmes
- des traces de l'influence de l'anglais
- la tendance à faire de "tout" un morphème invariable, ce qui simplifierait un point de grammaire particulièrement complexe, mais au prix de plusieurs oppositions.

6.

LES NUMÉRAUX

6.1. PRONONCIATION

En FS, on prononce

- devant une pause: /sɛ̃k, sis, set, yit, nœ f, dis/
- devant une consonne: /sɛ̃, si, set, yi, nœ f, di/
- devant voyelle: /sɛ̃k, siz, set, yit, nœ f ~ nœ v, diz/

La prononciation /se/ et /nœ/ devant consonne était la règle jusqu'à la fin du XIXe siècle. On l'entend encore parfois.

A Maillardville, on peut entendre devant consonne /sɛ̃k, si, set, yit, nœ f, di/ mais on peut aussi entendre /sɛ̃, si, se, yi, nœ, di/ et tous les compromis entre ces deux séries.

- Ex: /nœ pjast/
- /nœ person/
- /vɛ̃t se pjast/

De plus, il y a une tendance générale à lier tous les numéraux, sauf "un", par /z/. (Voir "Prononciation"). Nous n'avons trouvé aucune exception pour 100 qui se lie toujours /sãz/, et une seulement pour 1000, qui est généralement /milz/. Pour les autres nombres, il y a beaucoup de variations d'un informateur à l'autre, et même chez le même informateur. Il en est de même en FP.

Voici, à titre d'exemple, la prononciation des informateurs (3) et (8).

Devant consonne		Devant voyelle	
(3)	(8)	(3)	(8)
/ œ̃ liv	/ œ liv	/ œ̃nãfã	/ œ n ãfã
dœ	dœ	dœ z	dœ z
truœ	truœ	truœ z	truœ z
kat	kat	katz	katz
sẽk	sẽ	sẽz	sẽz
si	si	siz	siz
set	se	setz	sez
yit	yi	yitz	yiz
noe	noe	noe fz	noe z
di	di	diz	diz
õz	õz	õzz	õz
duz	duz	duzz	duz
trẽz	trẽz	trẽzz	trẽz
katoꝛz	katoꝛz	katoꝛzz	katoꝛz
kẽz	kẽz	kẽzz	kẽz
sẽz	sẽz	sẽzz	sẽz
vẽ /	vẽ /	vẽz .	vẽz /

Noter que pour (8) /sez ãfã/ est, phonétiquement [sɛzããfã] et /sẽz ãfã/ est [sɛ̃zããfã]

6.2. FORMATION

Les nombres au-dessus de 20 sont souvent formés à

l'aide de "et". Ex: /suasãt e sis/. Cette construction est vieillie en France, mais on l'entend parfois. (La construction "... et un" est du FS).

Les nombres entre 1000 et 2000 sont de préférence formés avec "cent" plutôt qu'avec "mille" à Maillardville

Ex: /diz noẽ sã suasãt e yit/

Le FS emploie plutôt "mille" pour les dates récentes.

* L'expression "une couple de" /yn kup də .../ au lieu de "plusieurs, quelques" est courante à Maillardville. C'est un archaïsme.

6.3. BILAN

Les numéraux présentent quelques archaïsmes et un effort vers la régularisation, par l'ajout partout du morphème du pluriel.

7.

LES PRONOMS PERSONNELS

7.1. LES PRONOMS PERSONNELS SUJETS.

7.1.1. Formes

- Singulier.

1ère personne. La forme la plus usuelle est /ʒ/ devant voyelle et consonne. On peut avoir /ʒ̃/ devant consonne sourde, par assimilation. On trouve /ʒə/ devant consonne, mais plus rarement qu'en FS.

Ex: /ʒ va/ je vais
/ʒ̃ ire/
/ʒ̃ sy1/
/ʒə sy1/

2ème personne. La forme normale, comme en FS, est /ty/ (souvent avec affrication [tʃy]). On trouve aussi /t/ devant voyelle et consonne, comme en FP.

Ex: /t ε syr?/
/t se/ tu sais

3ème personne.

Masculin. /il/ se trouve devant voyelle et consonne comme en FS, mais il est très souvent

remplacé par /l/ devant consonne comme en
FP et même en FS.

Ex: /l travaj/
/l ʒu/

Devant voyelle, on trouve parfois /l/ comme
en FP.

Ex: /l avɛ ʒyst/ il avait juste...
/pi l etɛ pa mɔr / puis il était
pas mort

mais surtout /j/ ou /ij/, qu'on trouve aussi
ailleurs au Canada.

Ex: /j a vɛt et œn ã/
/j avɛ kase sɔ̃ bra/
/j ɛ ne/
/j etɛ/
/j a arive/
/j e demenaze/
/j a fɛ/
/j ɛ doe zjɛm/
/j a pri/
/j et isi/
/ij ɛm pa/
/ij a doe z ã/
/ij a pa vny/
/ij ɛm/

Féminin. On trouve /el/ devant voyelle et
consonne, comme en FS. Mais on trouve aussi
/al/ ou /a/ devant voyelle et consonne, qui
sont des formes dialectales dans le Poitou,
en Normandie, dans les faubourgs parisiens,
(10)
ainsi qu'au Canada.

Ex: /al ãseʝ l ekɔl/
/al va a l ekɔl/
/al rakõt/
/al prepar/
/al parl tu l tã/
/a poe pa ale/
/la diskɔtek, a va et uvert/
/a kɔnesɛ pa/
/a m a lɛse/
/mamã, a l a avale/
/a parl l ãgle /
/a ɛ aksepte/

On trouve aussi parfois /l/ comme en FP

Ex: /l avɛ p d ne/ elle avait pas de nez
/pi l a desãdy/ puis elle a descendu
/l etɛ/ elle était

(10) Nyrop, Kr., Grammaire historique de la langue française,
4e ed. Paris, 1969. tome 2, p.402.

Enfin, on rencontre parfois les formes masculines.

Ex: /j avɛ yn fij, j etɛ dã l sjel/
il y avait une fille, elle était
dans le ciel.

(il pensait) /k i j avɛ mi/
qu'elle y avait mis ...
(11)

Ceci se rencontre aussi en FP.

- Pluriel

1ère personne. On trouve parfois les formes du FS, /nu/ devant consonne, /nuz/ devant voyelle, mais elles sont presque toujours remplacées par /ñ/ et /ñn/ comme en FP.

Ex: /ñn etɛ sis/
/ñn a y d l arɜã/
/ma famij, ñn ɛ katr ãfã/
/ñn ɛ kat fij ki vuajaɜ/

2ème personne. Comme en FS: /vu/ devant consonne, /vuz/ devant voyelle. On a parfois /vz/ devant voyelle (voir "Prononciation").

Ex: /vu l kɔnese/
/vuz ave/
/vz ave/

(11) Frei, H., La grammaire des fautes. Paris, 1929. p.14-15.

3ème personne.

Masculin. On a, comme en FS, /il/ devant
consonne/ /ilz/ devant voyelle, mais ces
formes sont très souvent remplacées par
des formes abrégées, savoir:

/i/ et /iz/ comme en FP.

Ex: /i diz/
/i rãtrə/
/i pœv/
/iz ɔ̃/

devant voyelle, très souvent /j/ et /ij/ que
l'on trouve dans tout le Canada. Ces formes
s'expliquent si l'on se souvient que le "s"
de "ils" n'est pas étymologique et qu'au
XVIIe siècle les gens du peuple prononçaient
(12)
"il ont".

Ex: /j ɔ̃ l arɔ̃/
/j ɔ̃ dmœre/
/j ɔ̃ ete ne/
/j etɛ/
/j ɛmɛ sa/
/si j avɛ y/
/pœt ɛt k j orɛ/
/u s k ij ɔ̃sɛj/
/j ɔ̃ kɔmãse/

(12) Brunot, F. et Bruneau, C., Précis de grammaire historique
de la langue française, 3e ed. Paris, 1949, p.268.
et Cohen, M. Le Français en 1700 d'après le témoignage de
Gile Vaudelin. Paris, 1946, p.20.

/ij ɔ̃ /
/ij ɔ̃ pa/
/ij ɔ̃ ete ne/
/k es k ij apel/
/ij ɛm/

Féminin. On a, comme en FS /el/ devant
consonne, /elz/ devant voyelle, qui peuvent
être remplacées par /a/ et /alz/

Ex: /me soer, al sɔ̃.../

On trouve aussi les mêmes formes qu'au masculin.
Ceci se produisait au XVIe et même au
XVIIe siècle et a persisté en FP. (13)

Ex: (mes maîtresses)/i sɔ̃ tus prefere/
(les maîtresses)/i n avɛ pa
bzuɛ̃ dɔ̃ .../
(les maîtresses)/il la savɛ/
(les quatre filles)/iz ɔ̃ tut faly
k ij aj/
(les personnes)/iz etɛ/
/me soer, i sɔ̃ ʒãtij/

(13) Cougenheim, G. Systeme grammatical de la langue française.
Paris, 1962. p.158.

Tableau des formes

Sg. lère p. /ʒ ~ ʒ ~ ʒə /2ème p. / ty ~ t /3ème p. m. /il ~ i ~ j ~ ij ~ l /

f. /el ~ al ~ a ~ i ~ j ~ l /

Pl. lère p. /õ ~ õn, nu ~ nuz /2ème p. /vu ~ vuz ~ vz /3ème p. m. /il ~ ilz ~ i ~ iz ~ j ~ ij /

f. /el ~ elz ~ al ~ alz ~ il ~ ilz ~ i ~ iz ~ j ~ ij /

Il faut remarquer la tendance à la neutralisation de l'opposition masculin-féminin à la 3ème personne du singulier et du pluriel. La forme commune est toujours masculine. Cette neutralisation n'est pas seulement l'effet d'une diction rapide. La phrase du questionnaire: /me sœr, i sõ ʒãtiʒ/ a été approuvée par plusieurs informateurs.

On peut penser que l'anglais, avec sa forme unique à la 3ème personne du pluriel, renforce cette tendance.

L'opposition (incomplète, puisqu'elle n'existe que devant voyelle) du singulier et du pluriel, est aussi souvent neutralisée.

/j etz/ peut donc vouloir dire: il était, ils étaient, elle était, elles étaient, selon le contexte.

7.1.2. Omission du pronom sujet.

Elle se produit dans deux cas:

- a) dans une énumération. Ceci peut se produire en FS, mais seulement pour certains effets stylistiques, qui sont absents ici.

Ex: /ʒ lav la vɛsel, fɛ mɔ̃ li/
 /el va a l ekɔl, fɛ sa duzjɛm ane/
 /ʃn a te par prɛ̃s ʒɔʀʒ , desɔ̃dy a
 sɛ̃t alber/

on a été par Prince Georges,

(on a) descendu à Saint Albert.

/s arɛte, ʃerʃe, va ale /

il s'a arrêté, (a) cherché, va aller.

Il s'agit sans doute d'un anglicisme, tout comme l'absence de l'auxiliaire: I wash the dishes, make my bed... We went through Prince Georges, went down to St. Albert...

- b) très souvent devant /sɔ̃/ sont, parfois devant d'autres verbes. En FP, l'omission du sujet a lieu devant un nombre restreint de verbes commençant par une consonne: va, faut, fait, etc... Ici, ce phénomène est considérablement plus étendu

Ex: /j avɛ de mɔ̃tajɛ , sɔ̃ pa osi gros
 k isi/

(mes soeurs), /sõ tut marje/
/j ãn a, sõ pa tu kòm sa,
mε j ãn a/
/sõ tro laʃ, sõ pa revɔlɥsjɔnεr isi/
/sõ plase syr la rezerv, bjẽ, sõ alue
l arʒã/
/sõ kòm de blese/
/sõ parti/
/paskə sõ syr la rezerv/
/kã sõ ply ʒœn/
/e sõ de ʒã/
/va faluar kə.../
/lə samdi, fε mõ li/
/e kòmāsε / et il commençait
/pi et œẽ/ puis il est un...
/ma vuatyr et a Unipeg, kòm s ε la,
εt õtur.../
/nuz ɔbliʒ pa/ il ne nous oblige pas

On peut penser qu'il s'agit d'un archaïsme:
l'omission du pronom sujet, normale en Ancien
français, a peu à peu fait place au pronom
quasi obligatoire; mais au XVIIe siècle, on
en trouve encore de nombreux exemples, surtout
(14)
dans le style familier.

(14) Moignet, G., Le pronom personnel français. Paris, 1965.
p.147.

7.2. LES PRONOMS PERSONNELS OBJETS CONJOINTS

7.2.1. Formes

Le FS a deux séries de pronoms objets conjoints, que nous retrouvons à Maillardville avec peu de changements.

	<u>Objet direct</u>	<u>Objet indirect</u>
<u>Sg. 1ère p.</u>	m ~ mǎ	m ~ mǎ
<u>2ème p.</u>	t ~ tǎ	t ~ tǎ
<u>3ème p. (réf.)</u>	s ~ sǎ	s ~ sǎ
<u>3ème p. m.</u>	l ~ lǎ	lyi ~ li ~ i ~ j
<u>3ème p. f.</u>	l ~ la	
<u>Pl. 1ère p.</u>	nuz ~ nu	nuz ~ nu
<u>2ème p.</u>	vuz ~ vu	vuz ~ vu
<u>3ème p. (ref.)</u>	s ~ sǎ	s ~ sǎ
<u>3ème p. m. et f.</u>	lez ~ le	lœ rz ~ lœ r

Les remarques à faire portent sur la série "objet indirect" à la 3ème personne.

- a) Au singulier, le FS /lyi/ est souvent abrégé comme en FP.

Ex: /i li a dǔne/

/s ɛ madam lǔvik ki j a mǔtre/

/lǎ rua li di/

b) Au pluriel, la forme /loerz/, inconnue du FS,
mais qui existait au XVII^e siècle,⁽¹⁵⁾ est
généralement employée devant voyelle, par
analogie avec les autres pronoms pluriels,
qui possèdent tous le /z/ du pluriel dans
cette position. L'extension du /z/ est
d'autant plus facile que le couple
/lœr ~ lœrz/ existe comme adjectif possessif.

Ex: /i lœrz εd/
/d lœrz εde/
/ʒ εmrε lœrz ãkuraʒε/

7.2.2. Emploi

En FS, les deux séries forment une opposition à la 3^eme personne (non réfléchie). "Il le donne" a un sens différent de "il lui donne". Certains verbes, comme "donner", "dire", peuvent se construire avec l'une ou l'autre série, ou les deux. D'autres verbes ne se construisent qu'avec une série; par exemple "aider" se construit avec la série "objet direct", "obéir" se construit avec la série "objet indirect".

A Maillardville, ces oppositions sont mal maintenues.

(15) Cohen, M., Le Français en 1700 d'après le témoignage de Gile Vaudelin. Paris, 1946, p.52.

Sous l'influence de l'anglais, les séries sont employées l'une pour l'autre.

Ex: /il l a dmãde d>.../
/il lez a dmãde d>.../
/il l a di k>.../
/il lez a di l> {mã}/
/il l ã rdãne/ (ce privilège)
/il lyi a fe sufrir e lyi a dezespere/
/l mãd esej d lyi met dãz yn ptit buet/

Les quatres premiers exemples se trouvaient dans le questionnaire et ont été approuvés par la majorité des informateurs.

Certains verbes ont une construction différente du FS, sans l'influence de l'anglais. Le verbe "aider" est le plus évident. On dit dans tout le Canada "aider à quelqu'un". C'est un archaïsme. Cette construction était courante en France jusqu'au XVIIe siècle. (16) Nous avons dans nos textes:

/ã lyi εd/
/d lœ rz εde/
/i pœ v lœ rz εde/
/lyi εde/
(ils) /lœ rz εd/

(16) Littré, Dictionnaire de la langue française.

Nous avons aussi trouvé "remplacer" et "encourager"
construits avec la série "objet indirect".

Ex: /il lyi a rãplase/

Cet exemple se trouvait dans le questionnaire
et a été approuvé.

/3 ɛmrɛ lœ rz ãkuraze/

7.3. LES PRONOMS PERSONNELS DISJOINTS

<u>Sg. 1ère p.</u>	mua ~ mua ~ mue
<u>2ème p.</u>	tua ~ tua ~ tue
<u>3ème p. ref.</u>	sua
<u>m.</u>	lyi
<u>f.</u>	el
<u>Pl. 1ère p.</u>	nuzot(r) ~ nu
<u>2ème p.</u>	vuzot(r) ~ vu
<u>3ème p. ref.</u>	sua
<u>m.</u>	œ zot(r) ~ œ
<u>f.</u>	el ~ œ

7.3.1. A la 1ère et à la 2ème personne du singulier, les formes les plus courantes sont /mua ~ mua/ et /tua ~ tua/. Mais certains informateurs, en particulier (5), emploient /mue, tue/ quand ils ne se surveillent pas. Il est clair qu'ils considèrent ces formes comme vulgaires*. Les enfants les emploient plus souvent. Ce sont des archaïsmes de prononciation.

Ex: /pa mue/

/mue, ʒ e dœ sœ r/

/k e s kə vu fze, tue?/

* Cette remarque réfère au sentiment des informateurs, et non de l'observateur.

7.3.2. Nous avons un seul exemple du réfléchi "soi", qui correspond à "on".

Ex: /ʃ mɑ̃ʒ bjɛ ʃe sua/

7.3.3. A la 3^{ème} personne du féminin pluriel, on peut trouver la forme masculine /œ/ (parallèle à l'emploi de "ils" pour "elles" comme sujet).

Ex: /me sœr vœ vni sœ suar,ʒ e fe œ
gato pur œ/

7.3.4. Au pluriel, les formes en '-autres': /nuzot, vuzot, œzot/ sont plus fréquentes que les formes simples. En France, "eux-autres" appartient maintenant à la langue très populaire, mais il était admis dans la langue classique: on le trouve chez Molière. ⁽¹⁷⁾ Ici, il est senti comme normal et correct (et s'écrit).

"Nous-autres" et "vous-autres" forment en FS une opposition stylistique avec "nous" et "vous": les formes en "-autres" s'emploient pour opposer emphatiquement un groupe d'individus à un autre groupe. Ici, nous trouvons souvent les formes en "-autres" sans qu'on puisse déceler emphase ou opposition. Une emphase additionnelle peut-être

(17) Molière, L'Etourdi. V. 1666.

marquée par "même", emploi inconnu du FS.

Ex. acceptables en FS.

/j ãn a pa boku avã nuzot ki parl/
/le zã k ãn a rãkõtre, nuzot/
/la řãs k ãn a, nuzot/
/õn εmrε avuar, nuzot, de likœ r/
/sõ ply a l εz kə nuzot/

Ex. inacceptables en FS:

/il j avε yn tãpεt ki avãsε avek nuzot/
/mõ grã pεr vivε avek nuzot kã ʒ etε tut patit/
/nuzot, kãt ãn ε ptl/
/kõt mõ grã pεr avek nuzot, sa fε noε f/
/i pœ fεr de film, œzot osi/
/œzot , i sã ne o manitsba/
/s εt a œzot la taf/
/me parã , œzot/
/ʒ n etε pa avek œzot syr la kestjõ/
(je n'étais pas d'accord)
/la pɔlis etε tuzur aprε , pi œzot s sovr
tu l tã/
/le kanadjẽ frãssε , œzot mεm/

7.4. NOTE: LE TUTOIEMENT.

Il est plus employé à Maillardville qu'en France.
Des jeunes gens m'ont tutoyée au bout de quelques minutes de

conversation fortuite. Cela ne se produirait pas en France. Il arrive que les enfants reviennent au tutoiement au milieu d'une phrase, malgré leurs efforts pour employer "vous" qu'ils savent plus poli.

Ex: /k e s k vu fze, tue?/

Sans qu'on puisse parler d'influence directe de l'anglais, cette familiarité reflète le contexte social nord-américain, qui se traduit, par exemple, par l'emploi des prénoms entre simples relations.

Il faut noter aussi l'emploi de "tu" comme indéfini (voir "Pronoms indéfinis") et de même, l'interjection très fréquente /t se/ tu sais, correspondant à l'anglais "you know", qui ponctue le discours. Cette interjection est vide de sens: elle s'emploie alors même que les interlocuteurs se vouvoient partout ailleurs.

7.5. LES PRONOMS NON-REFERENTIELS

Comme en FS, ils ont la forme d'un pronom masculin, mais n'ont pas de référent. Ils fonctionnent comme simples présentatifs du verbe. Ce sont:

- "il" dans: il pleut, il fait chaud, il faut, il y a, il est trois heures, etc...
- plus rarement, "ce" dans: c'est samedi, c'est l'heure, etc.
- et "ça" dans: ça va, ça fait trois heures que j'attends, ça se peut que... etc..

Toutes ces expressions sont des locutions figées.

Nous avons trouvé quelque confusion dans l'usage de ces non-référentiels, probablement causée par l'influence de l'anglais qui emploie "it" dans tous les cas.

Ex: /il ɛ samdi/ (par analogie avec "il est midi"?)

/i fɛ a pœ prɛ truaz ã/

/sa nu fo/

/s ɛ ply d mɔ̃d ki vɔ̃.../

"Il y en a" est abrégé dans:

/ãn a pa d ot/

/ãn a sɛk/

En FS, le non-référentiel "il" sert à former des phrases du type "il est vrai que...", "il est facile de...". On dit aussi, plus familièrement "c'est vrai que...", "c'est facile de...".

A Maillardville, seule la forme familière est employée.

Ex: /s ɛ dyr a s eksprime/

/s ɛ fasil dɔ̃ parle/

/s ɛ pa mal difisil a esplike/

/s ɛ difisil a truve de ʒœn/

7.6. LES PRONOMS NEUTRES

Ils ont un référent, mais vague. Ce sont, en FS:

— "ce" dans: c'est vrai, c'est beau, etc... Il ne s'emploie que devant le verbe "être".

- "cela" et sa forme familière "ça", qui s'emploient comme sujet des verbes autres que "être" et comme objet ou apposition, dans toutes sortes de constructions: ça marche; regarde ça; ça, c'est bien; croyez-vous ça? etc...
- "le" en fonction d'objet: je le crois.

Ces pronoms ne peuvent pas désigner de personnes (sauf effet de style).

En FS, il existe une opposition entre "il" et "ce". Ce peut être une opposition de sens:

c'est beau (le décor dans son ensemble)

il est beau (tel objet)

La même opposition existe entre "il" et "ça": il marche, ça marche.

Ce peut être aussi une opposition stylistique.

Ex: il est médecin, c'est un médecin.

Enfin, il y a une opposition entre style soigné - style familier, entre "le" et "ça".

Ex: je le comprends, je comprends ça.

A Maillardville, l'opposition entre "il" et "ce" (ou "ça") existe, mais des exceptions montrent qu'elle est menacée.

Ex: /yn bisiklet, s ε tut brize/

/yn patit nuar }oz, sa a bazuẽ dε tujeo feru

/mõ pɛr, sa mãz kɔm œ kɔʃõ /

/el etɛ yn frãsez/

/il et õẽ zardinje/

/il etɛ õẽ kõsɛje/

/j etɛ õẽ filɔzɔf, j etɛ osi œn arkeɔlɔg/

/il etɛ õẽ ptɪ kur/

c'était un petit (homme) court.

/il et õẽn ɔm kɪ vi pur lyɪ mɛm/

L'influence de l'anglais pénètre ici de deux côtés à la fois. D'une part, l'anglais ne connaît pas d'opposition correspondant à "il" et "ce". Quand le référent est une chose, c'est toujours "it". "It is beautiful" peut désigner tel objet ou le décor dans son ensemble.

D'autre part, l'anglais ne connaît pas l'opposition stylistique entre "il est" sans article et "c'est" avec article indéfini. D'où les derniers exemples, calqués sur l'anglais.

"Ça"

"Ça" connaît une grande extension à Maillardville. Il est extrêmement fréquent dans le discours.

Comme en FP, il sert de démonstratif neutre à la place de "cela".

Ex: /pɪ tut sa/

/sa, (le nez), s ɛ pur t sãtir, sa (les dents),

s ɛ pur t mãze/

de pronom objet neutre à la place de "le" qui est très rare .

Ex: /ʒ poe vu dir sa/
/ʃ sɛ pa kɔmã dir sa/
/ʒ e pa vy sa/
/ʃ savɛ pa sa/

on l'emploie pour former des comparaisons:

Ex: /œ krapo sa d lɔ̃/

et pour résumer une partie de l'énoncé.

Ex: /pi sa s ɛ tu/
/j ɛm sa kã .../ (anglicisme?)
/ʒ e ɛme sa a uinipeg/ (anglicisme ?)
/s ɛ pa l tã dɔ̃ dir lə ʃaple,
sa, dyrã mes/
/ʃn ɛm sa, metr œ pri pa mal minimɔm/
(anglicisme?)
/ʃ trov pa sa difisil, a ekrir ləfrãsɛ/
(anglicisme ?)
/l eta d nu jɔrk, sa dɔn yn aparãs.../
/tut lez anɔ̃s, sa va ɛtr ã frãsɛ/

De plus, on l'emploie à Maillardville pour représenter un référent après une préposition.

Ex: /ʃ syi ã ljœ d lir œ liv....
j a de bɔ̃ puẽ dã sa/

FS: il y a de bons points dedans

/j a boku d uvraz kj a ete mi dã sa/

/j avɛ yn mẽ dã sa/ (he had a hand in it)

/sa a pa l ɛr d sa/

FS: ça n'en a pas l'air

/sõ tut ã pɛn dɛ sa/

FS: ils en sont tout en peine

/ʒ n e pa fɛ parti d sa/

FS: je n'en ai pas fait partie

et pour représenter des personnes:

Ex: /ʒ ɛm sa, le ptiz ãfã/

/sa parl tu l tã ãn ãglɛ/

/lez ot, sa parl.../

/mõ pɛr, sa mãʒ kɔm õe kɔʃõ/

7.7. LES PRONOMS INANIMES "EN" et "Y"

7.7.1. "En". "En" représente un objet (qui ne peut être une personne) précédé de la préposition "de". Parmi ses nombreux emplois, il y en a un où on trouve une certaine confusion à Maillardville: l'emploi de "en" avec "autre" ou une expression de quantité.

L'anglais n'exprimant pas de pronom dans ce cas, on trouve des anglicismes.

Ex: /il j a yn isi/

/ j a yn/

/ʒn a doe/

/ʒ ramas boku/
 /j a sĕkãt mil/
 /j a plys k yn vĕtɛn/
 /j a dez ot ki.../
 /fodɾɛ œn ot/

Par contre, on trouve aussi un "en" explé-
 tif qui double le substantif. On peut penser
 qu'il s'agit d'hypercorrection, inspirée par
 les modèles "il y en a qui...", "il y en a
 un" etc...

Ex: /l j ãn a de gid ki.../
 /j ãn a de ʒã la ki.../
 /j ãn a plyzjœr de ʒœn/
 /ʃn ãn a vy yn fam/
 /ʃn a deside de lær ã fɛr yn plas/
 /l ãn avɛ pa d vĕ/
 /pi n ãn avɛ dã l pavijõ
 d kebek, l n ãn avɛ de ti
 buɛt, pi n ãn avɛ dez
 apart,mã d laddã/ (11)

puis il y en avait dans le pavillon
du Québec, il y en avait des petites
boîtes, puis il y en avait des
appartements (compartiments) là
dedans.

Dans cet exemple (qui vient d'un enfant), nous

trouvons un /n/ expletif précédant /ã/.
On peut l'expliquer comme le /n/ de liaison
senti comme partie intégrante du morphème.
Comparer avec le redoublement de /d/ dans
/d̥ d la/ d̥ d sa/. (voir "Prépositions").

La forme ordinaire est, comme en FS, /ã/
devant consonne, /n̄/ devant voyelle. On
trouve aussi devant voyelle, la forme abrégée
/n/.

Ex: /pi n ʒ rakote d ot/
puis ils en ont racketé (recruté)
d'autres.

Pour la conjugaison des verbes du type
"s'en aller", voir "Verbes".

7.7.2. "Y". "Y" représente un objet (qui ne peut être
une personne) précédé de "à"

"Y" est fréquent, grâce à la locution "il y a",
qui peut être abrégée soit en /j a/ comme en
FP, soit en /l/

Ex: /l ave jyst se pɔrtre:/
il y avait juste ces portraits
/l a truaz ã/ il y a trois ans.

Hors de cette locution, "y" est rare
dans nos textes. Il est souvent omis, comme

dans certains cas en FP (Viendrez-vous à Paris ? - Oui, je viendrai) et surtout comme en anglais. Ou bien il est remplacé par "à ça", "en ça", "dans ça" ou, le plus fréquent de tous, "là", qui calquent l'anglais.

Ex: Omission: /ʒ m ɛteres pa otã k
avã/
/ui, ʒn a ete/
/"C.K.L.G.", ʒ va l suar/
/ʒə syiz ale la
prəmjer ane/
/ʒ ve ale/

Là: /ʒə syiz ale la/
/le ʒã ki travaj la/
/sœ ki mõt la ba/
/ʒ e etydje la/
/lɔ ʒãr dɔ vi e diferã la/
/j ave pa boku d vjœ la/
/la lãg ki s parl la/

A ça: /ʒ pãs pa a sa/
/ʒ travaj ãkɔr a sa/

En ça: /il et êterese ã sa/

Dans ça: /j ave yn mē dā sa/

/j a boku d uvraj kj

a ete mi dā sa/

7.8. BILAN

L'étude des pronoms personnels fait apparaître d'assez nombreuses divergences de l'usage du FS. Les formes sont généralement celles du FP, mais on trouve aussi des archaïsmes et des formes propres au Canada. La perte de certaines oppositions est très frappante. L'influence de l'anglais explique certaines anomalies dans l'emploi des pronoms personnels.

8.

LES PRONOMS RELATIFS

On trouve à Maillardville:

-- comme sujet: /ki ~ k/

-- comme objet: /kə ~ k/

-- comme objet avec préposition: /k /u/ et /ki/ləkəl/ø/
(rares)

8.1. SUJET

/ki/ s'emploie comme en FS. La désonorisation du /i/ entraîne parfois l'abrègement en /k/.

Ex: /la dœzjɛm famij k sɔ̃ vny/
/j ɔ̃n a pa plyzjœr k sɔ̃ ɔ̃ dsy
d vɛ̃t e oen ɔ̃/

8.2. OBJET SANS PREPOSITION.

/kə ~ k/ s'emploie comme en FS.

Ex: /s ɛ sa k ʒ ɛmrɛ/
/le plas k ɔ̃n a vy,
le ʒɔ̃ k ɔ̃n a rɔ̃kɔ̃tre/

8.3. OBJET AVEC PREPOSITION

8.3.1. "Dont". Nous n'avons aucun exemple de "dont" dans nos textes enregistrés. Le questionnaire montre que nos informateurs ne savent pas se servir de ce morphème.

Comme complément de verbe, on lui substitue
/kə/

Ex: /s t œ̃ prɔʒe k ʃn avɛ l ide/
/s ɛ la liv k ʃn avɛ bzuẽ/
/yn espresjɔ̃ kə le ʒã sə serv pa/
/kek ʃoz k ʃn ɛ pa o kurã/
/œn ot film kə ʒ mə rapel/

Ce dernier exemple est conforme au FS, mais
puisque'on dit à Maillardville "se rappeler de",
on attendrait ici "dont".

Comme complément de nom, on lui substitue
diverses constructions équivalentes: on
"tourne autrement". Nos textes enregistrés
ne nous fournissent pas d'exemple assez explicite,
mais les phrases du questionnaire font apparaître
le détour.

Ex: That's the boy whose father you know.

/s ga la, vu kɔ̃tɛ sɔ̃ pɛr/
ou /ʒ kɔ̃tɛ l pɛr a s ga la/

Aucun de nos informateurs n'a pu traduire la
phrase: "that's the man whose car caught fire".

La plupart des informateurs ont admis: "Je ne
sais pas dire ça en français". Un a proposé:

/s ɛ l ɔm avɛk l oto kj a pri ã foe/

et nous pensons que ce type de construction serait
l'équivalent le plus normal dans une conversation.

8.3.2. "Où". Comme en FS, "où" remplace un relatif plus une préposition de lieu. (Le même morphème sert aussi d'adverbe et d'interrogatif.) A Maillardville, "où" est généralement renforcé par "que" ou "ce que" (qu'il faut considérer comme abrégé de "est-ce-que"), comme en FP.

Ex: /a la plas u s k etε la maʃin/
 /a vākover u s k i j a.../
 /œn ādrua u s kə le ʒœn purε.../
 /ʃ syi dāz œ puẽ u k sa m
 ěteres pa tro/

On trouve "que" à la place de "où":

Ex: /l dœzjεm vilaʒ k ʒ e dmœre/

8.3.3. Avec préposition exprimée, nous avons trouvé /ki/ une fois et /ləkel/ une fois, chez le même informateur (2).

Ex: /s ε l garsõ də ki ʒ vuz e parle/
 /l ekɔl frāsεz a lakel ʒ e asiste/

Ailleurs, nous avons trouvé /kə/ avec rejet de la préposition après le verbe, sur le modèle anglais: the house that I live in, et deux fois, omission du relatif avec rejet de la préposition, sur le modèle anglais: the house I live in.

Ex: /s ε pa yn mes kə ʒ εmrε asiste a/
 /s ε soe k i damād pur/
 /pur loerz εde avek le problem
 k iz avε avek/.

omission: /la sœ l afεr õ va a vākover pur, a sœr/

/la prāmjar ʃoz ʒ pœ m raple də, a sœr/

8.4. CE QUI, CE QUE

Cette construction a deux emplois en FS.

-- elle peut suivre le groupe verbal sans pause.

"Ce qui" représente alors un référent extérieur à l'énoncé. Ex: je vois ce que tu vois.

-- elle peut suivre une pause. Ex: je vois, ce qui est normal. "Ce qui" représente alors l'énoncé lui-même.

8.4.1. Dans le premier cas, "ce qui, ce que" n'est pas inconnu à Maillardville.

Ex: /s ki m ĩteres, s ɛ.../
 /ty s k ɔ̃ rəsua.../
 /ty s k ɔ̃ sɛ/
 /ty s k il fɔ̃/
 /vu save s kə ʒ vœ dir/
 /pa soelmã s k i j a d klasik/
 /ʃn a kree s kə vu vuaje/

Mais on trouve beaucoup plus souvent l'interrogatif

/k es ki, k es kə/ comme en FP.

Ex: /ʃ sɛ pa k e s kjɛ arive/
 /i savɛ pa k es k i fzɛ/
 /dãmãde k es k i pãs/
 /ʒə n sɛ pa k es k i vœ fɛr/
 /il lœr rəprɔʃ k es k il lœr ɔ̃ fɛ/
 /nuz avɔ̃ rjɛ̃ d otr a lœr ɔ̃frir kə
 es k ɔ̃ lœr ɔ̃fr/
 /k es k i fzɛ, s ɛ.../

/k es kə ʒ fəre, ʒ ire/
 /s ε k es kə mĩ pɛr m a di/
 /es kə s ε k es kə ty vœ ?/
 /lyi aʃte k es k el vœ/
 /l nuz a di k es kə s etε/
 /si ʃ kʃtɪny a fɛr k es k ʃn a fɛt/
 /s n ε pa k es kə ʒ e di/

Nous avons aussi: /s ε pa sa k es kə ʒ di/, qui est bâti sur deux modèles: c'est pas ça que je dis, et: c'est pas ce que je dis.

Et aussi /s ε sa k es k el parl/, bâti sur: c'est de ça qu'elle parle, et: c'est ça qu'elle dit (ou: c'est ce qu'elle dit)

Lorsque "ce que" est construit avec une préposition, cette préposition peut être rejetée après le verbe, comme en anglais.

Ex: /ʃn a desãdy nɔt det da boku k es
k el etε a/

/kʃpare k es k ʃn etε a/

On peut aussi considérer comme un équivalent de "ce qui" l'expression "l'affaire qui" remplaçant le FS "la chose qui".

Ex: /s ε sa l afɛr ki m ẽteres/

/l afɛr ki nu trub mẽtnã , s ε.../

8.4.2. Dans le deuxième cas, qui n'est pas fréquent, on trouve "qui" seul, sans doute sous l'influence de l'anglais "which"

Ex: /il fʃ loe r li, ki ε trε mervεjoε/

/nuz avõ marʃe pur di mil, ki ɛ trɛ fatigã/
/i nuz a di k il etɛ malad, kj etɛ pa vrɛ/

8.5. BILAN

Nous trouvons dans l'étude des relatifs:

- une influence profonde de l'anglais
- l'ignorance des ressources du français
- l'effacement de l'opposition grammaticale relatifs-interrogatifs.

9.

LE VERBE9.1. FORMES9.1.1. Temps simples

Certains verbes ont quelques formes différentes de celles du FS.

9.1.1.1. Etre.

La 1ère personne est /ʒə syi/ comme en FS, ou /ʃ si/ comme en FP, mais aussi /ʒə sy/.

Ex: /ʒə sy l ply vjœ/

/ʃ sy l ply vjœ/

Les groupes "c'est, c'était, c'est pas, etc..." sont généralement abrégés comme en FP. Le morphème du verbe peut disparaître complètement.

Ex: /s t a "Burnaby"/

/s tɛ ʒœdi/

/s pa mal bɔ̃/

/s pa mal difisil/

/s pœ prɛ tu/

/s tut la famij/

9.1.1.2. Aller.

A la 1ère personne du singulier, on a souvent, à côté du FS /ʒ vɛ/ la forme /ʒ va/. Cette forme, qui est régionale en France, peut être considérée comme un archaïsme ou comme une construction analogique.

(/ʒ va, ty va, i va/ comme /ʒə ʃɑt, ty ʃɑt, i ʃɑt/).

Ex: /ʒ va a "Burke Mountain"/
/ʒ va ã vil/
/ʒ va avek mɔ̃n ami/
/ʒ va ɛtr yn mɛtres/
/ʒ va rgarde/
/ʒ va rturne/

9.1.1.3. Verbes en -ayer.

Les verbes en -ayer, comme essayer, balayer, payer, etc.. ont toujours au présent, 1ère, 2ème, 3ème personnes du singulier, et 3ème du pluriel, la forme en /ɛj/

Ex: /ʒ esɛj də travaje/

De même le futur est /ʒ esɛjre, ty esɛjra/ etc..

Ex: /ʒ pɛjra/

Ces formes, quoique admises en FS, sont considérées comme moins "distinguées" que les formes sans /j/.
(18)
Mais elles étaient courantes au XVIIe siècle.

9.1.1.4. S'asseoir.

Au présent: /nu nuz asuajɔ̃, vu vuz asuaje,
il s asuaj/ comme en FP.

(18) Cohen, M., Le Français en 1700 d'après le témoignage de Gile Vaudelin. Paris, 1946. p. 21.

9.1.1.5. Voir.

Au futur, à côté du FS /ʒ vere/, on conjugue aussi /ʒ vuare/ ou (avec un archaïsme de prononciation) /ʒ vuere/.

Ex: /ʒ lə vuere dmẽ/

Ces formes analogiques, refaites sur l'infinitif, (19)
ont cours en FP depuis le Moyen-Age.

9.1.1.6. Faire.

A la 2ème personne du pluriel du présent, on a parfois, à côté du FS /vu fɛt/ la forme analogique /vu fze/ comme en FP.

Ex: /k es k vu fze, tue ?/

Plusieurs informateurs ont au participe passé /fɛt/, invariable.

Ex: /ʒ e fɛt diz ã d etyd/

/sa va ɛt fɛt/

/mɛm si s ɛ pa fɛt/

/sœ ki nuz ɔ̃ fɛt yn dɔnasjɔ̃/

/ʒ e fɛt mɔ̃ kur elemãtir/

/fɛr k es k ʒn a fɛt/

(19) Nyrop, Kr. Grammaire historique de la langue française.
Paris, 1950. Tome 2, p.159. 4ème édition.

9.1.1.7. Ces formes sont fréquentes et généralement senties comme correctes. On peut dire qu'elles font partie de la langue.

Nous avons aussi rencontré des formes verbales qui ne correspondent ni au FS ni à ce que nos informateurs estiment correct. Ces fautes sont dues au peu d'occasions qu'ont nos informateurs de manier leur langue. Ce sont des formations analogiques.

Ex: construire. /õ s kõstryize nõt lãg/
s'asseoir. /ty t asi/
dormir. /i dõrm / il dort.
faire. /fo k i faj kek ʃoz/, faut qu'ils
rouvrir. /sa nu ruvrẽ lez joe/ ça nous fassent.
rouvrirait.
donner. /ʒ li dõnẽ d arʒã / je lui donnerais.

9.1.2. Verbes réfléchis avec "en".

Ce sont les verbes du type "s'en aller" où "en" est vide de sens. A Maillardville, outre "s'en aller" qui appartient au FS, nous avons rencontré "s'en venir" qui a été courant dans la langue jusqu'au XVIIe siècle et reste régional, mais n'est plus employé en FS, et "s'en faire" qui appartient au FP. Ces verbes offrent des difficultés de conjugaison.

"en" n'étant plus senti comme un morphème indépendant. (Il faut les rapprocher des verbes du type "s'endormir" dont l'histoire est parallèle). Nous avons trouvé au passé composé:

/ʒ mə syi ãn ale/
 /ʒ mə syi t ãn ale/
 /ʒ mə syi ale/
 /el s ɛt ãn ale/

L'ordre des morphèmes dans ces énoncés, a été approuvé par plusieurs informateurs. Le premier exemple semble le modèle le plus courant. A l'impératif, on dit /ale vuz ã/ qui est conforme au FS, et par analogie /ale vuz ã pa/. De même /fɛt vuz ã pa/. Mais on dit /t ã va pa/. Cette expression est sans doute plus courante que les autres.

9.1.3. Temps composés

9.1.3.1. Verbes intransitifs.

A Maillardville, ils forment leurs temps composés avec "avoir", sauf "aller" et naître". Les temps composés avec "être" sont peu usités, bien que nos informateurs sachent les employer, en situation d'examen par exemple.

Ex: venir. /ʒ e ny spe/
 /ʒ e rɔvny/
 /ʒn a vny/
 /j a pa vny/
 /s a vny/

arriver. /j a arive/
 /ʃn a arive/
partir. /ʃn a parti/
 /ʒ avɛ parti/
rester. /ʃn a ste/
 /ʒ avɛ reste la/
 /ki m ɔ̃ reste/
 /sipijɔ̃ a reste/ Scipion a resté.
sortir. /ʃn a sorti/
(entrer, pas d'exemples).
monter. /ʒ e mɔ̃te ã {val/
descendre. /ʒ e rdesãdy/
 /ʒ e desãdy/
 /il a desãdy/
retourner. /ʒ e returne/
mourir. /kãt el a mury/

Mais "aller se construit avec "être":

/i sɔ̃z ale/

/ij ɛ ale/

/ʃ si ale/

Au passé, d'ailleurs, "aller" est généralement
remplacé par "être" comme en FP.

Ex: /ʃn a ete a.../

"Naître" se construit aussi avec "être":

Ex: /j ɛ ne/

/el ɛ ne/

/ʒə syi ne/

On trouve aussi la construction:

/iz ʃ ete ne/

/j ʃ ete ne/

qui est calquée sur l'anglais.

"Arriver", au sens impersonnel, se construit aussi assez souvent avec "être". (pas toujours).

Ex: /j ɛt arive kə.../

/k ɛs j ɛ arive ?/

9.1.3.2. Verbes réfléchis.

Pour les verbes réfléchis, l'usage est moins net.

Nous avons plusieurs exemples avec "avoir".

Ex: /ʒ m e lve/ (plusieurs fois)

/ʒ m e kuʃe/ (plusieurs fois)

/ʒə n m avɛ ʒamɛ iməʒine/

/ʃ s a apersy/

Nous avons aussi des exemples avec "être".

Ex: /il s ɛ rəvny/

/s ɛ marje/

/ʃ s ɛ rɑ̃dy a .../

/i s sɔ̃ demenəʒe/

/i s ɛ demenəʒe/

(Il y a hésitation sur la construction du verbe "déménager".

Outre les deux exemples ci-dessus, nous avons aussi:

/j ɛ demenəʒe/

/j ʃ demenəʒe/)

9.1.3.3. Nos informateurs ont manifestement des scrupules à propos des auxiliaires. Conscients d'employer souvent "avoir" au lieu de "être", il leur arrive de commettre des hypercorrections. Ainsi, un de nos informateurs, ayant lu dans la transcription de son texte enregistré "on a assisté à ..." l'a corrigé en "on est assisté à ...". Un autre, ayant dit /le pɛʁɔ̃ ɔ̃ kɔ̃mɑ̃sɛ/ s'est repris et a dit /le pɛʁɔ̃ sɔ̃ kɔ̃mɑ̃sɛ/.

9.1.3.4. Nous avons déjà parlé au chapitre sur la prononciation des contractions qui affectent le passé composé. Nous redonnons ici les exemples.

Ex: /ɔ̃n a pri/ on a appris
 /il a te, ɔ̃n a te, s a te/ il a été, etc....
 /s a ʒyst kɔ̃mɑ̃sɛ/ ça a juste commencé
 /s a pa dyre/ ça a pas duré
 /el a tɑ̃dy sa/ elle a attendu ça
 /k es j arive?/ qu'est-ce qui est arrivé?
 /ʒ pɑ̃s k ɛ ne/ je pense qu'elle est née

Il arrive que l'auxiliaire disparaisse.

/ɔ̃ pase/ on a passé
 /ɔ̃n ete/ on a été
 /ny spe/ (j'ai) venu souper
 /ɔ̃ rvany/ on est (ou a?) revenu

9.2. ACCORD DU VERBE AVEC LE SUJET

En général, le verbe s'accorde avec son sujet en personne et en nombre, comme en FS. Mais nous avons relevé plusieurs exceptions.

-- Dans les exemples suivants, l'accord est avec le sens (pluriel), non avec la forme (singulier)

Ex: /tu l mǎd sǎt ale a la plaz/
 /tu l mǎd ǔ vny/
 /tu l mǎd sǔ sorti/
 /s ε plys dǎ mǎd ki vǔ.../
 /i vjɛn kazimǎ doe famij par ǎ/

-- Dans les exemples suivants, le sujet est pluriel, le verbe singulier.

Ex: /mez ǔk, me tǎt kj a vny/
 /le kat rua a vy/
 /i pœ fɛr/ ils peuvent faire
 /kǎt i vjɛ/ quand ils viennent
 /lez ǎfǎ di/
 /il vi/ ils vivent
 /me frɛr... s il vœ/
 /lez atǎdǎ lyi a di/
 /tu s k il vœ fɛr/ tout ce qu'ils veulent faire.

9.3. ACCORD DU PARTICIPE PASSE

Le participe passé conjugué avec "être" s'accorde avec le sujet, comme en FS.

Le participe passé conjugué avec "avoir" reste généralement invariable.

Ex: /yn espresjõ k ʒ e apri/

/i di tuʒur de ʃoz, mɛ aprɛ lez avuar di.../

9.4. TEMPS ET MODES

9.4.1. Les temps et les modes sont les mêmes qu'en FS.

Les temps de la langue littéraire (passé simple et antérieur, imparfait et plus-que-parfait du subjonctif) ne sont pas employés.

9.4.2. Le futur est assez peu employé. On le remplace souvent par "aller + infinitif" comme en FP. Le futur n'est cependant pas absolument absent.

9.4.3. Nous avons deux exemples d'un temps surcomposé.

Ex: /s et ã s tã la k ʒ e y pri yn bɔn naz/

FS: que j'ai pris.

/aprɛ k il a y fini/ Cet exemple est possible en FS.

9.4.4. Chez les enfants, nous avons remarqué que l'infinitif est volontiers substitué à n'importe quelle forme verbale.

Ex: /s ɛ kɔm yn ospital u, la, gerir lez animo/

(Question: Qu'est-ce que tu fais en récréation?)
/ʒue/

(Question: Qu'est-ce que tu ferais si tu avais beaucoup d'argent?) /m aʃte œ ʃar/

(Même question.-) /mɔ̃ pɛr, lyi rde a aʃte
de pul, ma mɛr, lyi aʃte
a mɔ̃ʒe pur yn smɛn/.

(Question: Qu'est-ce que tu feras quand tu auras fini l'école?-) /pœt ɛt travaje dɑ̃ la
faktri/

9.4.5. Le conditionnel s'emploie comme en FS, mais, de plus, on l'emploie aussi dans la proposition commandée par "si" conditionnel. Cet usage existait au XVIIe siècle. (20)

Ex: /si ʒ orɛ pa etydje, ʒə sorɛ œkor pir/

/ʒ orɛ vny, s il orɛ fɛ bo/

Le FS emploie l'imparfait. Ces exemples ont été approuvés par plusieurs informateurs.

9.4.6. L'aspect d'action en cours ("forme progressive") n'est pas exprimée par une forme spéciale au présent. En FS, on se sert de la locution "être en train de..." A Mailandville, cette expression n'est pas inconnue, mais on lui préfère

(20) Brunot, F. et Bruneau, Ch. Précis de grammaire historique de la langue française, 3e ed. Paris, 1949. c.

"être en lieu de..." et surtout "être après" qui est un
(21)
archaïsme.

Ex: / ∫ syi ã ljæ d lir/
/ ∫ syi tuʒur aprɛ fɛr œn esɛ/
/ɛt vu aprɛ dir kə ∫ si œn ẽbesil?/

Le premier exemple a paru étrange à certains informateurs.

Les deux autres ont été approuvés par tous.

Au passé, on se sert de l'imparfait, comme en FS.

9.4.7. Comme en FS, l'imparfait indique aussi l'aspect d'action habituelle, mais le maniement de l'opposition imparfait-passé composé est parfois maladroit. Il semble que cette opposition ne soit pas bien établie dans les habitudes linguistiques de certains informateurs. Nous citons le passage suivant.

Ex: /lə ʒur avã nœl, mamã sɔr tu, ʒn a tu sɔrti
le prezã, me sa dsu d l arb. l arb etɛ
dekɔre, pœt ɛt trua kat ʒur avã nœl. ʒ va tut
a la mes də minyi. aprɛ la mes, ʒ rvjɛ, aprɛ
la mes ʒ rɔvny, ʒn a uver no kado, aprɛ sa
ʒn a œ ptɪ revɛjʒ. ʒ s kuʃ ver truaz œr dœt
katr œr s matɛ, pyi ʒ s lavɛ ver diz œr
lə lãdmɛ/

Il est impossible de savoir d'après ce texte si l'informateur racontait un certain Noël ou parlait des traditions de Noël en général.

(21) Littré cite cette expression comme une "faute" qui tend à céder à "être après à...". La première de ces expressions a survécu en RP, la deuxième a complètement disparu.

9.4.8. L'aspect "causatif" s'exprime comme en FS, par "faire + infinitif", mais nous avons aussi trouvé "avoir + infinitif", calqué sur l'anglais.

Ex: /ʃn a parle d'avuar dez orkest
vnir ʒue pur nuz ot/

9.4.9. L'aspect de probabilité qui s'exprime en FS par "devoir + infinitif", s'exprime ici par "être pour + infinitif", calqué sur l'anglais.

Ex: /ʃn etɛ pur lez avuar lœ̃ di/

Cet exemple a été approuvé par tous nos informateurs.

"Être pour" s'emploie en FS, mais avec un sens un peu différent: "être sur le point de...".

9.4.10. Le subjonctif est le plus souvent en français une servitude grammaticale. Il ne sert qu'exceptionnellement à marquer une opposition.

A Maillardville, on n'emploie généralement pas le subjonctif après "avant".

Ex: /œn ã avã kə ʃ syi ne/
/avã kə ʒ pœ m prøkure/
/avã kə ʃ syi ale/
/avã k el ɛt ale/
/avã k ʃ rsua/
/trua ʒur avã k il par/

On ne l'emploie pas non plus après les verbes exprimant le doute.

Ex: /ʃ pãs pa kã ʒ fa yn ot ʃoz/
/ʃ pãs pa k s ɛ l ɔbʒe/
/ʃ pãs pa k ɛ ne/
/ʃ pãs pa k i vjẽdra/
/ʒ krua pa k il ɛ meʃã/
/s ɛ pa vrɛ k il ɛ malad/
/sa s pœ k vu l kɔnɛse/

Nous avons relevé aussi.

mais: /ʃ prefer k ty ʃuazi/
/ʃ prefer k vu ʃuaziʒe/ (le /j/ indique un
subjunctif)

et: /õn ɛ kõtã k pɔl ɛ isi/

Par contre, on a régulièrement le subjunctif après "il faut",

Ex: /i fo kã ʒ mɔ fas d l arʒã/
/i fo k ʒ aj/
/iz õ tut faly k ij aj/
/fo k i faj/ (du verbe faire)

et après les superlatifs.

Ex: /s ɛ l mɛjoer liv kã ʒ saʃ/
/s ɛ mjoer kã l mõd saʃ pa/

9.5. BILAN

Pas d'anglicisme dans ce chapitre (si ce n'est l'affaiblissement des nuances de l'imparfait), mais des archaïsmes et une forte tendance à régulariser formes et emplois.

10.

LES ADVERBES10.1. FORMES

10.1.1. Dérivation.

Comme en FS, on dérive des adverbes de nombreux adjectifs en ajoutant le suffixe -ment à un des allomorphes de l'adjectif, généralement la forme féminine, avec ou sans modifications. Cependant, nous avons relevé ces deux exemples, où l'adjectif est employé tel quel en fonction d'adverbe.

Ex: /el pãse diferã k avã/ FS: différemment
 /3 metre dã kas prãmje/ FS: premièrement,
 d'abord

Le premier exemple s'explique peut-être parce que la terminaison /-ã/ de l'adjectif rappelle la terminaison /-mã/ des adverbes. Le deuxième exemple est un anglicisme, "first" s'employant en anglais comme adjectif et comme adverbe.

10.1.2. Adverbes non-typiques.

Les adverbes qui ne sont pas formés à l'aide d'un suffixe adverbial sont assez nombreux en FS. Il faut signaler ici quelques particularités.

10.1.2.1. A côté de "assez", on emploie très souvent "pas mal".

Ex: /s ε pa mal kalm/
/pa mal minimom/
/pa mal difisil/
/šn etε pa mal žle/
/s pa mal bš/
/pa mal lštã/
/pa mal bjẽ/
/ž ãn avε pa mal ase/
/s tε pa mal pur reynir le žœn/
/sa mšt a pa mal/
/ž ãn e bzuẽ pa mal/
/ž e kuzy pa mal d mš lẽž/

10.1.2.2. "Pas mal" étant utilisé au sens de "assez", il faut un autre mot pour "mal": c'est "pire". On le trouve aussi, plus rarement, comme adjectif (voir "Adjectifs".)

Ex: /s t ε pa tro pir/
/sa marʃ pa tro pir/ (fréquent)
/sa marʃε pa tro pir/

Nous avons trouvé deux exemples où "pire" est employé au sens de "plus mal", c'est-à-dire

comme on l'emploie en FS (lorsqu'on l'emploie, ce qui est plutôt rare), bien que la grammaire officielle exige "pis".

Ex: /il sɛ mɛm pir/

/si ʒ orɛ etydʒe, ʒə sorɛ ʔkɔr pir/

10.1.2.3. "Plus" est généralement prononcé /plys/ même devant consonne, quand il n'est ni comparatif ni superlatif ni négatif.

Ex: /dã l plys/ FS: au plus

/si j avɛ plys dɔ fʒerte/

/sa prã plys mɔ tã/

/ʒə parl plys ʔglɛ k frãse/

/plys kɔ d abityd/

/j a plys k yn vêtɛn/ FS: plus d'une
vingtaine.

Mais au comparatif:

/ply ʒãti/

/ply aʒe/

/ply vʒœ/

et comme négation:

/nɔ ply/

/ʒ ʔn e ply/

10.1.2.4. "Ici" a souvent la forme /isit/, régionale en France. On emploie aussi /isi/ ou /isit/ avec des démonstratifs à la place de "-ci".

(Voir "Démonstratif")

Ex: /fo k i sua isit samdi/

10.1.2.5. "Quasiment" est courant à Maillardville. En France, il est archaïque ou régional. Le FS dit "presque".

Ex: /kazimã tut/

10.1.2.6. Nous avons entendu une fois /arsuar/ pour "hier soir". Cette prononciation est archaïque.

10.1.3. Locutions adverbiales.

10.1.3.1. "Des fois" remplace presque toujours "quelquefois" comme en FP.

Ex: /j a soelmã de fua,

kã ma mer telefon sa soer/

/mõ per tuzur, ma mer soelmã de fua/

10.1.3.2. "A cette heure" remplace parfois "maintenant", mais est senti comme vulgaire. Nos informateurs l'ont corrigé dans les transcriptions de leurs textes.

Ex: /a st oer ka ʒə syi rãdy a l yniw-.../

10.1.3.3. Nous avons relevé "à moments" pour "par moments".

Ex: /ʒ fε ãkɔr a momã/

"en temps" pour "à temps"

Ex: /pi arɛte ʒyst ã tã/

Ce sont des anglicismes: "at times, in time".

Nous avons aussi relevé "dans le présent"

pour "à présent".

Ex: /dã l prezã, Õn a se pʒast ã kɛs/

10.2. EMPLOI

On emploie les adverbes en général comme en FS.

Cependant, nous avons relevé:

/ʒ e si bjẽn εme sa/. FS: tant. Anglicisme
(so much)

/ʒ e tre bjẽn εme/ FS: bien, beaucoup.
Anglicisme (very much)

/s e boku diferã/ FS: très

10.3. PLACE

En général, l'usage du FS est respecté. Cependant, nous avons relevé:

/iz Õ pa εme sa boku/ FS: il n'ont pas beaucoup
aimé ça

/sa nuz ɛd avek nɔt diskɔtɛk bjɛ̃/

FS: ça nous aide bien avec ...

/ʒ ɑ̃ e bzuɛ̃ pa mal/

FS: j'en ai pas mal besoin.

Le premier exemple calque la phrase anglaise: "They didn't like that very much".

Les deux autres exemples ne sont pas des calques. Cependant, l'habitude générale de mettre l'adverbe à la fin en anglais a pu influencer l'ordre des mots dans ces énoncés.

10.4. BILAN

Dans ce chapitre, nous avons relevé quelques anglicismes et de nombreuses formes archaïques ou populaires.

11.

LES PARTICULES DE RELATION11.1. LA COORDINATION

Les morphèmes dits "conjonctions de coordination" du FS: et, ou, ni, mais, etc... s'emploient de la même façon à Maillardville. Mais l'outil de coordination de loin le plus répandu est "puis" /pyi~ pi/. On trouve aussi "et puis", "puis après", "puis ensuite".

"Puis" remplace "et" dans les énumérations et sert de lien au discours plutôt que "alors" et "ensuite". On trouve de même "puis" dans ces emplois dans les patois vendéens.
(22)

Ex: /lə frɛr d'ɑ̃drɛ pi ɛmɛ sɔ̃ prɔʃ ami/

le frère d'André puis Aimé sont proches amis

/ɛmɛ pi ɑ̃drɛ ʒuɛ dɑ̃ parti/

/kat ʒur e pyi kat nyi/

/la sal a dine pi l salɔ̃, s ɛ kɔle ɑ̃sɑ̃b/

Exemple de "puis" comme lien du récit:

/ʃn etɛ a "Everglades" pɑ̃dɑ̃ dœ smɛn, pi la
prəmʃɛr smɛn i fzɛ bo pi la dœzʃɛm smɛn
i muʒɛ . pi ʃn arɑ̃ʒɛ tut le ʃoz pi tut sa.
pi ʒ ɛdɛ mamɑ̃ a prɛpɑrɛ l supe pi sa.
pi ʒ esɛʒɛ d ɛdɛ mamɑ̃ a nɑʒɛ dɑ̃ l lak.
ʒyst mua ma ptit sœr pi ma mɛr./

(22) Svenson, L.O., Les parlers du marais vendéen.
Göteborg, 1959. p.101.

11.2. LA SUBORDINATION

On trouve à Maillardville les mêmes "conjonctions de subordination" qu'en FS. Certaines cependant sont rares. Ainsi, les conjonctions temporelles "il y a... que" et "depuis ... que" sont généralement remplacées par "ça fait... que" ou "ça fait... depuis que".

Ex: /sa fe lɔ̃tã kə ʒ le kɔ̃nɛ/

FS: il y a longtemps que ...

/sa fe rjɛ̃ k dəpi nɔ̃vãb kə.../

/sa fe dpi dœzã k ʒ e termine l ekɔl/

/sa fe truaz œr kə ʃ syi a mɛzɔ̃/

"Ça fait que..." remplace souvent "c'est pourquoi", comme en FP.

Ex: /sa fe k jɔ̃ pɛrɔ̃ lœr fjɛrte/

Nous avons relevé /ʒysk a tã kə/ qui n'est pas du FS, à la place de "jusqu'à ce que..."

Mais "que" /k~kə/ est de loin l'outil de subordination le plus employé, soit seul, soit avec d'autres morphèmes. On emploie "que" partout où l'emploie le FS et aussi dans des cas où le FS ne l'emploie pas. Cette prolifération de "que" se trouve aussi en FP.

On emploie "que" en particulier:

11.2.1. pour renforcer un autre morphème subordonnant:

-comment: /i vule truve kɔmã k i s ε fe tye/

/kãt iz ɔ̃ vy kɔmã ki tye/

/ʒ etε syrpriz par kɔmã ʒãti

k tu l mɔ̃d etε/

(Anglicisme. FS; par la gentillesse de)

-pourquoi: /s ε purkua k j ɔ̃ perdy/

-quel: /a kel œr k ɔ̃n uvr/

-où: /a vãkuver u s k i j a.../

/ʃ save pa u s ka ʒ etε/

/vuar u k sa ma mɛn/

/ʃ syi dãz œ puẽ u k

sa m ẽteres pa tro/

-quand: /kã ka da gol il etε o kebek/

/kã k i vjen isi/

/kã k ɔ̃ kɔmãs a parle/

/j a de mɔmã kã k ʒ e l

ẽpresjɔ̃.../

11.2.2. dans les comparaisons:

/lã muẽ k ɔ̃ parl, lã mjoe k s ε/

/lã ply ʒãti k il ε, lã ply

k el lã maltrɛt/

/lə ply k il ε bõ, lə ply
k el lə detest/

/lə ply ʃaritab k il ε, lə
ply k el l abyz/

11.2.3. dans les exclamations:

/kel grãz jœ k ty a ! /

/kel groz jœ k vuz ave ! /

11.2.4. en corrélation avec "assez":

/il et ase ẽtelizã k il
pœ l fεr/

FS: pour le faire

/il et ase abitye d
kõverse ãnãgle k sa
vjẽ natyrelmã/

11.2.5. pour introduire une incise:

/j õ dmœre la set ã,
k i m a di/

11.2.6. Cependant, un autre trait du parler de
Maillardville est l'omission de "que" dans certaines expressions:

Ex: /apre nu mãzõ/

/tut le fua ʒ parl l ãgle/

/vule vu ʒə parl də s proʒe //

/ʃ pã s tɛ/ (fréquent après
"penser")

/ʃ pã s ɛ /

/ʃ pã s ʒ etɛ/

Il faut penser ici à l'influence anglaise.

11.3. • LES PREPOSITIONS

11.3.1. Formes

La liste des prépositions de Maillardville est à peu près la même qu'en FS, sauf pour les remarques suivantes:

11.3.1.1. "Pendant" est très peu employé. On dit presque toujours "durant". /dyrã/.
11.3.1.2. "Sauf" n'est pas employé. On dit "excepté" ou "à part~à part de".

- Ex: /a par lyi/
- /a par d sa/
- /a par dɔ tsa /
- /a par d ma vuazin/
- /par dɔ tsa/

11.3.1.3. Au lieu de "dans le but de" (ou "pour"), on dit souvent /ã by dɔ/.
Ex: /ã by d kree yn diskotɛk/

11.3.1.4. "En dessus (dessous) de" s'emploie à côté de "au-dessus (dessous) de" au sens quantitatif. "Plus (moins) de" n'est pas employé dans ce sens.

Ex: /ã dsy d vêt e œn ã/

/ã dsu d vêt e œn ã/

/sa fε o dsy d kat muα/

FS: plus de

/o dsy d œẽ muα/ FS: plus de

Par contre, nous avons trouvé "en haut de" au lieu de "au-dessus de" au sens spatial.

Ex: /sĩ ne etε ã o d sez joe/

(il s'agit d'un Picasso)

/mez joe sĩ ã o d mĩ ne/

Ces exemples ont été approuvés par plusieurs informateurs. Nous avons aussi relevé:

/l ɔrlɔz ε par dsy la port/

"Au-dessus (dessous) de" s'emploie aussi.

11.3.1.5. "Derrière" peut-être renforcé en "derrière de", et "devant" en "devant de". De même, "avant" en "avant de".

Ex: /derjεr d ∫e nu/

/dvã d sa mczĩ/

/avã d sa/

A la place de "derrière", on trouve aussi
"en arrière de".

Ex: /j a ãkor diz ãfã ãn arjer d mua/
/il a desãdy ãn arjer d lyi
syr la motosiklet

De même, à la place de "devant", on trouve
"en avant de".

Ex: /ãn avã d la klas/

11.3.1.6.

On voit par ce qui précède qu'on préfère à
Maillardville des prépositions plus étoffées
qu'en FS. La tendance à renforcer les préposi-
tions par "de" est à rapprocher de l'emploi d'un
"de" explétif dans:

/kəm d avã/
/si ãn ãn a d tro/
/s ε d la fot a syzan/
/nãn avε dez apartãmã d la ddã/

"De" se renforce même lui-même. On trouve les
formes /də d la, də d sa~də t sa/
ailleurs au Canada.

Ex: /də d la "sky is the limit" də d la/
/ʒə m syi tane də t sa/
je me suis fatigué de ça

/j ɔ̃ pa bzuẽ də d sa/
/ã plys də d sa/
/a par də t sa/
/par də t sa/

11.3.2. Emploi

L'emploi des prépositions a beaucoup varié au cours de l'histoire de la langue. Il n'est donc pas surprenant de trouver dans ce domaine une proportion élevée de flottements, d'archaïsmes, et bien entendu, d'anglicismes, ceux-ci se glissant partout où l'usage français n'est pas bien établi.

11.3.2.1. Les prépositions "vides": celles qui n'ajoutent rien au sens, le rapprochement des deux termes qu'elles relient suffisant à exprimer le rapport; c'est donc du choix des termes reliés, généralement du premier terme, que dépend le choix, ou l'absence, de la préposition.

11.3.2.1.1. Le régime du verbe
(23)

- Archaïsmes

aider à (q.un). FS: aider (q.un.)

Ex: /pur ɛde o fij/

/ɔ̃ ɛd a mamã a fer.../

(23) Littré, Dictionnaire de la langue française. Nouvelle édition. Paris, 1959.
et Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Paris, 1960.

attendre après (q.un). FS: attendre (q.un).

Ex: /ʃn atã aprã ʒerãr/

espérer de (faire). FS: espérer (faire).

Ex: /ʃn espër d avuar.../

/ʒ espër dã gãr/

obliger de (faire). FS: obliger à (faire).

Ex: /i nuz ɔbliʒ pã d parle/

penser de. FS: penser à.

Ex: /ʃ pãs dã kõtĩnye/

-Anglicismes.

aider de (faire). FS: aider à (faire).

Ex: /pur ɛde o fiʒ dã partisipe/

attendre pour (q.un). FS: attendre (q.un).

Ex: /ʒ dua atãd pur mõ bo frãr/

demander (q.un). FS: demander à (q.un).

Ex: /il i a dmãde si.../

jouer (un jeu). FS: jouer à (un jeu)

Ex: /nu ʒuõ la "tether bar" /

monter (une montagne). FS: monter à

(une montagne) .

Ex: /ʒ e kãmãse a mõte stã mõtãr/

participer dans. FS: participer à.

Ex: /partisipe dã tut sãrt dã 3oã/

regarder pour. FS: regarder, chercher.

Ex: /3 va rgarde pur de kado/

/3 rãgard pur de rãb/

téléphoner (q.un). FS: téléphoner à (q.un).

Ex: /pi a ete telefãne sã dãktœr/

/a ete telefãne lez ot ga/

/kã ma mãr telefãn sa soer/

travailler sur (un travail). FS: travailler à

(un travail).

Ex: /ki travaj syr œ prãje/

/j travaj syr lez ãten/

vouloir de (faire). FS: vouloir (faire)

Ex: /el vult d avuar/

/i vult pa d vuar/

/ã vœ d ã kãmãde/

-Tournures analogiques.

parler (q.chose). FS: parler de (q.chose),

dire (q.chose).

Ex: /ãn a parle sa/

/s ã sa k el parl/

se rappeler de (fréquent en FP).

FS: se rappeler, se souvenir de.

Ex: /ʒ mɑ rapel pa dez ot/
/m raple dy film/
/ʒ m ɑ̃ rapel pa/

11.3.2.1.2. Le régime de l'adjectif.

-Anglicismes.

être supposé de (faire)

FS: être supposé (faire)

Ex: /kj etɛ sypɔze d ɛt mɑr/
/il ɛ sypɔze d avuar l ot vuatyɾ/
/ʒn etɛ sypɔze d atɑ̃d/

être intéressé à (faire)

FS: ça (m') intéresse de (faire)

Ex: /i vɔ ɛtr ɛ̃terese a/
/ʒ n etɛ ply ɛ̃terese a vuar/
/ʃ syi pa ɛ̃terese a reste la/

-Tournures analogiques.

c'est dur à (faire q. chose).

FS: c'est dur de (faire q. chose).

c'est dur à (faire)

Ex: /s ɛ dyr a s esprime/
/s ɛ dyr a elve le nɔt/
/s pa mal dyr a s fɛr kɔ̃prɑ̃/

11.3.2.1.3. Le régime du nom.

-Archaïsmes.

(24)

"à" de possession. FS: de.

Ex: /la ʃãbr a ma mɛr/

/s t d la fot a syzan/

FS: c'est la faute de S.

-Anglicisme.

la fierté dans. FS: la fierté de.

Ex: /loer fjerte dã nɔt lãg/

-Tournures analogiques.

un effort de.

FS: un effort pour, s'efforcer de

Ex: /kãt ʃ fɛt œn efor d parle/

le compte de banque.

FS: le compte en banque

(par analogie avec d'autres composés:

check-book, carnet de chèques, etc...)

Ex: /lɔ kɔ̃t də bãk/

(24) Brunot, F., et Bruneau, Ch., Précis de grammaire historique de la langue française, 3e ed. Paris, 1949. p.232.

11.3.2.2. Les prépositions "pleines": celles qui contribuent (plus ou moins) à préciser le rapport entre les termes qu'elles relient. Il arrive que le choix de la préposition pleine ne soit pas le même à Maillardville et en FS, ou bien qu'on emploie à Maillardville une préposition pleine là où le FS emploie une préposition vide, ou pas de préposition du tout, et vice-versa.

11.3.2.2.1. Opposition "à-dans-en".

L'usage qui règle l'emploi de ces prépositions devant des noms de lieux est mal établi à Maillardville. On dit toujours

/ã frãs, a vãkuver/, mais:

/a kɔlɔbi/ FS: en

/dã meksiko/ FS: à Mexico, au Mexique.

/ʒ vɛ ale dã "Como Lake"/ FS: à

Nous avons également relevé

/mõte ã ʃval/ FS: à

11.3.2.2.2. Succès de "sur"

Sous l'influence de l'anglais, "sur" prend la place d'autres prépositions pleines ou bien de préposition vides, ajoutant alors une

image concrète qui n'existe pas en FS.

Ex: /syr l telefɔn/ FS: au

/sur l mikro/ FS: au

/syr la televizjɔ̃/ FS: à la

/syr l avnu tɔma/ FS: dans ou
zéro

/ɔ̃ s ɔ̃ va syr la ry/ FS: dans

/rəvnir syr l trɛ̃/ FS: par

/ɔ̃ travaj syr le farm/ FS: dans

/reste syr yn farm/ FS: dans

/ɔ̃ travaj syr lez ɔ̃ten/ FS: aux

/ki travaj syr ɔ̃e prɔʒe/ FS: à

/syr l samdi/ FS: zéro

/syr le fɛ̃ d sɔmɛn/ FS: pendant ou
zéro.

11.3.2.2.3. Succès de "avec"

L'extension de "avec" existe aussi en FP,
mais Maillardville va plus loin.

Exemples possible en FP, (certainement
renforcés par l'anglais).

/sa pœ nuz ɛde avek nɔt frãse/

/ɛde avek la diskɔtek/

/j avɛ de difikylte avek loer
marʒaʒ/

/ʒ orɛ kʃtɪnye avek ma filɔzɔfi/
/ʃ va kɔmãse avek sa/

Exemples impossibles en FP:

/i sɔ pa akseptɛ avek la sɔsjetɛ/
/ʃ pœ s metr avek yn ot pɔzɪsjɔ/

FS: on peut prendre ...

/mɛ parã m truvɛ avek
de byro d ɛfɔrmasjɔ/

/ʃn a arɪvɛ avek yn sɔm d arʒã/

FS: on est arrivé à,

on a atteint, obtenu...

11.3.2.2.4. "Pour" temporel.

Sous l'influence de l'anglais, "pour" introduit des compléments de temps indiquant la durée.

Le FS emploie "pendant, depuis" ou zéro.

Ex: /ʃn a dmœre la pur si smɛn/
/ʒ ɛ etɛ a l ɔpital pur si muɑ/
/ʒ ɛ rɛturnɛ pur sɛ ʒur/
/j ɔ dmœre la pur set ɑ/
/ʒ m ɛ kuʃɛ pur dœz œr/
/j a pa travaje pur si smɛn/
/ʒ ɛ travaje pur dœz ɑ/

11.3.3. Place de la préposition.

Voir "Pronoms relatifs".

11.4. BILAN

L'anglais influence souvent l'emploi des prépositions. On trouve aussi un certain nombre d'archaïsmes. La tendance populaire vers des particules plus étoffées se manifeste dans le renforcement par "de" de diverses prépositions, et par "que" de diverses conjonctions.

12.

LA PHRASE

12.1. PHRASE NEGATIVE

12.1.1. La négation la plus courante est, comme en FP
"pas" /pa~pa/. "Ne ... pas" est plus rare

12.1.2. "Ne ... que" n'est pas employé. On lui substitue
-rien que:

Ex: /ʒ e rjẽ k yn grã mer/
/sa fɛ rjẽ k dɔpyi novãb kə.../

-juste:

Ex: /ʒyst mua, ma ptit soer pi ma mer/
/sa, s tɛ ʒyst de ptit ʃoz/
/lɔ samdi, ʒyst fɛ mɔ li/

-seulement:

Ex: /ʔn a soelmã doe sã sɛkãt dɔlar/

-seulement que:

Ex: /ʔn ɛ soelmã k set mãb/
/ʒ avɛ soelmã k mɔ lɛʒ d ete/

Toutes ces tournures existent en FP. Elles n'ont rien de surprenant. Seule, l'absence de "ne...que" est à noter. Dans le questionnaire, l'anglais "only" a toujours été traduit par une des expres-

sions ci-dessus.

12.1.3. Autres négations courantes.

-(ne)... plus. /ply~py/

Ex: /j ora py d>.../

/ʒ ãn e ply/

-aucun /okœ~okẽ, okyn/

Ex: /j a okyn ed/

/j a okyn oktrua/

-jamais /ʒamɛ/

Ex: /ʒn a ʒamɛ l okazjʒ/

12.1.4. Double négation.

Elle est fréquente avec "rien" et "personne"

Ex: /s ɛ pa la fot də persn/

/ʒ depãs pa rjẽ/

/sa nu kut pa rjẽ/

/ʒ pœ pa rjẽ fɛr avek/

12.2. PHRASE INTERROGATIVE

12.2.1. Interrogation directe.

12.2.1.1. L'interrogation se fait comme en FP.

-l'inversion du sujet peut avoir lieu dans des expressions courantes.

Ex: /vule vu ʒ parl də sa?/
/save vu u ɛ...?/
/u ɛ l ekspo ekspres ?/

-généralement, on préfère employer "est-ce que"
(ou une forme abrégée de cette expression)

Ex: /es k ij ɛ ale ?/
/k es k ij apel ...?/
/k es j ɛt arive?/
/k es ʒə dua dir ?/
/k es v vule dir ?/
/u s k el va ?/
/kɔmã s k ɔ̃n apel sa ?/

-souvent, on garde l'ordre normal des mots, avec une intonation interrogative.

Ex: /v vule kə ʒ parl ...?/
/vu vule dir ...?/
/kɔmã ty l sɛ ?/
/s ɛt ɛ̃pɔrtã pur kua ?/
/purkua ty parl pa ?/
/a kua sa ser ?/
/kə sa ser, sa ?/
/kə vu fze ?/

12.2.1.2. "Que" est le mot interrogatif le plus employé

Il s'emploie seul:

Ex: /kə vu fze ?/

/kə sa ser, sa ?/

ou renforce un autre mot interrogatif.

Ex: /purkua k il a di sa ?/

/kəmã k õ dirɛ sa ?/

/kəma k õ l apel ?/

/kəmã k sa s di ?/

/kəmã k õ di sa ?/

12.2.2. Interrogation indirecte.

On utilise les mêmes mots interrogatifs que dans l'interrogation directe.

12.2.2.1. Le mot interrogatif seul.

Ex: /save vu u la ry tɔma ɛ ?/

(Noter l'absence d'inversion dans le deuxième membre de la phrase).

12.2.2.2. Le mot interrogatif renforcé par "que".

Ex: /i vule truve kəmã k i s ɛ fe tye/

/kãt iz õ vy kəmã k i tye/

/vuar u k sa nu mɛn/

12.2.2.3. Nous avons un exemple de "qui qui", qu'il faut comprendre comme une abréviation de "qui est-ce qui" (ou de "qui c'est qui", tournure normale du FP).

Ex: (il voulait trouver) /ki ki l a vɔle/

12.2.2.4. "Ce qui, ce que" est rare (voir "Pronoms relatifs"). On emploie généralement "qu'est-ce qui, qu'est-ce que"

Ex: /ʒə n sɛ pa k es k ij a d mal/
/ʒə sɛ pa k es kj et arive/
/ʒə sɛ pa k es k s ɛ sa/
/ʒə n sɛ pa k es k i vœ fer/
/i savɛ pa k es k i fze/
/s ɛ pa sa k es kə ʒ di/
/s ɛ k es kə mɔ̃ pɛr a di/
/dmãde k es k i pãs/
/k es kə ʒ fəre, s ɛ.../
/k es kə ʒ fəre, ʒ ire.../
/k es k i fze, s ɛ.../

12.3. PHRASE PASSIVE

Le passif s'emploie plus souvent en anglais qu'en français. Certaines phrases passives de nos textes sont des calques de l'anglais.

Ex: /i n ð pa ete dmãde/

FS: on ne leur a pas demandé

/ðn ete sis kj ð ete ofer d ale/

FS: à qui on a offert

/il a ete done yn bisiklet/

FS: on lui a donné

/il a ete dmãde pur sð paspor/

FS: on lui a demandé

/mðn orej e dvany akutyme/

FS: s'est accoutumée

/ð syi pa ðterese a reste la/

FS: ça ne m'intéresse pas de...

/plyzjoer ot person ki sð ðterese/

FS: qui s'y intéressent

/ð n ete ply ðterese a vuar/

FS: ça ne m'intéressait plus de voir...

/kj ð ase d fjerte pur ðtr ðterese a nuz ide/

FS: pour que ça les intéresse de nous aider.

12.4. TEMPORELLES

12.4.1. "Ça fait" est l'introducteur le plus fréquent, au lieu de "il y a". (ou, avec une autre construction, "depuis"). On le trouve aussi en FP.

Ex: /sa fe vēt doez ã/

/sa fe vēt ã/

/sa fe a st oer mētnã

trãt sēk ã kã.../

/sa fe lōtã kã ʒ le kɔnɛ/

/sa fe œn ã k j ɛ isi/

/sa fe ãpœ d tã a s etablir/

FS: il faut... pour...

ou: ça prend ... de ...

Nous avons un exemple de "il fait".

/i fe a pœ prɛ set ã e dmi/

On trouve "depuis" en corrélation avec "ça fait".

/sa fe rjẽ k dɛpi nɔvãb kã.../

/sa fe dpi doez ã k ʒ e termine

lekɔl/

12.4.2. On trouve "après que" là où le FS aurait un infinitif

Ex: /aprɛ k il a y fini, il .../

/aprɛ k i s sã marje, il .../

12.5. COMPARAISONS

Les comparatifs et les superlatifs se forment de la même façon qu'en FS mais certaines phrases complexes formées autour de comparatifs se construisent différemment à Maillardville. Ce sont les phrases du type "moins on parle, mieux c'est", "plus il est gentil, plus elle est méchante". A Maillardville, ces phrases se construisent avec un article, comme en anglais. De plus, elles sont souvent renforcées par "que"

Ex: /lə muĩ i va parle, l mɛjœr sə
sra pur nuz ot/
/l muĩ k ẽ parl, lə mjœ k s ɛ /
/l ply ʒõti k il ɛ,
l ply k el lə maltret/
/l ply k il ɛ bõ,
l ply k el lə detest/
/l ply ʃaritab k il ɛ,
l ply k el labyz/

12.6. CONSTRUCTIONS DIVERSES

Un certain nombre d'expressions idiomatiques se construisent différemment du FS.

12.6.1. "Falloir" peut avoir une construction personnelle.

Ex: /ʒ e faly rəturne/
/iz ɔ̃ tut faly k ij aj/

Nous avons un exemple de "ça faut".

/sa nu fo l ekipmã/

Nous avons un exemple de "il faut"
commandant une proposition infinitive.

Bauche et Frei signalent cette construction
en FP.

Ex: /i fo nu viv/

Ailleurs "falloir" se construit comme en FS.

Ex: /j a faly kə.../
/va faluar k ɔ̃ rkryt .../

12.6.2. "Manquer" au sens de "faire défaut à quelqu'un"
se construit toujours comme l'anglais
"to miss".

Ex: /ʒ māk pa mal sa/
/ʒ māk sa pa mal/
/ty māk pari ?/
/i māk la kyizin frãsez/
/ʒ e mãke lez arb/

On emploie aussi "s'ennuyer de" qui est vieilli en FS.

Ex: /ʒ m ɔ̃nyi d ma soer/
/ʒ m ɔ̃nyi d mɔ̃real/
/ʒ m etɛ telmɔ̃ ɔ̃nyiʒe pur
avuar kek ptit kot/

Ce dernier exemple est impossible en FS.

On dirait "je désirais tellement avoir"
ou "je regrettais tellement".

12.6.3. "Douter". Il y a en FS une opposition de sens entre "douter de quelque chose" et "se douter de quelque chose". A Maillardville, "se douter de" s'emploie au sens de "douter de".

Ex: /ʃ pɔ̃s pa k s ɛ plys d mɔ̃d
ki vɔ̃ a mes, ʒ m ɔ̃ dut/

Cet exemple a été approuvé par tous les informateurs.

Au sens de "se douter de", nous avons relevé:

/ʒə l syspɛ/ calqué sur l'anglais
"to suspect"

12.6.4. L'Age.

Ex: (Quel âge avez-vous?) /ɔ̃z/
/j a vɛt kat/

/m̄ frer a v̄t trua,
 ma soer a v̄t kat/
 /j etε di set ã/
 /ma soer ε siz ã/
 /ʒ etε doe z ã/
 /ʒ etε siz ã/
 /kã ʒə sre diz ã/

Ces exemples montrent l'influence de l'anglais sur une expression idiomatique très courante

Les exemples suivants, de l'informateur (4), ne correspondent ni à l'usage français, ni à l'usage anglais.

/kj ε l əʒ də duz ã/
 /kj ε l əʒ də diz ã/

12.7. BILAN

L'influence de l'anglais est fréquente et profonde (passif, comparaisons, manquer, l'âge). On reconnaît aussi la tendance populaire vers une plus grande régularité dans l'emploi des mêmes particules interrogatives dans les deux types d'interrogation; et vers des particules plus étoffées, dans le renforcement par "que" des adverbess et des conjonctions.

13.

CONCLUSION

13.1. Au cours de cette étude, nous avons trouvé que le français parlé à Maillardville est très proche du FP. En effet, dans l'un et dans l'autre,

13.1.1. - des archaïsmes ont été conservés que le FS a éliminés, ainsi /st/ pour /set/ (adjectif démonstratif), la forme "eux-autres", des locutions: "être après (faire)" et l'emploi de "à" possessif, (Ex: la chambre à ma mère) etc...

13.1.2. - on reconnaît la tendance à régulariser formes et emplois: par exemple, on lie tous les nombres par /z/ ("quatre z 'officiers' "); on régularise les conjugaisons avec des formes comme "vous faisez"; on adopte le futur périphrastique "je vais faire" au lieu de l'irrégulier "je ferai": on ne connaît qu'une seule forme de mots variables en FS (par exemple les noms et adjectifs en -al, certains pronoms); on préfère les phrases interrogatives qui ne dérangent pas l'ordre des mots ("est-ce que ?")

13.1.3. -on reconnaît deux tendances qui jouent en sens inverse: d'une part, la simplification ou l'abrègement des formes: on constate la chute

de nombreux phones (/t/ pour /ty/, /i, iz/ pour /il, ils/, /li/ pour /lyi/, /si/ pour /syi/, /stɛ/ pour /s etɛ / etc...) et même la chute de morphèmes entiers: le pronom sujet ("faut y aller"), la négation "ne" ("je suis pas") etc... d'autre part le renforcement des formes: emploi de la double négation, renforcement par "que" des mots interrogatifs ("pourquoi qu'il fait ça ?"), emploi du lourd "est-ce que" dans l'interrogation indirecte ("je sais pas qu'est-ce qui est arrivé") etc...

13.2. Mais le français de Maillardville s'écarte du FP sur plusieurs points:

13.2.1. -il a conservé un plus grand nombre d'archaïsmes et quelques régionalismes: construction du régime de certains verbes ("aider à" etc...); emploi courant de certaines formes vieilles ou disparues, telles que "quasiment", "tout chacun", etc...; emploi de certaines tournures grammaticales telles que le conditionnel après "si" ("si j'aurais étudié"), emploi de la conjonction /pyi/ du pronom féminin /al/, etc...

13.2.2. -il est pauvre en vocabulaire et en ressources syntaxiques: on remarque la grande extension de termes vagues "ça", "affaire"; on constate

l'absence de certaines tournures (par exemple "dont", "y", "ne...que", "il y a" temporel, etc..) on devine que certaines oppositions ne sont pas, ou sont mal connues (temps du passé, formes normales et emphatiques des adjectifs démonstratifs, des pronoms disjoints, opposition de "plusieurs" et "beaucoup", différentes formes de "tout", etc..). S'il y a des créations dans le domaine lexical, nous n'avons pas relevé de création dans le domaine de l'expression des relations.

- 13.2.3. -l'influence de l'anglais est très importante. Elle porte d'abord sur le domaine lexical: on cite en anglais les mots qu'on ne connaît pas en français, ou bien on les francise plus ou moins, ou bien on en calque la dérivation, ou encore on donne à un mot français le sens du mot anglais apparenté.

Mais il n'y a pas de cloison étanche entre le lexique et la grammaire: ainsi, l'emploi de prépositions traduites de l'anglais ("voir sur la télévision", "attendre pour quelqu'un") joue à la fois sur le plan lexical et le plan grammatical; il n'y a qu'un mot de changé, mais c'est le système des relations grammaticales qui s'en trouve modifié.

Il y a plus grave: nos informateurs pratiquent l'anglais davantage que le français. Le bilingue idéal, probablement inexistant, serait celui qui pratiquerait exactement autant l'une et l'autre langue et qui aurait deux systèmes linguistiques égaux et indépendants. Chez nos informateurs il est évident que le système linguistique anglais domine et envahit l'autre. C'est ainsi que nous rencontrons souvent des phrases censées françaises correspondant au système linguistique anglais: absence ("j'étudie chimie") ou présence ("c'est une autre chose") d'articles, absence de pronoms ("il y a vingt"), de conjonction ("je pense c'est facile"), déplacement d'adjectif ("une petite noire chose"), de préposition ("la première chose je peux me rappeler de"), constructions anormales du régime des verbes ("il l'a demandé de...") et par conséquent, constructions passives anormales ("il a été demandé de...") etc... Tout cela est calqué sur la syntaxe anglaise.

13.3. L'anglais n'arrive à envahir ainsi le domaine français que parce que celui-ci est pauvre et mal connu. Nous pensons que le principal danger qui menace le français de Maillardville n'est pas tant l'isolement linguistique de la communauté que la carence de l'instruction française, l'absence de journaux, de télévision, de bibliothèque, français, en un mot de culture linguistique française (cependant, une chaîne de radio française atteint Maillardville depuis décembre 1967). Une langue apprise autour de la table familiale et confinée à l'usage familial ne peut pas être un véhicule de pensée satisfaisant pour des jeunes gens par ailleurs instruits et intelligents.

La survie du français à Maillardville est donc étroitement liée à la question scolaire. Malheureusement, ce n'est pas une question de linguistique, mais de politique, dont nous ne saurions parler ici. Nous pouvons seulement affirmer que, si les conditions de culture linguistique ne sont pas très rapidement améliorées, on ne parlera plus du tout français à Maillardville. Ce sera un appauvrissement non seulement pour les Canadiens-Français concernés mais pour la province entière.

TEXTES

Les textes suivants ont été enregistrés sur bande magnétique.

Dans la transcription phonétique, les signes phonétiques sont groupés de façon qu'il n'y ait qu'un seul accent principal dans chaque groupe. La barre simple / représente une légère pause, la barre double //, une pause plus importante.

Dans la transcription phonémique, les phonèmes sont groupés de façon à correspondre aux mots de l'orthographe conventionnelle, comme dans les exemples de la partie grammaticale.

Informateur (4).

TRANSCRIPTION PHONETIQUE

megraãparaã ðetené dælnuvó brœzwík// mõgraãpé:r etebileëg/
 jetsirlaãdé epýí/ magraãmér eteynfrãásé:z// aló:z dæ/
 keẽzæ mõgræpé:r sedemenazé isí dælakolõbí/ emagræmé:r
 serædy isí dputrwazæ plytõ:r// meparæ øzót ijðetené/
 dæleprerí/ epimõpé:r ebileëg/ mané:r ebileëg// mwa zõnosyipá
 bileëg/ spæspá/ zebokudtrúb amaspriké æfraãsé//

vvulé kã// kæsvuvulé kã// vulé kãspárl dãmáfamíj kwa//
 zedþsoé:y:r zeynosóe:r kjelb:z dæduzæ epýizeynosóe:r
 kjelb:z dæyltæ// masóe:r laplyã:zé/ alvá alekól asẽtaãr/
 ynekolprivé/ ynekól soelmæ þurlefíj/ epýimasóe:r laplyzõen/
 mérilín/ alvá alekolisí anstradám dæfatsímá// mẽtnæ/ mwa/
 ztravá:j mæ/ zedæmõnidé dærturné alyniversté plytõ:r//
 zæmræetsydjé lfrasé/ ssa kzæmræetsyajé// safé dæpyidoezæ
 kãsyí/ kzetærkiné lekól/ zetravájé/ zetravájé þurkékz/
 zetravájé þurdæzæ aværturné þurmoãrád træ:z// zepri
 mõãrád træ:z alekol sẽténjal/ emẽtnæ ztraváj þur/
 zæspér dæãp:þé asedarzæ þurturné/ zvørturné alyniversté
 sæ/ sætrublé meparæ þurlarzæ þurturné//

mõpé:r traváj dæ/ itraváj dæzynyzín dækyívrã// mané:r
 elnãtraváj þadzytã/ eldmoe risí ærezõ/ bẽ/ elowan lezã:õ//

Informateur (4).

TRANSCRIPTION PHONEMIQUE

me grã parã ẽ ete ne dã l nuvo brœ zuik. mõ grã per
ete bilẽg, j ete irlãde e pyi ma grã mer ete yn
frãsez. a l az dã kẽz ã, mõ grã per s ẽ demenaje
isi dã la kolõbi e ma grã mer s ẽ nãdy isi doe u
truz ã ply tar. me parã œzot ij ẽ ete ne dã le
preri, e pyi mõ per ẽ bilẽg, ma mer ẽ bilẽg, mua 3 nã
syi pa bilẽg, 3 pãs pa, 3 e boku d trub a m esplike
ã frãse.

v vule kã... k es vu vule kã... vule kã 3 parl dã ma
fami, kua? 3 e doe soer, 3 e yn soer kj ẽ l az dã
duz ã e pyi 3 e yn soer kj ẽ l az dã yit ã. ma
soer la ply aze, al va a l ekol a sêt ãn, yn ekol
prive, yn ekol soel mã pur le fij, e pyi ma soer la ply
3œn, merilin, al va a l ekol isi a nãtrã dam dã fatima.
mẽtnã mua 3 travaj me 3 e dã mõn ide dã rturne a l
yniverste ply tar.

3 emre etydje l frãse, s sa kã 3 emre etydje. sa fe
dãpyi doe z ã kã 3 syi... k 3 e termine l ekol. 3 e
travaje, 3 e travaje pur kekz... 3 e travaje pur doe z ã
avã rturne pur mõ grad trez. 3 e pri mõ grad trez a
l ekol "Centennial" e mẽtnã 3 travaj pur, 3 esper dã gaj e
ase d arjã pu rturne. 3 voe rturne a l yniversite sã
truble me parã pur l arjã pu rturne.

mõ per travaj dã, i travaj dãz yn yzin dã kyivra,
ma mer el nã travaj pa dy tu, el dmoer isi a mẽzõ,
bẽ, el suah lez ãã.

Informateur (4).

Mes grands-parents ont été nés dans le Nouveau-Brunswick. Mon grand-père était bilingue, il était Irlandais et puis ma grand mère était une Française. A l'âge de quinze ans, mon grand-père s'est déménagé ici dans la Colombie et ma grand mère s'est rendue ici deux ou trois ans plus tard. Mes parents, eux-mêmes, ils ont été nés dans les Prairies et puis mon père est bilingue, ma mère est bilingue, moi je ne suis pas bilingue, je pense pas, j'ai beaucoup de trouble à m'expliquer en français.

Vous voulez que... Qu'est-ce que vous voulez que... Vous voulez que je parle de ma famille, quoi?

J'ai deux soeurs, j'ai une soeur qui est l'âge de douze ans et puis j'ai une soeur qui est l'âge de huit ans. Ma soeur la plus âgée va à l'école à Sainte-Anne, une école privée, une école seulement pour les filles et puis ma soeur la plus jeune, Marilyn, elle va à l'école ici, à Notre-Dame de Fatima. Maintenant, moi je travaille, mais j'ai dans mon idée de retourner à l'université plus tard.

J'aimerais étudier le français, c'est ça que j'aimerais étudier Ça fait depuis deux ans que je suis... que j'ai terminé l'école, j'ai travaillé, j'ai travaillé pour quelques... j'ai travaillé pour deux ans avant retourner pour mon grade treize. J'ai pris mon grade treize à l'école Centennial. Maintenant je travaille pour... j'espère de gagner assez d'argent pour retourner... je veux retourner à l'université sans troubler mes parents pour l'argent pour retourner.

Mon père travaille, il travaille dans une usine de cuivre. Ma mère, elle ne travaille pas du tout, elle demeure ici à maison, ben, elle soigne les enfants.

Informateur (6).

TRANSCRIPTION PHONETIQUE

lezetazyní aveœenflájIn só:səɹ// pi/ spamalbõ// pirjēkdefÍj
 pøalé d æ:lɛflájIn só:səɹ / páskə siœnœmvá/ d ælaflájIn
 só:səɹ / piikœmās/ lezóm moeʋr/ paskjakɛkʃoz d æloersÍsté:m/
 kinmarʃpá// spamalbõ // pijaœenflÍj kjetɛd ælaflájIn só:səɹ /
 jeté d ælsjél tse/ pijaœenflÍj kjetɛd ælaflájIn só:səɹ /
 jeté d ælsjél tse/ pijaœenœmmeʃæ e/ jatuzúr dezœmmeʃæ/ ki/
 ʒpās kileté d æ/ meksiko// kekoár// pijavé œenptsispeʃjalmaʃIn/
 kiētɛrsɛpté loer/ wejv/ wejv léŋθÍz/ pijadesády lamaʃIn/
 ameksikó/ piigardé lamaʃIn// piijaãvwajé laflÍj kjeté/
 kazimaãfɔlapré tse/ paskilavebb:tsi pamal/piileté ozetazyní/
 pistéYnð/ Ynspeʃal plas/ uski/ æsejé atUloersÍkrat səɹvÍsmen//
 pistétút defÍj// di:n máɹtIn ave œɛbɔ:t æ:la: avek-títteflÍj//
 keʃkjarivé// hœwi// piapresá/ di:n máɹtIn/ iltɛspozé
 daleaveklafÍj/ ameksikó/ piijaʒÍsɛ kœmsœmarí// piʒtété alaplás
 usketɛlamaʃIn/ pi// keʃkjarivé// hœwi// lom aesejé dkœmāsɛ
 lamaʃIn/ piɛfɛtsyɛ/ pi/ laflÍj ɛrætré d æ:maʃIn/ pistɛsyrYn/
 ɛtré/ syrYn/ syrɛtræk/ syroenvwafɛrɛ// ikœmæs adesæd/
 idɛsædɛ lakóʋt// pi// keʃkjarivé// di:n máɹtIn aveœenspeʃal/
 œpiʒtɛlespeʃal/ ki/ travajé kœtrœlagra:vité/ episi/ pweētɛsá
 akɛkʃoz/ saslavé tse/ pi laflÍj ɛtesyrɹla/ d æ:lamaʃIn/ epíldɛsædɛ
 lakóʋt/ epídí:n máɹtIn ɛtesyroenœmotosiklét ki/ kitraversé
 ako:tedlaraʃIn/ pi laflÍj/ sœtsi dlaraʃIn/ piapri sœpiʒtɛlé/
 piɛpœtɛ alafÍj/ lalavé/ piɛɛsády ænarjendlyí syrɹlamotosiklét/
 n lamaʃIn ɛ tœné/ páskə/ lavwaretɛtɛlmæ syroenkó:t/ pi laflÍj/
 n lamaʃIn/ lamaʃIn tœbɛlakó:t/ pi ja:reté ʒystæatæ/
 piɛlaso:vé laflÍj/ piɛtú//.

Informateur (6).

TRANSCRIPTION PHONEMIQUE

lez etaz yni ave oen "flying saucer" pi s pa mal b̄. rj̄ k de fij poe ale d̄ le "flying saucer" pasko si oen om va d̄ la "flying saucer" e pi i k̄m̄s, lez om moer, pask j a kek soz d̄ loer sistem ki n marf pa . s pa mal b̄ . pi j a oen fij kj ete d̄ la "flying saucer", j ete d̄ l sjel tse, pi j a oen om mef̄, j a tuzur dez om mef̄ ki... j p̄s k il ete d̄ meksiko, kek par. pi j ave oen pti spesjal masin ki ētersepte loer "wave, wave lengthes" pi j a des̄ady la masin a meksiko, pi i garde la masin. pyi j a āvuaje la fij, kj ete kazim̄ fol apre t se, pask il ave bati pa mal, pi il ete oz etaz yni, pi s te yn... yn spejal plas, u s ki āsene a tut loer "secret service-men". pi s te tut de fij. "Dean Martin" ave ōe b̄ t̄ la avek tut le fij. k es kj arive? h̄ ui. pi apre sa , "Dean Martin", il te spoze d ale avek la fij a meksiko, pi ij azise k̄m̄ s̄ mari, pi j ō ete a la plas u s k ete la masin, pi, k es kj arive? h̄ ui. l om a eseje d k̄m̄ase la masin, pi s e fe tye, pyi la fij e r̄atre d̄ masin, pi s te syr yn, syr ē tr̄, syr de "tracks" syr oen vwa fere. i k̄m̄s a des̄ad, i des̄ade la kot. pyi k es j arive? "Dean Martin" ave ōe spejal, ōe pistole spesjal ki travaje k̄tr̄ la gravite, epi s i puēte sa a kek soz, sa s lve t se, pi la fij ete syr la... d̄ la masin, e pi il des̄ade la kot e pi "Dean Martin" ete syr oen mot̄siklet ki, ki traverse a kote d la masin. pi la fij sorti d la masin, pi j a pri s̄ pistole, pi l a puēte a la fij, l a lve, pi l a des̄ady ān arjer d lyi syr la mot̄siklet, pi la masin ē t̄be, pasko la vua r ete telm̄ syr oen kot, pyi la fij, n̄, la masin t̄be d la kot, pi j a rete zyst ā t̄ pi il a sove la fij pi s e tu.

Informateur (6).

Les Etats-Unis avaient une flying saucer. Puis c'est pas mal bon. Rien que des filles peut aller dans la flying saucer, parce que si un homme va dans la flying saucer et puis il commence, les hommes meurent, parce qu'il y a quelque chose dans leur système qui ne marche pas. C'est pas mal bon. Puis il y a une fille qui était dans la flying saucer, elle était dans le ciel tu sais, puis il y a un homme méchant, il y a toujours des hommes méchants qui... je pense qu'il était dans Mexico, quelque part. Puis il avait une petite spéciale machine qui interceptait leurs wave, wave lengths, puis il a descendu la machine à Mexico, puis il gardait la machine. Puis il a envoyé la fille qui était quasiment folle après tu sais, parce qu'il avait bâti pas mal, puis il était aux Etats-Unis, puis c'était une spéciale place où ce qu'ils enseignaient à toutes leurs secret service men. Puis c'était toutes des filles. Dean Martin avait un bon temps là avec toutes les filles. Qu'est ce qui est arrivé? Ah oui. Après ça, Dean Martin, il était supposé d'aller avec la fille à Mexico, puis il agissait comme son mari, puis ils ont été à la place où ce qu'était la machine puis... Qu'est ce qui est arrivé? Ah oui. L'homme a essayé de commencer la machine puis s'est fait tuer, puis la fille est rentrée dans machine, puis c'était sur une, sur un train, sur des tracks, sur une voie ferrée.

Il commençait à descendre, il descendait la côte. Puis, qu'est ce qui est arrivé? Dean Martin avait un spécial... un pistolet spécial qui travaillait contre la gravité, et puis s'il pointait ça à quelque chose, ça se levait tu sais, puis la fille était sur la... dans la machine et puis il descendait la côte et puis Dean Martin était sur une motocyclette qui traversait à côté de la machine puis la fille sorti de la machine puis il a pris son pistolet puis l'a pointé à la fille, l'a levée, puis elle a descendu en arrière de lui sur la motocyclette, puis la machine est tombée parce que la voie était tellement sur une côte, puis la fille, non, la machine est tombée de la côte, puis il a arrêté juste en temps, puis il a sauvé la fille, puis c'est tout.

Informateur (8)

TRANSCRIPTION PHONETIQUE

ʒpæ̃s/ lapromjɛrʃoːʷz ʃpɔmraplé dɔ / sɛ kæ̃ʒekɔmæ̃:sé
 lekól/deʃó:zko/ kimɔ̃rasté dæ̃/ dæ̃lidé plyskɔdabitsʏd//
 masœ^y r mǎmné alekól/ piʃtɛpɛrdʒy/ paskɛlvlé snalé
 avɛksesœ^yr/ avɛksezamí// amalɛ:sé dæ̃:klɔ:s tut-sól/
 ʃsavepá uskoʒetɛ/ ʒtɛpɛrdʒy/ ʒkɔnɛ:sé pɛrsɔn/ apó:r
 dɔmavwazinisí/ kjakɔmæ̃:sé æ̃mɛ:mtæ̃ kmwa// mɛ:tɛpó/
 etɛpæ̃kɔrlɔ́ paskɔ̃neté dbɔncœ^yr// ʒpæ̃:s/ promjɛrfwá/
 ʒavɛtuzúr labitsʏd/ dmɔpɛrd partú/ ʒavɛtuzúr/
 asepœ^y r/ ʃplɔré tultæ̃// mepará mtruvé tultæ̃
 avɛk-debyrodɛ:fɔrmɔsjɔ́/ piimaplé sʏrlmikró partú/
 dæ̃lmagazɛ́/ pistɔɛlamɛ:mʃó:z kæ̃ʒekɔmæ̃sé lekól/
 ʒavɛlamé^jm/ stɛlmɛ^jmafá^ɛ :r/ ʃtɛpɛrdʒy// ʒekɔmæ̃:sé
 amelwajé/ pi/ masœ r aeté/ mɔtruvé/ pielma/ amalɛ:sé
 swɛjisi avɛkmavwazín/ stɛpatropi^ɔr// ʒmɔrapɛlosi/
 kæ̃ʒtɛʒœn/ ʃtɛtuzúr latʃltfij dmɔpɛ:r/ ʃtɛtuzúr
 syrseʒnú/ ʃtɛlaplyʒœn dæ̃stæ̃lá // ʒmɔrapɛlosi/
 ʃtɛ pamalʒaluz/ kæ̃ʒaã evny// ʒavɛsɛtã/ ʒpæ̃s/ sizã/
 sissɛtæ̃/ piʒavɛpɛrdʒy maplas/ paskjanavé œnotæ̃kɔr//
 ʒpæ̃s ʃtɛœpɔgd^wté mɛ//

Informateur (8)

TRANSCRIPTION PHONÉMIQUE

ʒ pās, la prəmjer ʃoz ʃ poe m raple də, s e kã ʒ e
 kãmāse l ekəl, de ʃoz kə... ki m ʃ reste dā l ide
 plys kə d abityd. ma soer m āmne a l ekəl, pi ʃ te
 perdy, pask el vle s n ale avek se soer... avek sez
 ami. a m a lese dā klas tut soel, ʃ save pa u s
 kə ʒ ete, ʒ te perdy, ʒ kənese person, a par də ma
 vuazin isi, kj a kãmāse ā m m tã k mua. me te pa,
 ete pa ākor la pask ʃn ete d bən oer. ʒ pās,
 prəmjer fua, ʒ ave tuzur l abityd d mə perd partu,
 ʒ ave tuzur ase poer, ʃ ploere tu l tã, me parā
 m truve tu l tã avek de byro d ēfɔrmasjɔ̃, pi i m
 aple syr l mikro partu, dā l magazē, pi s te la
 mem ʃoz kã ʒ e kãmāse l ekəl, ʒ ave la mem, s te
 l mem afer, ʃ te perdy. ʒ e kãmāse a m eluajə pi
 ma soer a ete m truve, pi el m a, a m a lese
 suej isi avek ma vuazin, s te pa tro pir. ʒ mə rapel
 osi kã ʒ te ʒoen, ʃ te tuzur la tit fij d mɔ̃ per,
 ʃ te tuzur syr se ʒnu, ʃ te la ply ʒoen dā s tã.
 la, ʒ mə rapel osi ʃ te pa mal ʒaluz kã ʒã e
 vny. ʒ ave set ā, ʒ pās, siz ā, sis set ā, pi ʒ ave
 perdy ma plas, pask jan ave oen ot ākor, ʒ pās ʃ te
 ɔ̃ poe gate mɛ..

informateur (8)

Je pense, la première chose je peux me rappeler de, c'est quand j'ai commencé l'école, des choses que... qui m'ont resté dans l'idée plus que d'habitude. Ma soeur m'emmenée à l'école, puis j'étais perdue, parce qu'elle voulait s'en aller avec ses soeurs... avec ses amies. Elle m'a laissée dans classe toute seule, je savais pas où ce que j'étais, j'étais perdue, je connaissais personne, à part de ma voisine ici, qui a commencé en même temps que moi. Mais était pas, était pas encore là, parce qu'on était de bonne heure. Je pense, première fois, j'avais toujours l'habitude de me perdre partout, j'avais toujours assez peur, je pleurais tout le temps, mes parents me trouvaient tout le temps avec des bureaux d'information, puis ils m'appelaient sur le micro partout, dans le magasin, puis c'était la même chose quand j'ai commencé l'école, j'avais la même, c'était la même affaire, j'étais perdue. J'ai commencé à m'éloigner puis ma soeur a été me trouver puis elle m'a, elle m'a laissée m'asseoir (?) ici avec ma voisine, c'était pas trop pire. Je me rappelle aussi, quand j'étais jeune, j'étais toujours la petite fille de mon père, j'étais toujours sur ses genoux, j'étais la plus jeune dans ce temps-là. Je me rappelle aussi, j'étais pas mal jalouse quand Jean est venu. J'avais sept ans, je pense, six ans, six, sept ans, puis j'avais perdu ma place parce qu'y en avait un autre encore. Je pense j'étais un peu gâtée, mais...

B I B L I O G R A P H I E

DICTIONNAIRES

- Belisle, L.A., Dictionnaire de la langue française
_____, au Canada. (Quebec: Belisle) 1957.
- Littre, Emile, Dictionnaire de la langue française.
_____, (Nouvelle édition). (Paris: Gallimard, Hachette)
1959.
- Robert, Paul, Dictionnaire alphabétique et analogique
_____, de la langue française. (Paris: Société du
Nouveau Littre) 1960.

ETUDES BIBLIOGRAPHIQUES

- Lulong, Gaston, Bibliographie linguistique du Canada français.
_____, (Québec: P.U.L.) 1966.
- Etudes françaises, (Montréal: P.U.M.) V.1., 1965.

OUVRAGES GENERAUX

- Grammont, Maurice, Traité de phonétique, 8ème édition.
_____, (Paris: Delagrave) 1965.
- Guiraud, Pierre, La grammaire (Paris: Coll. "Que sais-je?",
_____, Presses Universitaires de France) 1958.
- Hockett, Charles F., A Course in Modern Linguistics.
_____, (New York: Macmillan) 1958.
- Martinet, André, La description phonologique avec
_____, application au parler franco-provençal d'Hauteville
(Savoie). (Genève: Droz) 1956.
- _____, Éléments de linguistique générale.
_____, (Paris: Armand Colin) 1960.
- Pike, Kenneth L., Phonetics. (Ann Arbor: University of
_____, Michigan) 1943.

Saussure, Ferdinand de, Cours de linguistique générale.
_____, (Paris: Payot) 1916.

Weinrich, Uriel, Languages in Contact. (New York) 1953.
_____, (The Hague: Mouton) 1964

OUVRAGES CONCERNANT LE FRANÇAIS

Bauche, Henri, Le langage populaire. (Paris: Payot)
_____, 1929.

Bourciez, Edouard, Eléments de linguistique romane,
_____, 4eme édition. (Paris: Klincksieck) 1949.

Bourciez, Edouard et Jean, Phonétique française .
_____, Etude historique. (Paris: Klincksieck) 1967.

Brunot, Ferdinand, La pensée et la langue. (Paris:
_____, Masson) 1936.

Brunot, Ferdinand et Bruneau, Charles, Précis de
_____, grammaire historique de la langue française,
3ème édition. (Paris: Masson) 1949.

Cohen, Marcel, Le Français en 1700, d'après le témoi-
_____, gnage de Gile Vaudelin. (Paris: Champion) 1946.

_____, Regards sur la langue française.
(Paris: Sedes) 1950.

_____, Nouveaux regards sur la langue française.
(Paris: Editions Sociales) 1963.

_____, Grammaire et style. (Paris: Editions
Sociales) 1954.

Damourette, Jacques et Pichon, Edouard, Des mots à la
_____, pensée. Essai de grammaire de la langue française.
(Paris: D'Arthey) 1929-1940.

Dubois, Jean, Grammaire structurale. (Paris: Larousse)
_____, 1965.

Swert, Alfred, The French Language. (London: Faber and
_____, Faber) 1933.

Fouché, Pierre, Phonétique historique du français.
_____, (Paris: Klincksieck) 1952.

_____, Traité de prononciation française,
2eme édition. (Paris: Klincksieck) 1959.

- Frei, Henri, La grammaire des fautes. Paris 1929.
- Galichet, Georges, Essai de grammaire psychologique.
_____, (Paris: Presses Universitaires) 1947.
- Gougenheim, Georges, Systeme grammatical de la
_____, langue française. (Paris: D'Artrey) 1962.
- Grammaire Larousse du français contemporain, Paris 1965.
- Grammont, J.D., Traité pratique de prononciation
_____, française. (Paris: Delagrave) 1914.
- Grevisse, Maurice, Le bon usage, 8ème édition.
_____, (Paris: Gembloux-Duculot) 1964.
- _____, Problèmes de langage.
(Paris: Gembloux-Duculot) 1964.
- Guiraud, Pierre, La syntaxe du français.
_____, (Paris: Coll. "Que sais-je" Presses Universitaires
de France) 1963.
- Hall, Robert A. jr., Language Monograph no. 24.
_____, Structural sketches 1- French. Baltimore, 1948.
- Le Bidois, Georges et Robert, Syntaxe du français
_____, moderne. (Paris: Picard) 1957. 2e ed.
- Marouzeau, Jules, Précis de stylistique française.
_____, (Paris: Masson) 1941.
- Martinet, André, La prononciation du français contem-
_____, porain. (Paris: Droz) 1945.
- Martinon, Philippe, Comment on parle en français.
_____, (Paris: Larousse) 1927.
- Moignet, Gérard, Le pronom personnel français.
_____, (Paris: Klincksieck) 1965.
- Nyrop, Kr., Grammaire historique de la langue
_____, française. (Copenhague: Nordisk Forlag
et Paris: Picard) 1960.
- Sauvageot, Aurélien, Les procédés expressifs du
_____, français contemporain. (Paris: Larousse)
1957.
- _____, Français écrit, Français parlé.
(Paris: Larousse) 1962.

- Swenson, Lars-Owe, Les parler du Marais vendéen.
_____, (Göteborg: Romanica Gothoburgensia -
Michaelsson Nilsson-Ehle) 1959.
- Thomas, A.V., Dictionnaire des difficultés de la
_____, langue française. Paris, 1956.
- Togeby, Knud, Structure immanente de la langue
_____, française. (Copenhague: Nordisk Sprog - og
Kulturforlag) 1951.

OUVRAGES SUR LE FRANÇAIS DU CANADA

- Barbeau, Victor, Le Français au Canada. Québec, 1963.
- Beaudry, R., "Etat actuel des recherches sur le
_____, parler canadien. Etudes sur le parler
français au Canada. (Québec: P.U.L.) 1955.
- Boudreault, M., "Rythme et mélodie: étude instrumen-
_____, taie comparative entre sujets québécois et
français. Etudes de linguistique franco-
canadienne. (Québec: P.U.L.) 1957.
- Buies, Arthur, Anglicismes et canadianismes.
(Québec: C. Darveau) 1888.
- Charbonneau, R., "La palatalisation de t/d en
_____, canadien-français. Publications de la section
de linguistique, philologie et phonétique
expérimentale, Serie II, no.3. Université
de Montréal, 1955.
- _____, "Recherche d'une norme phonétique
dans la région de Montréal". Etudes sur le
parler français au Canada. (Québec: P.U.L.)
1955.
- _____, "La spirantisation du j.".(RACL III), 1957.
- _____, Formation des voyelles nasales
dans le parler populaire de Montréal.
(Coll. "Bibliothèque française et romane)
(Québec: P.U.L. et Paris: Klincksieck)
- Colpron, Gilles, Les anglicismes au Québec: essai
_____, de classification et de numérotation comparative
(Thèse de M.A. Dep. de linguistique, Faculté
des Lettres, Université de Montréal) 1965.

- Dagenais, Gérard, Réflexions sur nos façons d'écrire et de parler, 2^{ème} édition. (Montréal: CLF) 1965.
- _____, Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada. (Québec: Editions Pedagogia) 1966.
- Darbelnet, Jean, Regards sur le français actuel. (Montréal: Beauchemin) 1963.
- Daviault, Pierre, "Anglicismes et emprunts à l'anglais". Etudes sur le parler français au Canada. (Québec: P.U.L.) 1955.
- Dulong, Gaston, "L'anglicisme au Canada français, étude historique". Etudes de linguistique franco-canadienne, no. 3. (Québec: P.U.L. et Paris: Klincksieck) 1967.
- Ellis, Patricia, M., "Les phonèmes du français maillardvillois". Canadian Journal of Linguistics, (Fall, 1965).
- Fr. Gaetan, s.g. (Lucien Côté), Etude expérimentale de la durée vocalique en canadien-français. (Thèse de M.A., Département de linguistique, Faculté des Lettres, Université de Montréal) 1951.
- Gendron, Jean Denis, "Quelques traits phonétiques d'une paroisse gaspésienne". (RACL I-1) (mars, 1955) p.6-13.
- _____, "Au jardin des locutions canadiennes". Vie et Langage, 37 (avril, 1955) p.191-192.
- _____, "Désonorisation des voyelles en franco-canadien". (RACL, 5.2) 1959, p.99-108.
- _____, "La prononciation". (Cahiers de l'Académie canadienne-française, V.) La Linguistique, 1960.
- _____, Contribution à l'étude du français rural parlé au Canada. (Strasbourg: Mélanges Gardette) 1966.

- Gendron, Jean Denis, Tendances phonétiques du français parlé au Canada. (coll. "Bibliothèque française et romane".) (Québec: P.U.L. et Paris: Klincksieck) 1966.
- _____, "Le phonétisme du français canadien du Québec face à l'adstrat anglo-américain". Études de linguistique franco-canadienne. 1967.
- _____, Problèmes de phonétique canadienne. Étude auditive et expérimentale. (Thèse de doctorat manuscrite. Université de Strasbourg), 1968.
- Geoffrion, L.P., Zigzags autour de nos parlers. _____, Québec, 1925-27.
- Haden, E.F., "The Phonemes of the Acadian French". _____, Georgetown Monograph Series, vol. 7, 1954 p.31-42.
- Hull, A., "The Franco-Canadian Dialect of Windsor, _____, Ontario". (Orbis, V) 1956, p.35-60.
- _____, "The Structure of the Canadian French System". La linguistique, 1, 1966. p.101-105.
- Locke, W.N., "Pronunciation of the French Spoken at _____, Brunswick, Maine". American Dialect Society, 1949.
- Lorrain, Roland, La mort de mon joual. (Montréal: _____, Editions du Jour) 1966.
- Massignon, Geneviève, Les parlers français d'Acadie. _____, (Paris: Klincksieck) 1962.
- Poirier, P., Le parler franco-canadien et ses origines. _____, Shédiac, 1928.
- Rousseau, J., "La prononciation du T et du D". _____, Le Canada Français, 23., 1935 et 1936.
- Vinay, Jean Paul, "Aperçu des études de phonétique canadienne". Études sur le parler français au Canada. (Québec: P.U.L.) 1955.
- _____, "Le Français au Canada. I. Répartition des groupes francophones. II. Phonétique et vocabulaire". Classe de Français. 1955-56.

Vinay, Jean Paul, Stylistique comparée du français
et de l'anglais. (Montréal: Beauchemin) 1960.